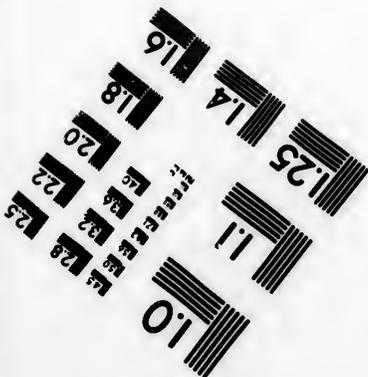
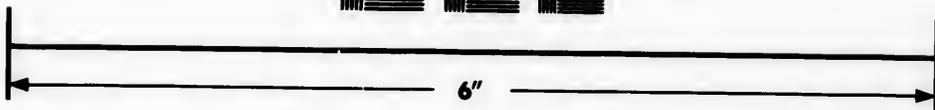
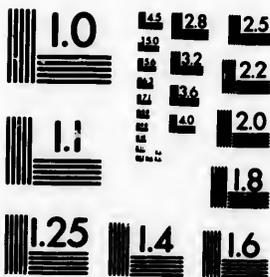


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been filmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

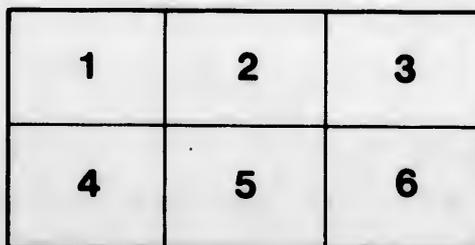
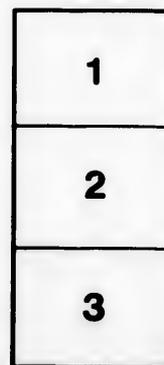
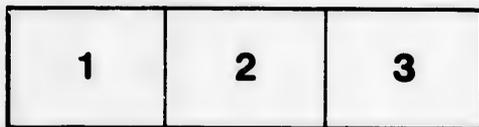
Library Division
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library Division
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

arrata
to

pelure,
n à

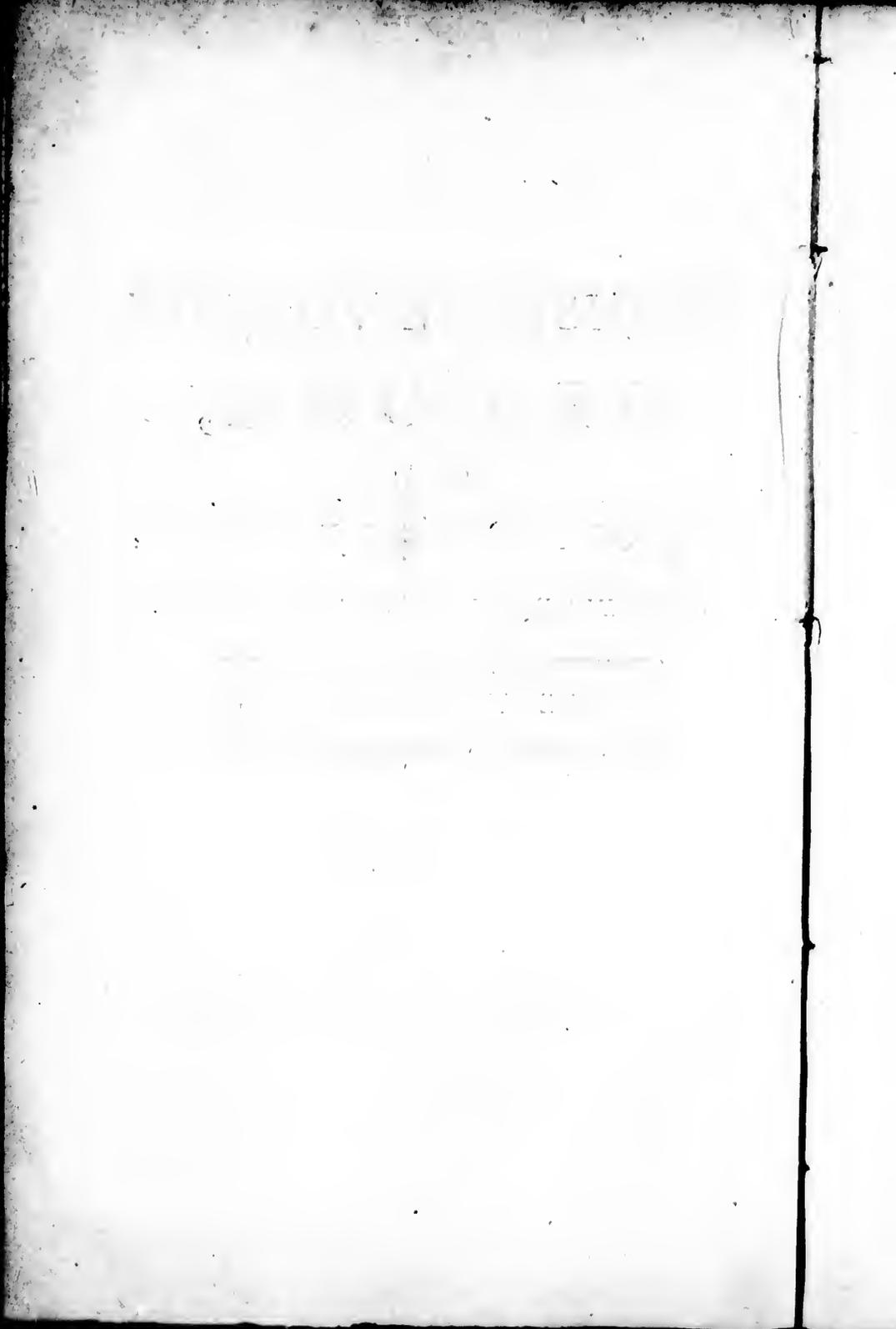
T

VO

o

TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,
O U
VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,
ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME TROISIÈME.



TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,

O U

VOYAGE A L'OcéAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISSPHERE NORD,
pour déterminer la position & l'étendue de la Côte
Ouest de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, la distance
de l'ASIE, & résoudre la question du Passage au Nord.

EXÉCUTÉ sous la direction des Capitaines COOK,
CLERKE & GORE, sur les Vaisseaux la Résolution
& la Découverte, en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.

TRADUIT DE L'ANGLAIS, PAR M. D*****.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

^A
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

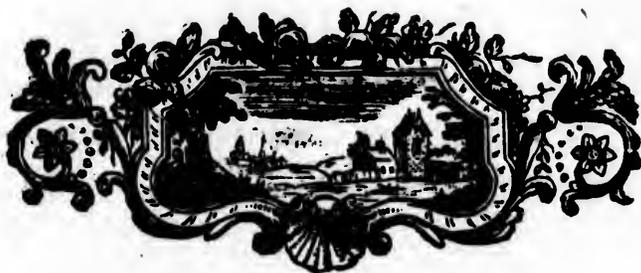
M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NW
910P
C771
3d.F
Paris
1785
v.3

2700
2700
17

A
•
•
•
I



VOYAGE A LA MER PACIFIQUE.



SUITE DU LIVRE SECOND.



CHAPITRE IX.

*DESCRIPTION d'une grande
Fête , appelée NATCHE ,
relative au Fils du Roi : Proce-
sions & autres cérémonies qui
eurent lieu le premier jour :
Nuit passée dans la Maison du
Roi : Continuation de la Fête
le lendemain : Conjectures sur
Tome III.*

A

2 TROISIEME VOYAGE

*son objet : Départ de TONGA-
TABOO & arrivée à EOOA :
Description de cette île, & récit
de ce qui nous y arriva.*

ANN. 1777.
Juillet.

6

NOUS ÉTIONS PRÊTS à appareiller de *Tongataboo* ; mais le vent soufflant de la partie de l'Est, le jour ne devoit pas durer assez long-tems, pour débouquer les passes, avec la marée du matin, ou avec celle du soir ; l'une finissoit trop tôt, & l'autre trop tard, & , à moins qu'il ne survînt un vent très-bon, je sentis qu'il faudroit attendre deux ou trois jours.

7.

CE DÉLAI me causa d'autant moins de regrets, que je résolus d'assister à une grande fête fixée pour le 8, à laquelle le Roi nous avoit invités, lorsque nous allâmes lui faire notre dernière visite. Il quitta notre voisinage le 7, & il se rendit, ainsi que tous les Insulaires d'un rang

distingué, à *Mooa*, où les cérémonies devoient se passer. Plusieurs d'entre nous le suivirent le lendemain. D'après ce que Poulaho nous avoit dit, nous jugeâmes que son fils & l'héritier présomptif de la Couronne, alloit être revêtu solennellement de certains privilèges, & en particulier de celui de manger avec son pere, honneur dont il n'avoit pas encore joui.

ANN. 1777.
Juillet.

8.

NOUS ARRIVAMES à *Mooa* sur les huit heures, & nous trouvâmes le Roi dans un enclos si petit & si sale, que je fus étonné de voir un lieu aussi mal-propre, dans cette partie de l'île. Un grand nombre d'Insulaires étoient assis devant lui. Ils se livroient aux soins qui les occupent ordinairement le matin ; ils préparoient un Bowl de *Kava*. Sur ces entrefaites, nous allâmes faire une visite à quelques-uns de nos Amis, & observer les préparatifs de la cérémonie qui devoit bientôt commencer. A dix heures, les Naturels s'assemblerent au milieu d'une prairie,

4 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

qui est en face du *Malacc*, ou du grand édifice auquel on nous avoit conduit, quand nous allâmes à *Mooa* pour la première fois. Nous aperçûmes, à l'extrémité de l'un des chemins, qui débouchent dans cette prairie, des hommes armés de piques & de massues; ils récitoient ou chantoient constamment une petite phrase, sur un ton pleureur qui annonçoit la détresse, & qui sembloit demander quelque chose. Ces phrases de récitatif ou de chant, se continuerent pendant une heure: durant cet intervalle, une multitude d'Insulaires arriverent par le chemin, dont je viens de parler; chacun d'eux apportoit une igname attachée au milieu d'une perche, qu'il déposa aux pieds de ceux qui psalmodioient si tristement. Le Roi & le Prince arriverent également, & s'assirent sur la prairie; on nous pria de nous asseoir à leurs côtés, mais d'ôter nos chapeaux & de delier nos cheveux. Tous ceux qui apportoit des ignames étant arrivés, chacune des

perches fut relevée & portée sur les épaules de deux hommes. Après s'être formés en compagnies de dix ou douze, ils traversèrent le lieu de la scène d'un pas pressé; les compagnies étoient conduites par un guerrier armé d'une massue ou d'une épée, & gardées à droite par plusieurs autres qui avoient différentes armes. Un Naturel, portant sur une perche un pigeon en vie, terminoit la procession composée d'environ deux cens cinquante personnes.

ANN. 1777.
Juillet.

JE CHARGEAI Omai de demander au Chef, où l'on portoit les ignames avec tant d'appareil : le Chef ne se souciant pas de satisfaire notre curiosité, deux ou trois d'entre nous suivirent la procession contre son gré. Les Insulaires s'arrêtèrent devant le *Morai* ou le *Fiatooka* (a)

(a) C'est le *Fiatooka* dont M. Anderson a parlé, Tome II, page 292.

6 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

d'une maison, située sur une petite montagne éloignée d'un quart de mille du lieu où ils se rassemblèrent d'abord. Ils y déposèrent les ignames, dont ils formèrent deux tas ; mais j'ignore quelle étoit leur intention. Comme notre présence sembloit les gêner , nous les quittâmes , & nous retournâmes auprès de Poulaho , qui nous dit de nous promener dans les environs , parce qu'il y auroit un entr'acte de quelque durée. Nous nous éloignâmes peu ; & notre promenade ne fut pas longue ; nous craignons de perdre une partie de la cérémonie. Lorsque nous rejoignâmes le Roi , il m'engagea à ordonner aux Matelots de ne pas sortir du canot ; il ajouta que chaque chose seroit bientôt *Taboo* , si l'on rencontroit dans la campagne quelques-uns de mes gens ou des siens ; qu'on les renverseroit à coups de massues , & même qu'ils seroient *Mateed* , c'est-à-dire , tués. Il m'avertit aussi que nous ne pouvions pas nous trouver parmi les Acteurs de la cérémonie , mais

qu'on nous meneroit dans un lieu d'où nous verrions tout ce qui se passeroit. Notre vêtement fournit à Poulaho un premier prétexte pour nous exclure ; il dit que si nous voulions assister à la cérémonie, il faudroit avoir la partie supérieure du corps découverte jusqu'à la poitrine, ôter nos chapeaux & délier nos cheveux. Omaï répondit qu'il se conformeroit aux usages du pays, & il commença à se déshabiller. Le Prince imagina ensuite d'autres prétextes, & Omaï fut exclus aussi-bien que nous.

CETTE DÉFENSE ne me convenoit pas trop, & je m'éloignai pour quelques momens, afin de découvrir ce que vouloient faire les Insulaires. J'apperçus peu de monde dans la campagne, excepté les hommes vêtus pour la cérémonie ; quelques-uns d'entr'eux portoient des bâtons d'environ quatre pieds de longueur, au-dessous desquelles étoient attachés deux ou trois morceaux de bois, de la grosseur

8 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

du pouce, & longs d'un demi-pied : ils alloient au *Morai*, dont je parlois tout-à-l'heure. Je pris le même chemin, & je fus arrêté plusieurs fois par leurs cris de *Taboo*; je continuai cependant ma route, sans trop m'occuper de leurs cris, jusqu'au moment où je vis le *Morai* & les Insulaires qui étoient assis devant la façade; on me pressa alors très-vivement de rétrograder; & ignorant quelles seroient les suites de mon refus, je revins sur mes pas. J'avois observé que les Naturels, chargés des bâtons de quatre pieds, dépassoient le *Morai* ou le temple; je crus, d'après cette circonstance, qu'il se passoit derrière cet édifice, des choses qui méritoient d'être examinées; je formai le projet de m'y rendre par un détour; mais je fus si bien surveillé par trois hommes, que je ne pus exécuter mon dessein. Cherchant à tromper ces sentinelles, je retournai au *Malae*, où j'avois laissé le Roi, & je m'évadai une seconde fois; mais je rencontraï bientôt mes trois hommes, en

forte qu'ils me parurent chargés d'épier tous mes mouvemens. Je ne fis aucune attention à leur démarche ou à leur propos, & je ne tardai pas à appercevoir le principal *Fiatooka* ou *Morai* du Roi que j'ai déjà décrit (a). Une multitude d'Insulaires étoient assis devant cet édifice ; c'étoient les Naturels que j'avois vu dépasser l'autre *Morai*, placé à peu de distance de celui-ci. Comme je pouvois les observer de la plantation du Roi, je m'y rendis, à la grande satisfaction de ceux qui m'accompagnoient.

ANN. 1777.
Juillet.

Dès que j'y fus entré, je racontai ce que j'avois vu, à ceux de nos Messieurs qui s'y trouvoient, & nous nous plaçâmes de maniere à bien examiner la suite de la cérémonie. Le nombre des Naturels, qui occupoient le *Fiatooka*, continua pendant quelque tems à augmenter ; ils

(a) Voyez Tome II, page 295.

10 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

quitterent enfin leurs sièges, & ils se mirent en marche; ils marchaient en couple, l'un après l'autre. Les deux Naturels qui formoient un couple, portoient entr'eux sur leurs épaules un des bâtons dont j'ai parlé: on nous dit que les petits morceaux de bois attachés au milieu, étoient des ignames; il est vraisemblable que les Naturels emploient des morceaux de bois, pour emblèmes de ces racines. Le second de chaque couple plaçoit communément une de ses mains au milieu du bâton, comme si cet appui eût été nécessaire pour l'empêcher de rompre sous le poids; ils affectoient aussi de marcher courbés, comme s'ils eussent été accablés par la pesanteur d'un fardeau. Nous comptâmes cent huit couples; les hommes qui les composoient, étoient tous, ou la plupart, d'un rang distingué. Ils vinrent très-près de la haie, derrière laquelle nous nous trouvions, & nous les vîmes fort à notre aise.

LORSQU'ILS EURENT tous défilé devant nous, nous retournâmes à la maison de Poulaho. Ce Prince sortoit; on ne nous permit pas de le suivre, & on nous mena sur - le - champ à l'endroit qu'on nous destinoit, c'est - à - dire, derrière une palissade, voisine de la prairie du *Fid-rooka*, où l'on avoit déposé les ignames le matin. Comme nous n'étions pas les seuls exclus de la cérémonie, & qu'on souffroit à peine que nous la regardassions en cachette, il arriva près de nous un assez grand nombre d'Insulaires: j'observai que les enclos des environs étoient d'ailleurs remplis de monde. Mais on avoit pris tous les soins imaginables, pour nous masquer la vue; non-seulement on avoit réparé les palissades dans la matinée, on en avoit élevé presque par-tout de nouvelles, d'une si grande élévation qu'un homme de la plus haute taille ne pouvoit voir par-dessus. Nous ne craignîmes pas de faire des trous dans la haie avec nos couteaux; & de cette manière, nous

ANN.1777.
Juillet.

12 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

observâmes assez bien tout ce qui se passoit de l'autre côté.

LORSQUE nous nous postâmes derrière la haie , deux ou trois cens personnes étoient assises sur l'herbe , près de l'extrémité du sentier , qui débouchoit dans la prairie du *Morai* ; d'autres , en plus grand nombre , ne tarderent pas à les venir joindre. Nous vîmes aussi arriver des hommes portant de petits bâtons , & des branches ou des feuilles de cocotier : dès qu'ils parurent , un vieillard s'assit au milieu du chemin , & les regardant en face , il prononça un long discours sur un ton sérieux. Il se retira ensuite , & les Insulaires , dont je viens de parler , s'avancèrent vers le centre de la prairie , & éleverent un petit hangard. Quand ils eurent achevé cet ouvrage , ils s'accroupirent un moment ; ils se releverent , & ils allèrent se placer parmi le reste de la troupe. Bientôt après , le fils de Poulaho entra , précédé de quatre ou cinq Insulai-

res; il s'assit avec son cortége, derrière le hangard un peu de côté. Douze ou quatorze femmes du premier rang se montrèrent; elles marchèrent lentement deux à deux, & elles portoient une pièce étroite d'étoffe blanche, de deux ou trois verges de longueur, étendue dans l'intervalle qui séparoit les deux personnes de chaque couple. Elles s'approchèrent du Prince; elles s'accroupirent devant lui; &, ayant mis autour de son corps quelques-unes des pièces d'étoffe qu'elles apportoient, elles se releverent: elles se retirèrent dans le même ordre, & elles s'assirent à une certaine distance sur sa gauche. Poulaho lui-même parut, précédé de quatre hommes qui marchèrent deux à deux, & qui s'assirent à environ vingt pas, & à la gauche de son fils. Le jeune Prince quitta alors sa première place, il alla s'asseoir avec son escorte sous le hangard; & un nombre considérable d'autres Insulaires s'assirent sur l'herbe, devant le Pavillon Royal. Le Prince regardoit le peuple, &

14 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

avoit le dos tourné au *Morai*. Trois compagnies de dix ou douze hommes chacune, sortirent l'une après l'autre du milieu du groupe le plus nombreux; &, courant avec précipitation au côté opposé de la prairie, elles s'assirent durant quelques secondes; elles retournerent ensuite, de la même maniere, à leur premiere place. Deux hommes, qui tenoient un petit rameau vert à la main, se leverent & s'approcherent du Prince; ils s'assirent quelques secondes, à trois reprises différentes, à mesure qu'ils avancerent, & ils se retirerent dans le même ordre: nous observâmes qu'ils pencherent leurs rameaux les uns vers les autres, tant qu'ils furent assis. Peu de tems après, un troisieme & un quatrieme Insulaires répéterent cette cérémonie.

LA GRANDE PROCESSION que j'avois vu se mettre en marche de l'autre *Morai*, arriva à cette époque. Si l'on juge du détour qu'elle fit, par le tems qu'elle

employa, il dut être considérable. Dès que les hommes qui la composoient eurent atteint la prairie, ils s'avancèrent à droite du hangard. Après s'être prosternés sur le gazon, ils déposèrent leurs prétendus fardeaux, (les bâtons dont j'ai déjà parlé) & ils regarderent le Prince. Ils se releverent, ils se retirèrent dans le même ordre, en joignant leurs mains, qu'ils tenoient devant eux de l'air le plus sérieux, & ils s'assirent sur les bords de la scène. Tandis que cette bande nombreuse défiloit, & déposoit ses bâtons, trois hommes, assis sous le hangard avec le Prince, prononcèrent des phrases d'un ton langoureux. Ils garderent un silence profond durant quelque tems; ensuite un homme assis au front de la prairie, commença un discours, ou une priere, pendant laquelle il alla, à plusieurs reprises, briser un des bâtons apportés par ceux qui étoient venus en procession. Lorsqu'il eut fini, la troupe assise devant le hangard, se sépara pour former une haie, à

ANN. 1777.
Juillet.

16 TROISIÈME VOYAGE

travers laquelle le Prince & sa suite passent; & l'assemblée se dispersa.

ANN. 1777.
Juillet.

QUELQUES-UNS d'entre nous satisfaits de ce qu'ils avoient déjà vu , retournerent aux vaisseaux ; mais , comme je ne voulois perdre aucune occasion de m'instruire des institutions politiques & religieuses de ce peuple , je demurai à *Mooa* , avec deux ou trois de mes Officiers , afin d'être témoin de la fête qui ne devoit se terminer que le lendemain. Les petits morceaux de bois & les bâtons apportés sur la prairie , par ceux qui étoient venus en procession , se trouvant abandonnés , j'allai les examiner , quand il n'y eut plus de foule. Je ne trouvai que des morceaux de bois , attachés au milieu des bâtons , ainsi que je l'ai déjà dit. Cependant les Naturels placés près de nous , nous avoient répété plusieurs fois que c'étoient de jeunes ignames ; & quelques-uns de nos Messieurs , comptant sur cette assertion , ne vouloient pas en croire leurs yeux.

leurs yeux. Puisque ce n'étoit pas des ignames, il est clair que les Naturels ne purent nous les donner que pour les emblèmes de ces racines, & que nous les comprîmes mal.

ANN. 1777.
Juillet.

ON SERVIT notre souper à sept heures; il fut composé de poissons & d'ignames. Il ne tenoit qu'à nous de manger du porc, mais nous ne voulûmes pas tuer un gros cochon, que le Roi nous avoit donné pour ce repas. Le Roi soupa avec nous, il but une très-grande quantité d'eau-de-vie & de vin, & il alla se coucher à demi ivre. Nous passâmes la nuit dans la même maison que lui, & quelques personnes de sa suite.

LES INSULAIRES s'éveillèrent à une ou deux heures du matin, ils causèrent environ une heure, & ils dormirent de nouveau. Excepté Poulaho, ils se leverent à la pointe du jour, & je ne fais où ils allerent. Bientôt après, une des femmes

18 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

qui accompagnoient ordinairement le Prince, entra, & demanda où il étoit. Je le lui montrai; elle s'assit sur-le-champ près de lui, & elle se mit à le *Macer*, ainsi que M. Anderson avoit vu *Macer* Futtafaihe; elle lui frappoit doucement sur les cuisses, avec ses poings fermés. Cette opération destinée à prolonger le sommeil du Roi, eut un effet contraire; mais, quoiqu'il ne dormît pas, il se tint couché.

NOUS ALLAMES, Omai & moi, faire une visite au jeune Prince, qui nous avoit quitté dès le grand matin; car il ne logeoit pas avec le Roi, & il occupoit une maison particuliere à quelque distance de celle de son pere. Nous le trouvâmes environné de petits garçons ou de jeunes gens de son âge, assis devant lui. Une vieille femme & un homme d'un âge avancé, qui sembloient prendre soin de lui, étoient assis par-derrriere. Nous vîmes d'autres hommes & d'autres femmes occupés du service de la Cour.

NOUS RETOURNAMES ensuite auprès du Roi, qui venoit de se lever, & qui étoit entouré d'un cercle nombreux, composé sur-tout de vieillards. Tandis qu'on préparoit un Bowl de kava, on apporta un cochon cuit au four & des ignames fumantes; comme les Insulaires, & sur-tout ceux qui boivent la *kava*, mangent peu le matin, ils nous donnerent la plus grande partie de ces alimens, ce qui fit beaucoup de plaisir à l'équipage de mon canot. Je fis une seconde promenade, & j'allai voir plusieurs autres Chefs; ils prenoient tous leur boisson du matin, où ils l'avoient déjà prise. Quand je rejoignis le Roi, je le trouvai endormi dans une petite hutte écartée: deux femmes le frapportoient mollement sur les cuisses. Il s'éveilla sur les onze heures, & on lui servit du poisson & des ignames, qui sembloient avoir été cuits dans du lait de cocos; il en mangea très-peu, & il se recoucha de nouveau. Je le quittai alors, & je portai au Prince des étoffes, des grains de verre, &

ANN. 1777.
Juillet.

20 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

d'autres choses que je voulois lui donner : il y avoit assez d'étoffe pour un habit complet à la mode du pays , & il s'en revêtit tout de suite ; fier de sa parure , il vint d'abord se montrer à son pere , & il me conduisit ensuite chez sa mere , près de laquelle il y avoit dix ou douze femmes , dont la physionomie inspiroit le respect. Ici le Prince changea d'habit , & il me fit présent de deux pieces d'étoffe de l'île. Il étoit plus de midi , & je retournerai dîner au Palais , où l'on m'avoit invité. Plusieurs de nos Messieurs étoient revenus des vaisseaux , durant la matinée ; on les invita , ainsi que moi , au repas. Le festin fut composé d'ignames & de deux cochons ; j'éveillai Poulaho qui dormoit toujours , & je l'engageai à se mettre à table. Sur ces entrefaites , on lui apporta deux mullets & des coquillages , & ayant joint sa portion à la nôtre , il s'assit près de nous , & il mangea de bon appetit.

QUAND le dîner fut fini , on nous dit

que la cérémonie de la veille recommenceroit bientôt, & on nous enjoignit d'une maniere expresse de ne pas nous trouver aux environs des acteurs; mais j'avois résolu de ne plus observer la Fête derrière la toile & de m'approcher davantage. Je m'échappai en effet de la plantation, & je marchai vers le *Morai*, qui devoit être le lieu de la scène. Les Insulaires que je rencontrai m'engagerent plusieurs fois à revenir sur mes pas, je ne les écoutai point, & ils me laisserent passer. En arrivant au *Morai*, je vis un assez grand nombre de Naturels assis à l'un des bords de la prairie, de chaque côté du chemin; quelques autres étoient également assis au bord opposé, & j'apperçus au milieu, deux hommes qui avoient le visage tourné contre le cimetière; dès que j'eus atteint la première troupe, on me dit de m'asseoir & je m'assis. Il y avoit à l'endroit où je m'assis, une multitude de petits paquets de feuilles de noix de cocos, attachés à des bâtons qui présentoient la forme d'une

ANN. 1777.
Juillet.

22 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

civiere. On m'apprit qu'ils étoient *taboo*, & c'est tout ce que je pus savoir. La foule des acteurs augmentoit d'un moment à l'autre; ils arrivoient tous du même côté: l'un des Insulaires se tournoit par intervalle vers ceux qui venoient nous joindre, & il prononçoit un petit discours, dans lequel le mot de *Areeke*, c'est-à-dire Roi, fraploit souvent mes oreilles. L'un des Naturels dit quelque chose qui produisit parmi l'assemblée des éclats de rire d'une gaieté bien franche, & plusieurs des Orateurs obtinrent des applaudissemens. On me pria à diverses reprises de m'éloigner; lorsqu'ils virent que je ne le voulois pas, ils délibérèrent entr'eux & ils m'exhorterent à prendre leur costume & à découvrir mes épaules: j'y consentis, & ma présence ne sembla plus les gêner.

JE FUS plus d'une heure sans observer autre chose que ce que je viens de raconter; enfin le Prince, les femmes & le Roi, arriverent, comme ils étoient arrivés

la veille. Le Prince se plaça sous le hantard; deux hommes qui portoient chacun une natte, y entrèrent en récitant des paroles d'un air très-sérieux, & ils mirent leurs nattes autour de Futtafaihe. Les cérémonies commencerent alors: trois compagnies coururent au bord opposé de la prairie, elles s'y assirent durant quelques secondes & elles retournerent à leur place avec précipitation de la même maniere que le jour précédent: bientôt après, les deux hommes qui étoient assis au milieu de l'esplanade, firent un discours ou une priere de peu de durée; la troupe entiere dont je faisois partie, se leva brusquement, & courut s'asseoir devant le hantard qu'occupoient le Prince & trois ou quatre Insulaires. J'étois sous la direction de l'un des Naturels qui s'empressoit de me rendre service; il eut soin de me placer avantageusement, & si l'on m'avoit permis de faire usage de mes yeux, je n'aurois rien perdu de tout ce qui se passoit; mais il fallut me tenir assis les regards baissés,

ANN. 1777.
Juillet. & prendre l'air réservé & modeste d'une jeune fille.

LA PROCESSION entra de la même manière que la veille. Les Naturels marchaient deux à deux ; les divers couples portoient sur leurs épaules un bâton , au milieu duquel se trouvoit une feuille de cocos. Ces bâtons furent déposés avec les cérémonies du jour précédent : la première bande fut suivie d'une seconde ; les Insulaires qui composoient celle - ci , apportèrent des paniers de feuilles de palmier , de la même forme que ceux dont ils se servent dans leurs ménages. Une troisième apporta différentes espèces de petits poissons , dont chacun étoit placé à l'extrémité d'un bâton fourchu. On plaça les paniers aux pieds d'un vieillard , qui me parut être le Grand - Prêtre , & qui étoit assis à la droite du Prince en-dehors du hangard ; il en prit un à sa main tandis qu'il fit un discours ou une prière ; il le mit ensuite à terre ; il en demanda un

E
e d'une
même
ls mar-
couples
on , au
uille de
avec les
a pre-
de ; les
ci , ap-
le pal-
x dont
s. Une
ces de
t placé
n plaça
d , qui
& qui
-dehors
a tandis
; il le
nda un

second, qu'il tint de la même manière, en marmottant quelques paroles, & il continua jusqu'à ce qu'il eût fait la même cérémonie sur tous les paniers. Les poissons attachés aux bâtons fourchus, furent présentés l'un après l'autre, à deux hommes qui étoient assis à gauche du hangard, & qui tenoient des rameaux verts. Le premier poisson fut déposé à leur droite, & le second à leur gauche : au moment où on leur présentait le troisième, un Insulaire fort & robuste, assis derrière les deux autres, étendit son bras & saisit le poisson; les deux autres le saisirent en même-temps ; ils parurent se disputer également chacun des poissons qu'on leur offrit ; mais comme il y avoit deux mains contre une, indépendamment des avantages de la position, l'Insulaire qui se trouvoit par derrière, n'en attrapoit que des morceaux ; il ne quittoit jamais prise, il falloit toujours lui arracher le poisson de force, & il jettoit derrière lui ce qu'il pouvoit en garder ; les deux autres plaçoient les pois-

ANN. 1777.
Juillet.

sons alternativement à droite & à gauche. L'Infulaire qui agissoit seul , s'empara enfin d'un poisson entier , sans que les deux autres s'y opposassent , & j'ignore si ce fut par hasard , ou selon les règles du cérémonial. L'assemblée s'écria alors *ma-reeai* , c'est-à-dire , *très-bien* ou *c'est très-bien fait*. Il me sembla qu'il étoit à la fin de son rôle , car il n'essaya point de saisir les poissons qu'on offrit depuis. Ces poissons , ainsi que les paniers , furent tous présentés par les personnes qui les avoient apportés ; elles se tenoient assises. On suivit , dans cette présentation , l'ordre & la méthode qu'avoit suivi la premiere bande , lorsqu'elle déposa les petits bâtons à terre.

QUAND la dorniere bande fut arrivée ; quelques personnes firent des harangues ou des prieres , & nous nous levâmes tous brusquement au signal qu'on nous donna ; nous courûmes durant un moment à gauche , & nous nous assîmes le dos

gauche.
 s'empara
 que les
 ignore si
 égles du
 ors ma-
 ou c'est
 l'étoit à
 ya point
 depuis.
 s, furent
 s qui les
 nt assises.
 a, l'ordre
 premiere
 ts bâtons

arrivée ;
 arangues
 mes tous
 e donna ;
 oment à
 le dos

ourné au Prince & aux Insulaires qui occupoient le hangard. On me dit de ne pas regarder derriere moi : toutefois, malgré la défense des Naturels & le souvenir de l'accident arrivé à la femme de Loth, je détournai le visage pour voir ce qui se passoit. Le Prince regardoit le Morai ; mais la dernière évolution avoit placé tant de monde entre lui & moi, que je ne pus appercevoir ce qu'on faisoit au hangard. On m'assura ensuite, que ce fut le moment où l'on revêtit le Prince de l'honneur suprême de manger avec son pere, & qu'on servit au Roi & à son fils un morceau d'igname grillée. Je le crois d'autant plus, qu'on nous avoit annoncé d'avance, que cela devoit arriver durant la cérémonie, & que d'ailleurs les Insulaires regardoient d'un autre côté, ce qu'ils font toujours lorsque leur Monarque mange quelque chose.

ANN. 1777.
 Juillet.

PEU DE TEMS après, nous nous retournâmes tous en face du hangard, & nous

ANN. 1777.
Juillet.

formâmes un cercle devant le Prince ; laissant entre nous & lui un grand espace libre. Quelques hommes s'approcherent alors de nous, deux à deux ; ils portoient sur leurs épaules de gros bâtons ou des perches ; ils firent un bruit auquel on peut donner le nom de chant , & ils agiterent leurs mains à mesure qu'ils s'avancerent. Lorsqu'ils furent près de nous , ils remuerent leurs jambes avec beaucoup d'agilité, de maniere qu'ils eurent l'air de marcher très - vite sans faire un seul pas : trois ou quatre Insulaires se leverent ici du milieu de la foule , ils tenoient à la main de gros bâtons , & ils coururent vers ceux dont je viens de parler. Les premiers jetterent à l'instant leurs bâtons & ils s'enfuirent ; les trois ou quatre hommes fondirent sur les bâtons , qu'ils frapperent vigoureusement , & ils repasserent à leurs places ; mais , en s'éloignant , ils proposerent le défi qui précède leurs combats de lutte , & des champions d'une haute taille arriverent bientôt du

même côté, en réitérant le cartel. Le côté opposé détacha presque au même instant des guerriers qui vinrent leur répondre. Les deux troupes paraderent autour de l'esplanade pendant quelques minutes, & elles se retirèrent chacune vers leur bande. Il y eut des combats de lutte & de pugilat, qui durèrent une demi-heure : deux hommes s'affirent alors devant le Prince, & prononcèrent des discours que je crus adressés à Futtaihe. La Fête étoit terminée, & l'assemblée se dispersa.

ANN. 1777.
Juillet.

JE M'APPROCHAI pour voir les différens paniers; on ne m'avoit pas permis jusqu'ici de satisfaire ma curiosité, parce que, disoit-on, tout étoit *taboo*. Je ne trouvai que des paniers vides, &, s'ils étoient censés contenir quelque chose, ce ne pouvoit être qu'allégoriquement; excepté les poissons, ce qu'on avoit étalé durant la cérémonie, fut aussi emblématique.

30 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

NOUS NOUS EFFORÇAMES envain de découvrir l'objet de cette cérémonie en général , qui est appellée *natche* , & de ses différentes parties. On ne répondit gueres à nos questions que *taboo* , mot qui s'applique à beaucoup d'autres choses , comme je l'ai observé plus haut. Comme le Roi nous avoit dit dix jours auparavant , que les Insulaires lui apporteroient des ignames , qu'il mangeroit avec son fils ; comme il avoit indiqué d'avance quelques détails de la Fête , nous jugeâmes sur ses propos & sur ce que nous vîmes , que le Prince , en qualité d'héritier présomptif de la Couronne , venoit de jurer ou de promettre solennellement de ne jamais abandonner son pere , & de lui fournir toujours les divers articles désignés par leurs emblèmes. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable , que les principaux personnages de l'île assisterent à la cérémonie. Quoi qu'il en soit , tout se passa avec un appareil mystérieux , & le lieu & les détails de la scène prouvent

assez que la Religion y joua un grand rôle. Les Insulaires ne s'étoient point récrié jusqu'alors contre notre vêtement ou nos manieres; ils voulurent cette fois nous obliger à nous découvrir jusqu'à la ceinture, à délier nos cheveux, à les laisser flotter sur nos épaules, à nous asseoir, comme eux, les jambes croisées, à prendre quelquefois la posture la plus humble, à baisser les yeux & à joindre nos mains. L'assemblée entiere se soumit à ce cérémonial d'un air pénétré; enfin tout le monde fut exclus, excepté les Acteurs & les Insulaires d'un rang distingué: d'après ces diverses circonstances, je suis persuadé qu'ils croyoient agir sous l'inspection immédiate d'un Etre suprême.

LA *natche*, dont je viens de faire la description, peut être regardée comme purement figurative. La petite quantité d'ignames que nous vîmes le premier jour, ne supposoit pas une contribution générale, & on nous laissa entendre que c'étoit

ANN. 1777.
Juillet.

une portion consacrée à l'*Otooa* ou à la Divinité. On nous apprit que, dans trois mois, on célébreroit à la même occasion, une Fête encore plus solemnelle & plus importante; qu'alors on étaleroit les tributs de *Tongatoboo*, celui de *Hapae*, de *Vavaoo*, & de toutes les autres îles; & qu'afin de rendre la cérémonie plus auguste, on sacrifieroit des victimes humaines choisies parmi le bas-peuple: ainsi, la superstition & la stupide ignorance influent d'une maniere terrible sur les mœurs du peuple le plus humain & le plus bienfaisant de la terre! Nous demandâmes la raison de ces meurtres barbares. On se contenta de nous répondre, qu'ils étoient nécessaires à la *Natche*, & que la Divinité extermineroit sûrement le Roi, si on ne se conformoit pas à l'usage.

LA NUIT approchoit lorsque l'assemblée se dispersa, & comme nous étions assez loin des vaisseaux & que nous avions une navigation difficile à faire, nous partîmes bien vite

bien vite de *Mooa*. Quand je pris congé de Poulaho, il me pressa beaucoup de demeurer à terre jusqu'au lendemain, & pour m'y déterminer, il me dit que je verrois une cérémonie funèbre. La femme de *Mareewagee*, c'est-à-dire, la belle-mère du Roi, étoit morte depuis peu; & la *Natche*, avoit obligé de porter son corps dans une pirogue qui mouilloit dans la Lagune. Poulaho promit de m'accompagner à *Eooa*, dès qu'il auroit rendu les derniers devoirs à sa belle-mère, & de s'y rendre après moi, si je ne l'attendois pas. Ses propos me firent comprendre que, sans la mort de cette femme, la plupart des Chefs seroient venus avec moi à *Eooa*, où il paroît qu'ils ont tous des possessions. J'aurois volontiers attendu le Roi, si la marée n'eût pas été favorable pour débouquer les passes: d'ailleurs le vent orageux, depuis plusieurs jours, s'étoit affoibli & fixé, & en laissant échapper cette occasion, notre départ pouvoit être renvoyé à quinze

ANN. 1777.
Juillet.

54 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

jours : ce qui acheva de me déterminer, nous sûmes que la cérémonie funèbre dureroit cinq jours, & c'étoit trop long-tems pour nous, qui mouillions dans un endroit où l'appareillage ne dépendoit pas de nous. J'assurai néanmoins le Roi, que si nous ne mettions pas à la voile, je viendrois le revoir le lendemain. Nous le quittâmes ainsi, & nous arrivâmes aux vaisseaux sur les huit heures du soir.

J'AI OUBLIÉ de dire, qu'Omaï assista aux cérémonies du second jour ; mais nous ne nous trouvâmes pas ensemble, & même je ne fus qu'il y étoit, que lorsque la Fête fut terminée. Il m'apprit ensuite, que le Roi s'étant aperçu de mon évasion, envoya plusieurs émissaires l'un après l'autre, auxquels il recommanda de me ramener : vraisemblablement ces messagers ne furent pas admis à l'endroit où j'étois, car je n'en vis aucun. Poulaho instruit que j'avois enfin découvert mes épaules comme les acteurs de

la cérémonie, permit à Omaï d'y assister également, sous la condition de prendre le costume usité en cette occasion. On exigeoit d'Omaï qu'il se conformât à un usage de sa patrie, & il consentit volontiers à ce qu'on desiroit; on lui donna un habit convenable, & il arriva vêtu de la même manière que les Naturels. Il est probable qu'on nous avoit d'abord exclus, parce qu'on s'attendoit à un refus de notre part sur ces préliminaires.

ANN. 1777.
Juillet.

AU MOMENT où je me rendis à *Mooa*, pour observer la *Natchie*, j'y fis conduire les chevaux, le taureau, la vache & les chèvres que je me proposois de laisser dans l'île; je crus qu'ils seroient plus en sûreté sous les yeux des Chefs, que dans un lieu qui devoit être désert durant notre absence. Outre les quadrupèdes, dont je viens de parler, j'enrichis *Mooa* d'un verrat, & de trois jeunes truies, de la race d'*Angleterre*. Les Naturels, prévoyant que ces individus amélioreroient

36 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

beaucoup leurs cochons qui ne sont pas gros, montrèrent un grand desir de les avoir. Feenou obtint aussi de moi deux lapins, un mâle & une femelle : on nous dit, avant notre départ, qu'ils avoient déjà produit. Si nos quadrupèdes se multiplient, ce dont je suis bien persuadé ; ces îles auront fait une acquisition importante, & l'île de *Tongataboo* n'étant pas montueuse, les habitans tireront de grands secours des chevaux.

10. NOUS APPAREILLAMES de *Tongataboo* le 10, à huit heures du matin, & à l'aide d'un vent ferme du Sud-Est, nous traversâmes le canal, qui se trouve entre les petites îles, appelées *Makkahoa* & *Monooafai* : celui qu'on rencontre entre la dernière île & *Pangimodoo*, est beaucoup moins large. La marée nous fut très-favorable, jusqu'au moment où nous atteignîmes le travers du chenal qui mène à la *Lagune*, où le flot de l'Est rencontre celui de l'Ouest. Cette rencontre, jointe

à la profondeur de la Lagune , & aux bas-fonds qui sont à son entrée , produisent dans les vagues beaucoup de clapotage & de gouffres. D'autres choses accroissent encore le péril , car la profondeur de la mer , dans le canal , excède la longueur d'un cable : il n'y a point de mouillage , excepté près des rochers , où nous trouvâmes quarante & quarante-cinq brasses , fond de sable brun ; & ici même un bâtiment seroit toujours exposé aux gouffres que forment les vagues. J'avois résolu de jeter l'ancre , dès que nous aurions débouqué les passes , & de descendre de nouveau à *Tongataboo* , afin d'assister à la cérémonie funèbre , dont on m'avoit parlé ; mais , ne voulant pas laisser les vaisseaux dans une position , où je ne les croyois point en sûreté , je renonçai à mon projet. Nous continuâmes à manœuvrer au vent , sans avancer ou reculer d'un pied , jusqu'à l'instant de la marée haute. A cette époque , nous vîmes à bout de nous jeter dans l'espace , où la

ANN. 1777.
Juillet.

38 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet,

marée de l'Est exerce son action ; nous comptions y avoir le juffant très-bon pour notre route , mais sa force fut si peu confidérable , qu'en tout autre tems nous ne l'aurions pas remarqué. Nous reconnûmes que la plus grande partie de l'eau , qui se porte dans la lagune , vient du Nord-Oueft , & se retire par le même côté. Voyant , à cinq heures de l'après-midi , que nous ne pouvions gagner la haute mer avant la nuit , je mouillai fous la côte de *Tongataboo* par quarante-cinq brasses , & à environ deux encablures du récif qui borde cette partie de l'île. La *Découverte* mouilla auffi derrière nous ; mais elle dériva fur les bancs de fable , avant que son ancre eût pris fond , & , à minuit , elle fe trouvoit encore dans une forte de danger.

II. NOUS DEMEURAMES à l'ancre jufqu'à onze heures du lendemain ; nous appareillâmes alors pour marcher à l'Est ; mais il étoit dix heures du foir , avant que

nous eussions doublé l'extrémité orientale de l'île, & avant que nous pussions mettre le cap sur *Middelbourg* ou *Eooa*, (comme l'appellent les habitans du pays) où nous mouillâmes à huit heures du matin du 12, par quarante brasses fond de sable, entremêlé de pointes de corail. Les extrémités de l'île se prolongeoient du Nord 40^d Est, au Sud 22^d Ouest; la haute terre d'*Eooa*, nous restoit au Sud 45^d Est, & *Tongataboo* du Nord 70^d Ouest, au Nord 19^d Ouest: nous étions à environ un demi-mille de la côte, & à-peu-près à l'endroit que j'occupai en 1773, & que je nommai la *Rade Angloise*.

NOUS FUMES à peine mouillés, que Taoofa, l'un des Chefs du pays, & plusieurs autres Naturels vinrent nous voir; ils semblerent se réjouir beaucoup de notre arrivée. Taoofa (*a*) avoit été mon *Tayo*,

(*a*) Le Capitaine Cook ne donne, dans la

40 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

(Ami) quand je relâchai ici durant mon second Voyage ; ainsi, nous nous connoissions bien. Je descendis à terre avec lui, pour chercher de l'eau douce ; car c'étoit sur-tout pour remplir mes futailles que j'abordois à *Eooa*. On m'avoit dit à *Tongataboo* que j'y trouverois un ruisseau qui vient des collines, & qui se jette dans la mer ; mais je n'en trouvai point. On me conduisit d'abord à une source saumâtre, située entre la marque de la marée basse, & celle de la marée haute, parmi des rochers, dans l'anse où nous débarquâmes, & où aucun Navigateur ne songeroit à faire de l'eau. Je crois cependant que l'eau de cette source seroit bonne, s'il étoit possible de la puiser, avant qu'elle se mêle à celle de la marée. Nos amis s'appercevant qu'elle ne me plaisoit point

Relation de son second Voyage, que le nom de *Tioony* au Chef qu'il rencontra ici. Voyez le tome I, page 192 de l'original.

du tout , nous menerent vers l'intérieur de l'île, où je rencontrai de la très-bonne eau dans une ouverture profonde : avec du tems & de la peine , nous aurions amené cette eau à la côte , au moyen de quelques augets composés de feuilles & de tiges des bananiers ; mais , plutôt que d'entreprendre ce travail ennuyeux , je me contentai du supplément que les vaisseaux avoient embarqué à *Tongataboo*.

ANN. 1777.
Juillet.

AVANT de retourner à bord , j'indiquai aux Naturels un endroit où nous acheterions des cochons & des ignames. Ils nous vendirent beaucoup d'ignames , mais peu de cochons. Je déposai sur cette île un bélier & deux brebis du *Cap de Bonne-Espérance* , & j'en donnai le soin à Taoofa , qui parut s'enorgueillir de cette commission. Je fus bien aisé que Mareewagee , à qui j'en avois fait présent , les eût dédaignés : *Eooa* n'ayant pas encore de chiens , les moutons s'y multiplieront plus aisément qu'à *Tongataboo*.

ANN. 1777.
Juillet.

QUAND nous regardions cette île , des vaisseaux , elle nous offroit un aspect très-différent de celles que nous avons rencontrées jusqu'alors , & elle présentoit un très-beau paysage : *Kao* , pouvant être considéré comme un immense rocher , nous n'en avons point vu d'aussi haute , depuis notre départ de la *Nouvelle-Zélande* : de son sommet , qui est presque applati , elle s'abaisse doucement vers la mer. Comme les îles de ce groupe sont applaties , on n'y découvre que des arbres , lorsqu'on les contemple du milieu des vagues ; mais ici la terre s'élève insensiblement , & elle présente un point de vue étendu , où l'on apperçoit des bocages formant un joli désordre à des distances irrégulières , & des prairies dans l'intervalle de l'un à l'autre. Près de la côte , elle est entièrement couverte de différens arbres , parmi lesquels se trouvent les habitations des Insulaires ; il y avoit , à droite de notre mouillage , un bocage de cocotiers si vaste , que nous n'en avons jamais vu d'aussi grands.

LE 13, dans l'après-midi, nous allâmes sur la partie la plus élevée de l'île, située un peu à droite de nos vaisseaux, afin de découvrir tout le pays. Nous traversâmes à mi-chemin une vallée profonde, dont le fond & les côtés, quoique composés presque en entier de rochers de corail, étoient revêtus d'arbres. Notre élévation excédoit de deux à trois cens pieds le niveau de la mer, & cependant nous y vîmes le corail rempli de trous & d'inégalités, comme dans les rochers de cette substance, exposés à l'action de la marée. Du corail dans le même état, s'offrit à nos regards, jusqu'au moment où nous approchâmes des sommets des plus hautes collines. Il faut remarquer que ces collines présentoient sur-tout une pierre jaunâtre, tendre & sablonneuse. Le sol y est d'une argile rougeâtre qui nous parut très-profonde en bien des endroits. Nous rencontrâmes sur la partie la plus haute de l'île, une plate-forme ronde, ou un amas de terre, soutenu par une muraille de

ANN. 1777.
Juillet.

13.

ANN. 1777.
Juillet.

pierres de corail, qu'on n'a pu conduire à cette élévation qu'avec beaucoup de peine. Nos guides nous apprirent qu'on l'avoit construit par ordre des Chefs, & que les Insulaires s'y rassembloient quelquefois pour boire la *Kava* : ils l'appelloient *Etchee*, c'est-à-dire, du nom qu'on donne, à *Tongataboo*, à un autre ouvrage de la même espèce. On trouve, à quelques pas d'ici, une source d'une eau excellente, & environ un mille plus bas, un ruisseau qui, à ce qu'on nous dit, se jette dans la mer, quand les pluies sont abondantes. Nous vîmes aussi de l'eau, dans une multitude de petits trous, & on en découvroit sans doute une grande quantité, si l'on creusoit des puits.

DE LA HAUTEUR où nous étions arrivés, l'île entière s'offrit à nos regards, excepté une partie de la pointe méridionale. Le côté Sud-Est, dont les hautes collines sur lesquelles nous étions, ne se trouvent pas éloignées, s'élève immédiatement du bord

de la mer, d'une manière très - inégale, en sorte que les plaines & les prairies, qui ont quelquefois une grande étendue, occupent toutes le côté Nord-Ouest; & comme elles sont ornées de touffes d'arbres, entremêlées de plantations, chaque point de vue présente un beau paysage. Tandis que je regardois ce pays charmant; je songeai, avec un plaisir extrême, que les Navigateurs verroient peut - être un jour, du même point, ces prairies couvertes de quadrupèdes utiles apportés par des vaisseaux Anglois; que la postérité nous tiendrait compte de l'exécution d'un projet si noble, & que ce bienfait suffiroit seul, pour attester aux générations futures que nos voyages contribuèrent au bonheur de l'humanité. Outre les plantes communes dans les autres îles des environs, nous trouvâmes ici une espèce d'*Acrosticum*, le *Melastoma*, & la fougere arbre; ainsi qu'un petit nombre d'autres fougères ou plantes, qui ne croissent point plus bas.

ANN. 1777.
Juillet.

46 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

Nos GUIDES nous dirent que tous les terrains, ou du - moins la plus grande partie des terrains de cette île, appartiennent aux Chefs de *Tongataboo*, dont les habitans sont les vassaux ou les fermiers. Il paroît qu'il en est de même des îles voisines, si j'en excepte *Annamooka*, où quelques Chefs semblent agir avec une sorte d'indépendance. Omaï, qui aimoit beaucoup Feenou & les habitans de ces îles en général, eut envie de s'établir ici: on lui proposoit de le faire un des Chefs de la contrée; je pense qu'il auroit été bien aise de s'y fixer, si cet arrangement eût obtenu mon aveu. J'avoue que je le désapprouvai, parce que je crus que mon brave camarade seroit plus heureux dans sa patrie.

QUAND je fus de retour aux vaisseaux; on m'informa que des Insulaires avoient donné des coups de massues à un de leurs compatriotes, au milieu du cercle où nous faisons des échanges, qu'ils lui

avoient ouvert le crâne , & cassé une cuisse ; & qu'ils l'auroient laissé mort sur la place, si nos gens ne les avoient pas arrêtés ; que le blessé sembloit devoir mourir bientôt , mais qu'on l'emporta dans une maison voisine , & qu'il reprit des forces. Je demandai la raison d'un traitement si barbare , & on me dit qu'on l'avoit surpris caressant une femme qui étoit *Taboo* : nous comprîmes toutefois qu'elle étoit *Taboo*, parce qu'elle appartenoit à un autre homme , & parce qu'elle se trouvoit d'un rang supérieur à celui de son amant. Nous reconnûmes ainsi que les Insulaires des *Iles des Amis* punissent sévèrement les infidélités. Le châtiment de la femme fut moins rigoureux : on nous assura qu'elle recevroit seulement de légers coups de bâton.

ANN. 1777.
Juillet.

LE 14, je plantai une pomme de pin , & je femai des graines de melons , & d'autres végétaux , dans la plantation du Chef. J'avois lieu de croire que ces soins

28 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

ne seroient pas instructueux ; car on me servit à dîner un plat de Turneps , produits par les graines que j'avois laissées ici ; lors de mon second Voyage.

15. J'AVOIS FIXÉ mon départ au 15 ; Taoofa me pressa de prolonger ma relâche d'un ou deux jours , afin qu'il pût me faire le présent qu'il me préparoit : ce motif , joint à l'espérance de voir quelques-uns de nos Amis de *Tongataboo* , me détermina à différer l'appareillage.

16. JE REÇUS le présent du Chef le lendemain : il fut composé de deux paquets d'ignames & de fruits qu'il me parut avoir rassemblés , en exigeant des Naturels une sorte de contribution. La plupart des habitans s'étoient réunis à l'endroit où l'on m'offrit les fruits & les ignames ; & , ainsi que nous l'avions déjà éprouvé sur les autres îles , lorsque la foule se trouvoit nombreuse , nous eûmes bien de la peine à contenir

à contenir leurs dispositions au vol. Afin de nous amuser, on nous donna le spectacle de divers combats de bâtons, de lutte & de pugilat. Des femmes prirent part aux deux derniers. Le Chef vouloit terminer la fête par le *Bomai*, ou la danse de nuit; mais un accident imprévu fit manquer cette partie du spectacle, ou du moins nous empêcha d'y assister: l'un de mes gens se promenant à quelque distance du lieu de la scène, fut environné par vingt ou trente Insulaires, qui le renversèrent par terre, & le dépouillèrent de tout, même de ses habits. Dès que j'en fus instruit, je saisis deux pirogues & un gros cochon, & j'enjoignis à Taoofoa de me rendre les habits, & de livrer les coupables. Il parut très-affligé de la violence de ses compatriotes, & il fit sur-le-champ les démarches que je desirois. Cette affaire alarma tellement l'assemblée, que la plupart des Naturels s'enfuirent. Ils revinrent néanmoins, lorsqu'ils s'aperçurent que je n'employois

Tome III.

D

ANN. 1777.
Juillet.

50 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

pas d'autres moyens de vengeance. On me livra bientôt un des coupables, & on me rendit une chemise & une paire de culottes. Le reste de ce qu'avoient pris les voleurs, n'étant pas arrivé à l'entrée de la nuit, je fus obligé de quitter la côte, pour me rendre à bord; la mer étoit si grosse que les canots eurent bien de la peine à fortir de la crique, quoi-qu'on vît encore un peu clair.

17. JE DÉBARQUAI de nouveau le 17, avec un présent pour Taofa, je voulois le remercier de celui qu'il m'avoit fait. Comme il étoit de bonne heure, je trouvai peu de monde sur la côte; & les Insulaires, que j'y vis, montroient de la crainte. Je chargeai Omaï de les assurer que nous ne médions aucune entreprise contr'eux. Afin de ne point leur laisser de doutes sur la sincérité de cette promesse, je relâchai les pirogues que j'avois saisies, je rendis la liberté au coupable qu'ils m'avoient livré, & ils reprirent leur gaieté

ordinaire. Ils formerent tout de suite un grand cercle, dont le Chef & les principaux personnages de l'île faisoient partie. On m'apporta alors le reste des habits de celui de mes gens qu'on avoit dépouillé; mais ils étoient en lambeaux, & ils ne valoient pas la peine d'être conduits à bord. Taoofa partagea avec trois ou quatre Chefs, ce que je lui donnai; il ne réserva qu'une petite portion pour lui. Ils avoient peu compté sur un aussi riche présent, & l'un des Chefs, vieillard d'une figure respectable, me dit que nous ayant donné si peu de chose, & ayant maltraité une personne de l'équipage, ils ne méritoient pas cette preuve de bienveillance. Je demurai parmi eux jusqu'au moment où ils eurent achevé leur Bowl de Kava; & après leur avoir payé la valeur du cochon, dont je m'étois emparé la veille, je retournai à bord accompagné de Taoofa, & de l'un des domestiques de Poulaho, à qui je remis un morceau de fer en barre, en lui enjoignant de le porter au Roi,

52 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

comme une dernière marque de mon estime & de ma reconnaissance.

NOUS APPAREILLAMES bientôt ; & , à l'aide d'une brise légère du Sud-Est , nous gouvernâmes au large : Taoofa & un petit nombre d'autres Insulaires , qui se trouvoient sur mon bord , nous quitterent à cette époque. En relevant l'ancre , nous nous aperçûmes que les rochers avoient beaucoup endommagé le cable ; & on ne doit pas compter sur le fond de cette rade. Nous sentîmes d'ailleurs qu'elle est exposée à une houle prodigieuse du Sud-Ouest.

NOUS ÉTIIONS en mer depuis peu de tems , lorsque nous vîmes une pirogue à voile qui arriva de *Tongataboo* , & qui gagna la crique devant laquelle nous avions mouillé. Quelques heures après , une petite embarcation , montée par quatre hommes , se rendit à la hanche de mon vaisseau : il faisoit peu de vent , & nous

étions peu éloignés de la côte. Les Insulaires nous dirent que la pirogue à voile, venant de *Tongataboo*, avoit apporté un ordre aux habitans d'*Eooa*, de nous fournir un certain nombre de cochons; & que le Roi & d'autres Chefs arriveroient dans deux jours : ils m'exhorterent à retourner à notre dernier mouillage. Je n'avois aucune raison de douter de ce qu'ils me disoient; deux d'entr'eux étoient venus de *Tongataboo* sur la pirogue à voile, & ils ne s'étoient approchés de nous, qu'afin de nous donner cet avis. Cependant, comme nous nous trouvions hors des terres, je crus devoir d'autant moins retourner sur mes pas, que nous comptions avoir à bord assez de provisions, jusqu'à notre arrivée à *O-Taïti*. Indépendamment de ce que je reçus en présent de *Taoofa*, nous achetâmes à *Eooa* des ignames, que nous payâmes sur-tout avec de petits clous; nous y augmentâmes considérablement aussi notre supplément de cochons; mais nous en aurions

ANN. 1777.
Juillet.

ANN. 1777.
Juillet.

obtenu un bien plus grand nombre, si les Chefs de *Tongataboo*, propriétaires de la plupart des richesses de l'île, avoient été avec nous. Les quatre Insulaires, s'apercevant de l'inutilité de leurs instances, nous quitterent à l'entrée de la nuit; d'autres, qui étoient venus sur deux pirogues, & qui nous avoient apporté des noix de cocos & des Shaddecks, qu'ils échangerent contre des bagatelles, nous quitterent aussi. Les Naturels avoient un si grand desir de se procurer encore quelques - unes de nos marchandises, qu'ils suivirent nos vaisseaux en mer, & qu'ils prolongerent les échanges jusqu'au dernier instant.





C H A P I T R E X.

*AVANTAGES que nous procura
notre séjour aux îles des AMIS :
Remarques sur les articles les plus
propres aux échanges avec les
Naturels : Rafraîchissemens qu'on
peut s'y procurer : Nombre des
îles & leurs noms : Les îles de
KEIPEL & de BOSCAWEN
en dépendent : Remarques sur
VAVAOO, HAMOA, FEEJEE :
Voyages de long cours que les
Naturels font sur leurs pirogues :
Combien il est difficile d'obtenir
des informations exactes : Détails
sur la personne des Insulaires de
l'un & l'autre sexe, sur la couleur
de leur peau, leurs maladies,*

leur caractère; de quelle maniere ils portent leurs cheveux; piquées de leur corps; habits & ornemens dont ils se parent; propreté personnelle.

ANN. 1777.
Juillet.

NOUS QUITTAMES ainsi les *Iles des Amis*, & leurs habitans, après une relâche d'environ trois mois, pendant lesquels nous vécûmes dans l'amitié la plus cordiale avec les Insulaires. Leur extrême disposition au vol, trop souvent encouragée par la négligence de nos équipages, produisit, il est vrai, des querelles passageres; mais ces querelles n'eurent jamais de suites funestes. Je m'occupai constamment du soin de prévenir une brouillerie générale, & je crois que peu d'hommes sur les deux vaisseaux, partirent sans regret. Le tems que je passai ici, ne fut pas mal employé. Nous consommâmes une très-petite quantité de nos provisions de mer: les productions du pays nous suffirent à-

peu - près, & nous y primes même un supplément de vivres, assez considérable pour gagner *O-Taïti*, où j'étois sûr de trouver beaucoup de rafraîchissemens. Je fus bien aisé d'ailleurs d'avoir une occasion d'améliorer le sort de ce bon peuple, en lui laissant des animaux utiles; j'ajouterai que les quadrupèdes, destinés pour *O-Taïti*, reprirent des forces dans les pâturages de *Tongataboo* : en un mot, nous tirâmes une multitude d'avantages de notre séjour aux *Iles des Amis*. Rien ne troubla nos plaisirs; & la poursuite du grand objet de notre voyage, n'en souffrit pas, car la saison de marcher au Nord, étoit passée, comme je l'ai déjà dit, lorsque je pris la résolution de gagner ces terres.

OUTRE l'utilité immédiate dont cette relâche fut pour nous, & pour les habitans des *Iles des Amis*, les Navigateurs Européens, qui feront la même route, profiteront des connoissances que j'ai acquises

ANN. 1777.
Juillet.

58 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

sur la Géographie de cette partie de l'Océan Pacifique ; & les Lecteurs Philosophes , qui aiment à étudier la nature humaine , dans tous les degrés de la civilisation , & qui se plaisent à recueillir des faits exacts sur les habitudes, les usages, les arts, la religion, le gouvernement & la langue des peuplades qui habitent les contrées lointaines du globe , nouvellement découvertes , jugeront peut-être instructifs & amusans les détails que je puis leur donner , touchant les Insulaires de cet Archipel. Je vais exposer , avec une fidélité scrupuleuse , les remarques que j'ai faites.

LES ARTICLES les plus propres aux échanges avec les Naturels , sont en général les meubles , les outils & les instrumens de fer. Ils recherchent beaucoup les grandes & les petites haches, les clous de fiche , ou les clous d'une moindre grosseur, les rapes, les limes & les couteaux. Ils estiment aussi beaucoup

les étoffes rouges, les toiles blanches ou de couleur; les miroirs & les grains de verre: les grains bleus obtiennent la préférence sur tous les autres, & les blancs sont ceux dont ils font le moins de cas. On nous donnoit un cochon pour un collier de grains de verre bleus. Il faut observer que les choses purement agréables, seront quelquefois plus ou moins recherchées. Lorsque nous abordâmes à *Annamooka*, pour la première fois, les Naturels vouloient à peine échanger leurs fruits contre des grains de verre bleus; mais Feenou étant arrivé, ce personnage important les mit à la mode, & ils acquirent la valeur dont je parlois tout-à-l'heure.

ANN. 1777.
Juillet.

Avec les articles que je viens d'indiquer, on obtiendra tous les rafraîchissemens que produisent ces îles, c'est-à-dire, des cochons, des volailles, du poisson, des ignames, du fruit à pain, des bananes, des noix de cocos, des

60 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

cannes de sucre, & en général, les diverses provisions qu'offrent *O-Taïti*, ou les autres îles de *la Société*. Les ignames des *Iles des Amis* sont excellentes, & , quand elles se trouvent à leur point de maturité, elles se gardent très - bien à la mer ; mais le porc, le fruit à pain, & les bananes, d'une assez bonne qualité d'ailleurs, ne valent pas les mêmes articles tirés d'*O - Taïti*, & des Terres des environs.

L'EAU parfaitement douce, dont les vaisseaux ont si grand besoin, dans les longs voyages, est rare sur ces terres : on en trouve, il est vrai, sur chacune ; mais en trop petite quantité, ou en des lieux trop incommodes pour les Navigateurs. Cependant, comme les *Iles des Amis* offrent des provisions, & sur-tout des noix de cocos en abondance, les vaisseaux, dont les équipages n'auront pas trop de délicatesse, pourront se contenter de l'eau qu'on y rencontre.

Tandis que nous mouillions au - dessous de *Kotoo*, à notre retour de *Hapae*, quelques-uns des Habitans de *Kao* nous apprirent qu'il y a dans leur île, un ruisseau qui descend des montagnes, & qui porte ses eaux à la mer, au côté Sud-Ouest, c'est-à-dire, au côté qui est en face de *Toofoa*. Il est aisé de reconnoître *Toofoa* à son élévation, ainsi qu'au volcan considérable, dont j'ai déjà parlé, & dont nous vîmes toujours sortir de la flamme & de la fumée. Ces détails sur le ruisseau de *Kao* sont d'autant plus intéressans, que, selon le rapport des Naturels, cette partie de la côte présente un mouillage. On nous assura que la pierre noire, qui sert à ces peuplades de haches & d'autres outils, vient de *Toofoa*.

ANN. 1777.
Juillet.

IL FAUT COMPRENDRE, sous la dénomination générale d'*Isles des Amis*, non-seulement le groupe de *Hapae*, que j'ai visité, mais aussi toutes les terres découvertes au Nord à-peu-près au même

 ANN. 1777.
 Juillet.

Méridien, & d'autres qu'aucun Navigateur Européen n'a apperçu jusqu'ici. Chacune d'elles dépend, à quelques égards, de *Tongataboo*, qui, sans avoir la plus grande étendue, est la Capitale & le siège du gouvernement.

SELON les informations que nous reçûmes à *Tongataboo*, cet archipel est fort vaste. Les Naturels nous indiquèrent plus de cent - cinquante îles ; ils firent usage de feuilles d'arbres pour en déterminer le nombre, & M. Anderson dont le zèle & l'activité étoient infatigables, vint à bout d'en savoir les noms. Ils en comptoient quinze d'élevées & montagneuses comme *Toofoa* & *Eooa*, & trente-cinq de grandes. Nous n'en vîmes que trois de ces dernières, *Hapae*, (regardée par les Insulaires comme une seule île), *Tongataboo* & *Eooa* : je ne puis rien dire des trente - deux que nous n'avons pas apperçu, si ce n'est qu'elles doivent être plus étendues qu'*Annamooka*, car les

personnes qui nous donnerent ces détails, la mettoient au nombre des petites îles : il est vrai que plusieurs de celles-ci sont des rochers ou des bancs de sable inhabités. J'en ai indiqué au moins soixante-une sur ma Carte des *Isles des Amis* & sur le plan du havre de *Tongataboo* ; j'y renvoie les Lecteurs. C'est aux Navigateurs futurs à déterminer exactement la position & l'étendue d'environ cent autres qui se trouvent dans ce parage, que nous n'avons pas eu occasion d'examiner, & dont nous ne connoissons l'existence que par le témoignage de quelques-uns des Naturels du pays. En voici la liste ; je la publie, pour faciliter les recherches qu'on fera après nous.

ANN. 1777.
Juillet.

64 TROISIEME VOYAGE

Noms des îles des AMIS & des autres de ce parage, dont les Habitans d'ANNAMOOKA, de HAPPAEE & de TONGATABOO nous ont parlé (a).

Komoofeeva.	Noogoofaeou.	Novababoo.
Kollalona.	Koreemou.	Golabbe.
Felongaboonga.	Failemaia.	Vagaetoo.
Kovereetoa.	Koweeka.	Gowakka.
Fonogoeatta.	Konookoonaina.	Goofoo.
Modooanoogoono.	Koooroogoo.	Mafanna.
Ogoo.	Geenageena.	Kolloooa.
Tongooa.	Kowourogoheefo.	Tabanna.
Koooa.	Kottejeea.	Motooha.
Fonooa eka.	Kokabba.	Laoakabba.
<i>Vavaoo.</i>	Boloa.	Toofanaetollo.
Koloa.	Toofagga.	Toofanaelaa.
Fafeene.	Loogoobahanga.	<i>Kogoopoloo.</i>
Taonga.	Taola.	<i>Havaeeeeke.</i>
Kobakeemotoo.	Maneeneeta.	<i>Tootooeela.</i>
Kongahoonoho.	Fonooaoma.	<i>Manooka.</i>
Komalla.	Fonoonneonne.	<i>Lshainga.</i>
Kooababoo.	Wegaffa.	<i>Pappataia.</i>
Konnetale.	Foamotoo.	<i>Loubatta.</i>
Komongoraffa.	Fonooalaiee.	<i>Oloo.</i>
Kotoolooa.	Tattahoi.	<i>Takounoye.</i>
Kologobeele.	Latte.	<i>Kopaoo.</i>
Kollokolahee.	<i>Nevafo.</i>	<i>Kovoeeea.</i>

(a) On a marqué en lettres italiqnes les îles auxquelles les Naturels donnent une grande étendue.

Matagefaia.

de ce
 OKA,
 us ont
 aboo.
 oe.
 etoo.
 cka.
 o.
 na.
 ooa.
 nna.
 oha.
 rabba.
 anaetollo.
 anaclaa.
 opoloo.
 ueeecke.
 ooeela.
 ooka.
 ainga.
 pataia.
 patta.
 p.
 ounoye.
 aoo.
 ooeea.

D E C O O K . 63

Matagefaia.	Feejee.	Kongaireekie.
Mallajee.	Oowaia.	Tafeedoowaia.
Mallahahce.	Kongaiavahoi.	Hamoá.
Gonoogoolaice.	Kotooboo.	Neeootabootaboo.
Toonobai.	Komotte.	Fotoona.
Konnevy.	Komoarra.	Vytoboo.
Konnevao.	Kolaiya.	Lotooma.
Moggodoo.	Koofooa.	Toggelao.
Looamoggo.	Konnagillelaiooo.	Talaya.

IL ME PAROÎT sÛr que les îles du Prince *William*, découvertes & ainsi nommées par Tasman, sont comprises dans la liste que je viens de donner; car, durant notre relâche à *Hapae*, l'un des Naturels me dit qu'on trouve au Nord-Ouest de cette terre, & à trois ou quatre jours de navigation, un groupe d'îles composé de plus de quarante. Les Journaux du voyage de Tasman n'assignent pas d'autre position aux îles du Prince *William* (a).

ANN. 1777.
 Juillet.

(a) Tasman vit dix-huit ou vingt de ces petites îles, dont chacune étoit entourée de bancs de sable, de bas-fonds & de rochers. Quelques Cartes leur donnent le nom de Bancs de *Heems-*

auxquelles
 tageefaia.

66 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

IL Y A LIEU de croire aussi, que les îles *Keppell & Boscawen*, découvertes par le Capitaine Wallis, en 1765, s'y trouvent également; qu'elles sont non-seulement connues aux îles des Amis, mais qu'elles dépendent du même Souverain. Je produirai sur ce point un témoignage qui me semble décisif. Demandant un jour au Roi Poulaho, comment les habitans de *Tongataboo* avoient acquis la connoissance du fer, & d'où ils avoient tiré un outil de ce métal que j'apperçus parmi eux, lorsque je relâchai sur cette terre, en 1773; il me répondit qu'il venoit d'une île nommée *Neeootaboo-taboo*. Je continuai mes questions, & je voulus savoir s'il avoit oui dire de qui le tenoient les Insulaires de *Neeootaboo-*

kirk. Voyez la Collection des Voyages à la Mer Pacifique du Sud, par M. Dalrymple, *Vol. II*, pag. 183; & la Collection de Harris, *Vol. I*, pag. 325, édition de Campbell.

taboo. Je le trouvai bien instruit de ces détails : il m'apprit que l'un d'eux vendit à un vaisseau qui relâcha dans leur pays, une massue pour cinq clous, & que les cinq clous avoient été envoyés à *Tongataboo*; il ajouta que jusqu'alors il n'avoit point vu de fer : ainsi, celui que laissa Tasman, devoit être usé & oublié depuis long-tems. Je fis des recherches particulières sur la position, l'étendue & la forme de l'île; je témoignai le desir d'apprendre à quelle époque ce vaisseau relâcha, quelle fut la durée de son séjour, & s'il y avoit plus d'un bâtiment. Le Roi paroissoit connoître ce qui avoit rapport à ce fait important; il me répondit qu'il n'y avoit qu'un vaisseau, que ce vaisseau ne mouilla point, & qu'il s'éloigna de l'île après avoir envoyé un canot à terre. Plusieurs circonstances me persuadèrent, que l'arrivée de ce vaisseau étoit assez récente; selon ce qu'il me dit, il y a deux îles l'une près de l'autre; il les avoit parcouru toutes deux; il me décrivit la

ANN. 1777.
Juillet.

68 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

premiere , comme étant élevée & en forme de pic de même que *Kao*, & il l'appelloit *Kootahee* ; il me représenta comme beaucoup plus basse, la seconde, où débarquerent quelques personnes du vaisseau, & il l'appelloit *Neeoatabootaboo*. Il ajouta , que les habitans des deux îles sont de la même race que ceux de *Tongataboo* ; qu'ils construisent leurs pirogues de la même maniere ; qu'ils ont des cochons & des volailles , & en général les mêmes productions végétales. Le vaisseau dont me parla le Roi, doit être le *Dauphin*, le seul bâtiment sans conserve , que je sache avoir touché dans ces derniers tems à quelques unes des îles de cette partie de la Mer Pacifique , avant ma premiere relâche aux *Iles des Amis* (a).

(a) Voyez le Voyage du Capitaine Wallis, dans la Collection de Hawkesworth, *Vol. I*, pag. 492 & 494 de l'original. Le Capitaine

*Hamo*a, *Vavaoo* & *Feejee*, dont on nous parla beaucoup, sont les îles les plus considérables de ces environs qu'on nous ait indiqué. On nous les représenta comme plus grandes que *Tongataboo*. Je présume que ces terres n'ont été aperçues d'aucun Européen : Tasman marque, il est vrai, sur sa Carte, une île à l'endroit où je suppose *Vavao*, c'est-à-dire, par

ANN. 1777.
Juillet.

Wallis dit que ces deux îles sont *élevées*; mais il observe que l'une a la forme d'un *pain de sucre*, d'où l'on peut conclure qu'elle a plus d'élevation que l'autre, & qu'elle ressemble beaucoup à *Kao*. En comparant les détails donnés par Poulaho au Capitaine Cook, avec le Journal du Capitaine Wallis, il paroît sûr que l'île *Boscawen* est l'île *Kootahee*, & l'île *Keppel*, l'île *Necootaboo*. La dernière est une des Terres étendues, marquées dans la liste précédente. Le Lecteur, averti déjà que les Navigateurs écrivent, d'une manière très-différente, les mots prononcés par les Naturels, jugera que *Kottejeea* & *Kootahee* sont la même île.

E
& en
, & il
présenta
econde,
nnes du
taboota-
des deux
ceux de
nt leurs
qu'ils ont
n général
ales. Le
doit être
ans con-
dans ces
des îles
acifique,
Iles des

ne Wallis,
Vol. I,
Capitaine

70 TROISIEME VOYAGE

 environ 19^d de latitude - Sud (a); mais
 ANN. 1777.
 Juillet. il donne peu d'étendue à cette terre, au
 lieu que *Vavaoo*, selon le témoignage
 unanime de nos Amis de *Tongataboo*,
 est plus grande que cette dernière île,
 & a de hautes montagnes. J'y serois allé,
 & j'aurois accompagné Feenou lorsqu'il
 s'y rendit de *Hapae*, s'il ne m'avoit
 pas découragé, en me disant faussement
 qu'elle est peu considérable, & même
 qu'on n'y trouve point de havre. Poulaho,
 c'est-à-dire, le Roi, m'assura bientôt
 qu'elle est grande, qu'elle offre non-
 seulement toutes les productions de

(a) M. Dalrymple & Campbell qui ont
 imprimé les Journaux du Voyage de Tasman,
 ne disent pas qu'il ait vu cette île. La Carte à
 laquelle renvoie le Capitaine Cook, est vraisem-
 blablement celle qu'on trouve dans la Collection
 des Voyages de Dalrymple, où la route de
 Tasman est indiquée d'une manière exacte. On
 y voit plusieurs petits îlets sur le parage dont il
 est ici question.

2); mais
 terre, au
 moignage
 ngataboo,
 iere île,
 rois allé,
 lorsqu'il
 e m'avoit
 aussement
 & même
 Poulaho,
 a bientôt
 ffre non-
 ctions de

ell qui ont
 le Tasman,
 La Carte à
 est vraisem-
 a Collection
 a route de
 exacte. On
 rage dont il

Tongataboo, mais qu'elle a l'avantage particulier de posséder un ruisseau d'eau douce & un havre aussi beau que celui de la Métropole des *Iles des Amis*. Il proposa de me servir de guide, si je voulois faire le voyage; il en vint jusqu'à me dire, que je pourtois le tuer, si tout ce qu'il m'assuroit n'étoit pas vrai. Ses assertions ne me laisserent aucun doute, & je fus convaincu que Feenou, par des vues d'intérêt, avoit cherché à m'induire en erreur.

ANN. 1777.
 Juillet.

HAMO A, qui dépend aussi de *Tongataboo*, gît au Nord - Ouest de *Vavao*, à deux jours de navigation. Si je crois tout ce qu'on m'en a dit, elle est la plus grande des *Iles des Amis*, elle a des havres & de la bonne eau, & on y trouve en abondance chacune des productions de ces terres; Poulaho y réside souvent. Il paroît que les habitans sont très-estimés à *Tongataboo*, car on nous apprit que les chants & les

ANN. 1777.
Juillet.

danſes exécutés devant nous , étoient copiés ſur les leurs , & nous vîmes quelques maiſons , qu'on nous affura avoir été bâties ſur le modèle des maiſons de *Hamo*a. M. Anderſon , qui faiſoit des recherches continuelles ſur les langues des peuples de la Mer du Sud , recueillit les trois mots ſuivans du dialecte de *Hamo*a.

Tamolao (a), un homme , Chef du pays.

Tamaety, une femme qui a de l'autorité dans l'île.

Solle , un homme du peuple.

(a) On a vu, dans pluſieurs des notes précédentes , des extraits des *Lettres édiſantes & curieufes* , qui prouvent la conformité des uſages des habitans des îles *Carolines* , avec les coutumes que le Capitaine Cook a trouvé ſur des îles de la Mer Pacifique du Sud , très-éloignées les unes des autres. Cette reſſemblance toutefois laiffé encore des doutes ſur l'identité d'origine des peuplades de ces Terres ; car on peut dire , avec raiſon , que le développement ſeul des facultés de

D'APRÈS les instructions qu'on nous a données, *Feejee* gît au Nord-Ouest-quart-Ouest de *Tongataboo*, à trois

ANN. 1777.
Juillet.

la nature humaine, introduit les mêmes usages chez des peuples séparés par un grand espace, & qu'on observe les mêmes habitudes dans tous les siècles, & dans toutes les parties du globe, parmi les hommes qui sont au même degré de civilisation; le Lecteur cependant n'appliquera peut-être pas cette remarque à la conformité dont on parle ici, s'il veut bien saisir la distinction que je vais faire. Les usages fondés sur des besoins communs à toute l'espèce humaine, & bornés à l'application des méthodes qui peuvent satisfaire ces besoins, ne supposent pas, malgré leur conformité, que ceux qui les suivent se sont imités, les uns les autres, ou qu'ils tirent leur origine de la même souche; car l'homme a par-tout la même sagacité, & les moyens de satisfaire un besoin particulier, sont en petit nombre, sur-tout dans les pays également incultes. Ainsi, les Tribus les plus éloignées, celles, par exemple, de la *Terre de Feu*, & celles qui habitent les îles situées à l'Est du *Kamtschatka*, peuvent produire du feu de la même manière, en frottant

74 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

jours de navigation. On nous en parla comme d'une terre élevée, mais très-fertile, où il y a beaucoup de cochons,

deux bâtons, sans donner lieu de croire que l'un a imité l'autre, ou tiré cette invention d'une source commune. Il n'en est pas ainsi des usages qui ne tirent point leur origine d'un principe général de la nature humaine, & qui ne doivent leur établissement qu'aux fantaisies & aux modes infiniment variées des diverses peuplades. Les coutumes des Insulaires de la partie septentrionale & de la partie méridionale de la Mer Pacifique, d'après lesquelles nous avons jugé que les différentes Tribus viennent de la même souche, sont évidemment de la dernière espèce. Puisque les Habitans de *Mangeea* & ceux des *Nouvelles Philippines*, pour donner des marques de respect à un homme ou à une femme, frottent sa main sur leurs visages, il est clair qu'ils ont appris à la même école cette manière de saluer. Si les esprits trop livrés au scepticisme, ne se rendent point, j'ajouterai qu'il me paroît difficile de ne pas convenir de l'identité de race, dans le cas présent; qu'à la preuve, tirée de la con-

de chiens , de volailles , & toutes les espèces de fruits & de racines qu'on trouve dans ces parages : on nous assura qu'elle est beaucoup plus étendue que *Tongataboo* , dont elle ne dépend pas ,

ANN. 1777.
Juillet.

conformité des usages, on peut en joindre ici une nouvelle , encore plus incontestable, celle de la conformité des idiômes. Le Capitaine Cook nous apprend que le mot de *Tamoloa* signifie un *Chef*, à *Hamoā*, l'une des îles des *Amis*, & on voit dans les *Lettres édifiantes & curieuses*, que les Habitans des îles *Carolines* appellent du même nom les Principaux du pays. Deux notes insérées plus haut offrent des passages du Pere Cantova, où ce Missionnaire parle des *Tamoles* de ces dernières îles ; il emploie ce terme au moins douze fois dans le cours de quelques pages. Je vais transcrire un passage absolument décisif, qui rend superflue toute autre citation. « L'autorité du Gouvernement se partage entre plusieurs Familles Nobles, dont les Chefs s'appellent *Tamoles*. Il y a outre cela dans chaque Province un principal *Tamole*, auquel tous les autres sont soumis. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tome XV, page 312.

ANN. 1777.
Juillet.

ainsi que les autres îles de cet Archipel ; que *Feejee* & *Tongataboo* sont souvent en guerre. Plusieurs circonstances nous firent connoître que les habitans de *Tongataboo* redoutent beaucoup les Insulaires de *Feejee* : pour exprimer le sentiment de leur infériorité , ils avoient coutume de plier leur corps en avant , & de se couvrir de leurs mains le visage : il ne faut pas s'étonner de l'effroi qu'inspiroient les Naturels de *Feejee* , car la dextérité avec laquelle ils manient l'arc & la fronde , les rend redoutables , & comme ils mangent , à l'exemple des Zélandois , les guerriers qu'ils tuent dans les batailles , cet usage abominable , ajoute encore à la frayeur de leurs voisins. Les Habitans de *Tongataboo* , qui les accusoient d'être cannibales ne les ont point calomniés ; car plusieurs personnes de *Feejee* que nous interrogeâmes , convinrent du fait.

PUISQUE je parle des Antropophages ; je demande à ceux qui soutiennent que

le défaut de subsistances a déterminé les premiers Cannibales à manger de la chair humaine, ce qui a déterminé les habitans de *Feejee* à conserver cet usage au milieu de l'abondance. Les Insulaires de *Tongataboo*, qui, sans doute par crainte, s'efforcent de vivre en paix avec leurs farouches voisins, les détestent beaucoup : cependant ils vont quelquefois les combattre, & ils rapportent du pays ennemi des trophés de plumes rouges, qu'on trouve en grande quantité à *Feejee*, & qui sont très-estimées aux *Isles des Amis*, ainsi que je l'ai dit tant de fois. Lorsque les deux îles sont en paix, la communication entre les deux terres est assez vive ; il paroît qu'elles se connoissent depuis peu, autrement, *Feejee* ayant beaucoup de chiens, ce quadrupede se seroit répandu plutôt à *Tongataboo*, & aux îles des environs, où j'en laissai les premiers couples en 1773. Les Naturels de *Feejee*, que nous rencontrâmes ici, étoient d'une couleur plus foncée, que celle des ha-

ANN. 1777.
Juillet.

78 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

bitans des *Iles des Amis* en général ; l'un d'eux avoit l'oreille fendue, & le lobe si alongé, qu'il touchoit presque les épaules ; singularité que j'avois observée sur d'autres îles de la mer du Sud dans mon second voyage. Il me parut qu'on avoit pour eux beaucoup d'égards ; au reste, la vivacité de leur esprit ne contribuoit peut-être pas moins à ce bon accueil, que la puissance & la cruauté de leur Nation. Leur pénétration est bien supérieure à celle des Naturels de *Tongataboo*, si j'en juge par quelques-uns de leurs ouvrages mécaniques que nous apperçûmes ; ils ont des massues & des piques sculptées de la maniere la plus adroite, des étoffes en compartimens, d'un dessein exact, des nattes dont les couleurs sont nuées avec goût, & enfin des pots de terre & d'autres meubles, qui annoncent de très-habiles ouvriers.

J'AI DIT que *Feejee* gît à trois jours de navigation de *Tongataboo* : ces peu-

plades n'ont d'autre méthode de mesurer la distance d'une île à l'autre, que par le tems dont elles ont besoin pour faire la traversée sur une de leurs pirogues. Voulant déterminer avec une sorte de précision, l'espace que peuvent parcourir leurs embarcations par un vent modéré, dans un intervalle fixe, j'allai à bord d'un de ces petits bâtimens qui étoit sous voile, & après diverses expériences du Lock, je reconnus qu'en ferrant le vent par une jolie brise, elles font sept nœuds ou sept milles en une heure. J'en conclus qu'elles parcourent sept ou huit milles par heure, avec les brises qui soufflent ordinairement sur ces parages. Mais la longueur d'un jour ne doit pas être ici comptée de vingt-quatre heures; car, en parlant d'un jour de navigation, ils comprennent seulement l'intervalle qui se trouve du matin au soir, c'est-à-dire, dix ou douze heures au plus: ainsi, deux jours de voile désignent l'intervalle qu'il y a du matin du premier jour au soir du second. Ils se

ANN. 1777.
Juillet.

ANN. 1777.
Juillet.

guident sur le Soleil pendant le jour, & sur les étoiles pendant la nuit : lorsque l'obscurité de l'atmosphère leur ôte ce moyen de direction, les points d'où viennent les vents & les vagues leur servent de bouffole. Si le vent & les vagues changent de route au moment où le ciel est nébuleux, (ce qui n'arrive gueres qu'alors, dans les parages qui font le théâtre du vent alisé) ils s'égarer, ils manquent souvent le port où ils alloient, & on n'en entend plus parler. Le Lecteur se souvient de ce que nous avons dit des Compatriotes d'Omaï jettés à *Wateoo*, par les courans & les tempêtes, & il paroît que les équipages dont on ne reçoit plus de nouvelles, ne périssent pas toujours.

DE TOUS LES HAVRES & de tous les mouillages que j'ai rencontré parmi ces îles, celui de *Tongataboo* est sans comparaison le meilleur, non-seulement parce qu'il est très-sûr, mais à raison de son étendue & de la bonté de son fond. Les dangers

dangers que nous courûmes en y entrant du côté du Nord, doivent servir de leçon, & j'exhorte les Navigateurs à ne pas essayer cette route avec un vaisseau lourd: l'autre passage par lequel nous sortîmes, est beaucoup plus facile & beaucoup plus sûr. Ceux qui voudront entrer par le canal de l'Est, doivent gouverner sur la pointe Nord - Est de l'île, & longer la côte septentrionale, en la laissant, ainsi que les petites îles à tribord, jusqu'à ce qu'ils aient atteint le travers de la pointe orientale de l'entrée dans la *lagune*, & côtoyer ensuite le récif des petites îles; en prenant cette route, ils passeront entre *Mak-kahaa* & *Manooafai* ou la quatrième & la cinquième des îles qu'on voit à la hauteur de la pointe ouest de la *lagune*: on peut aussi passer entre la troisième & la quatrième îles, c'est-à-dire, entre *Pangimodoo* & *Monooafai*; mais ce canal est bien plus étroit que l'autre. La marée est très-forte dans tous les deux; le flot vient du Nord-Ouest, comme je

ANN. 1777.
Juillet,

ANN. 1777.
Juillet.

J'ai déjà observé, & l'Ebbe suit la même direction ; mais je parlerai ailleurs des marées. Dès qu'on est au milieu de l'un des deux canaux , il faut ferrer la côte de *Tongataboo* , & mouiller entre cette terre & *Pangimodoo* , devant une crique qui mene à la *lagune* où les canots peuvent entrer à mi-flot.

Si *Tongataboo* a le meilleur havre ; *Annamooka* offre la meilleure eau , qu'on ne peut pas toutefois appeller bonne ; mais en creusant des puits près de l'étang , nous en trouvâmes d'assez passable. Cette dernière île gissant au centre du groupe , est d'ailleurs la mieux située pour tirer des rafraîchissemens des terres des environs. Outre la rade dans laquelle nous mouillâmes , & le havre qui est en-dedans de la pointe Sud-Ouest , il y a une crique dans le récif , qu'on voit en face de l'anse sablonneuse orientale , au côté septentrional de l'île où deux ou trois vaisseaux peuvent tenir en sûreté en s'amarrant de

maniere à ne point éviter, & en établissant leurs ancres ou amarres de l'avant & de l'arriere sur les rochers.

ANN. 1777.
Juillet.

J'AI DÉJÀ DÉCRIT les îles *Hapae*; j'ajouterai seulement ici qu'elles se prolongent au Sud-Ouest-quart-Sud, & au Nord-Est-quart-Nord, l'espace d'environ dix-neuf milles. L'extrémité septentrionale gît par $19^{\text{d}} 39'$ de latitude Sud & $33'$ de longitude à l'Est d'*Annamooka*. On trouve, dans l'intervalle qui les sépare les unes des autres, une multitude de petites îles, de bancs de sable & de brisans; en sorte que la meilleure route pour y arriver sans danger, est celle que j'ai prise; ou d'arrondir par le Nord, selon la position du vaisseau qui veut y aborder. *Lefooga*, en travers de laquelle nous mouillâmes, est la plus fertile des îles qu'on nomme *Hapae*; elle est aussi la plus peuplée: elle offre un mouillage le long du côté Nord-Ouest; mais il sera nécessaire de bien examiner le local,

84 TROISIEME VOYAGE

ANN 1777.
Juillet.

avant d'amarrer, car, lors même que la sonde rapporteroit un beau sable, on y rencontrera des rochers aigus de corail qui couperont bientôt les cables.

JE RENVOIE à la carte ceux qui désireront de plus grands détails nautiques sur les *Iles des Amis* : chacune de ses parties a été rédigée avec autant d'exactitude que les circonstances l'ont permise. Il faut aussi y recourir, si l'on veut connoître les divers mouillages des vaisseaux, & leurs routes de l'une à l'autre de ces terres. Je grossirois mon Journal, sans amuser ni instruire le Public, si je parlois de tous les relevemens que nous primes, ou de toutes les manœuvres que nous fîmes, pour revirer de bord, &c.

J'OMETS ici plusieurs remarques géographiques, qui se trouvent dans la relation de mon second voyage (a); je

(a) Tome I, pages 211, 213 de l'original.

renvoie d'ailleurs aux observations que j'y ai inférées (a) sur les habitans, les mœurs & les arts des *Iles des Amis* : en général, je n'ai rien découvert depuis qui m'oblige de changer d'opinion. Je me borne donc à quelques particularités intéressantes, qu'on n'y rencontre pas, ou qui y sont exposées d'une manière inexacte & imparfaite, & aux choses qui peuvent éclaircir davantage le récit que j'ai fait de nos entrevues avec les Insulaires.

ANN. 1777.
Juillet.

ON IMAGINE sans doute qu'ayant passé près de trois mois parmi eux, je suis en état de répondre à toutes les difficultés, & de donner une description satisfaisante de leurs usages, de leurs opinions & de leurs institutions civiles & religieuses : cette opinion paroît d'autant mieux fondée, que nous avons à bord

(a) Ibid. pages 213 & les suivantes de l'original.

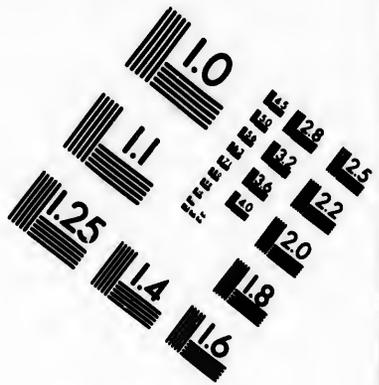
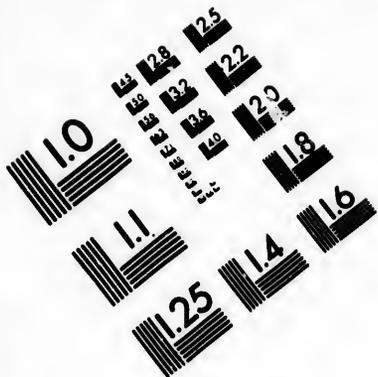
ANN. 1777.
Juillet.

un Naturel de la Mer du Sud , qui entendoit la langue du pays & la nôtre , & qui sembloit très-propre à nous servir d'Interprète ; mais le pauvre Omaï ne nous fut pas aussi utile sous ce rapport, qu'on est tenté de le croire. A moins que l'objet ou la chose que nous voulions connoître , ne se trouvât sous nos yeux , nous avons bien de la peine à acquérir des connoissances imparfaites. Nous faisons cent méprises, & Omaï étoit encore plus sujet à ces méprises que nous ; car, n'ayant point de curiosité , il ne s'avisait jamais de recueillir des observations pour lui-même , & , quand il étoit disposé à nous procurer des éclaircissemens , ses idées étoient si bornées , peut-être si différentes des nôtres, & ses explications si confuses , qu'elles embrouilloient nos recherches , au lieu de nous instruire. J'ajouterai que nous ne rencontrions gueres , parmi les Naturels , un homme assez habile , & d'assez bonne humeur , pour nous donner les informations que

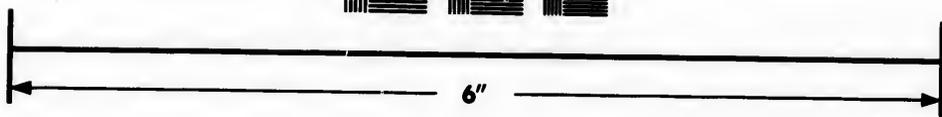
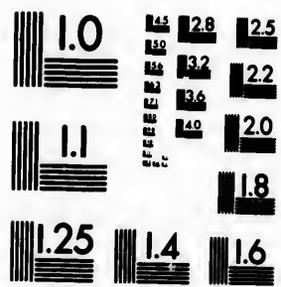
nous desirions. La plupart d'entr'eux n'aimoient pas nos questions, que vraisemblablement ils jugeoient oiseuses. Le poste que nous occupions à *Tongataboo*, où nous demeurâmes le plus de tems, étoit d'ailleurs très-détavorable. Nous nous trouvions dans une partie de l'île, où il n'y a gueres d'autres habitans que des pêcheurs. C'étoit constamment un jour de fête, pour ceux que nous allions voir, ou qui venoient nous rendre visite ; en sorte que nous eûmes bien peu d'occasions d'examiner quellè est la maniere de vivre habituelle des Insulaires. On ne s'étonnera donc pas, si nous développons, d'une maniere incomplète, plusieurs points relatifs à leurs usages domestiques : au reste, nous nous sommes efforcés de remédier à ces défavantages, par des observations continuelles. Je dois à M. Anderson une grande partie de la fin de ce Chapitre & du Chapitre suivant : ce qui a rapport à la Religion & à la langue de ces peuples, est entièrement de lui ; &, sur

ANN. 1777.
Juillet.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

**25 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

18 20 22 25
19 28 32 35

10
11

les autres objets, j'ai exprimé à-peu-près dans les termes de son Journal, des Remarques qui s'accordent avec les miennes.

ANN. 1777.
Juillet.

LES NATURELS des *Iles des Amis* excèdent rarement la taille ordinaire (nous en avons cependant mesuré quelques-uns qui avoient plus de six pieds) mais ils sont très-forts & bien faits, sur-tout aux cuisses, aux jambes & aux bras. En général, leurs épaules ont beaucoup de largeur; &, quoique leur stature musculeuse, qui paroît la suite d'un grand exercice, annonce plus la vigueur que la beauté, plusieurs offrent réellement une belle figure. On est surpris de la variété de leurs traits, & il n'est gueres possible de les caractériser par une conformité générale. On peut dire qu'il est très-commun d'y voir des pointes de nez épatées; mais, d'un autre côté, nous avons apperçu cent visages pareils à ceux des Européens, & de véritables nez

aquilins. Ils ont les yeux & les dents d'une bonne qualité ; mais les dents ne sont ni si blanches, ni si bien rangées que celles qu'on rencontre souvent parmi les peuplades de la Mer du Sud. Au reste, pour balancer ce défaut, il y a peu de ces lèvres épaisses si communes dans les îles de l'Océan Pacifique.

ANN. 1777.
Juillet.

ON RECONNOÎT moins les femmes à leurs traits, qu'à la forme générale de leur corps, qui n'offre pas ordinairement l'embonpoint nerveux de celui des hommes. La physionomie de quelques-unes est si délicate, qu'elle indique leur sexe, & qu'elle a droit aux éloges qu'on donne à la beauté & à la douceur du visage ; mais les physionomies de cette espèce sont assez rares. Au reste, c'est la partie la plus défectueuse ; car le corps & les membres de la plupart des femmes sont bien proportionnés, & il y en a qui pourroient servir de modèles aux Artistes. La petitesse & la délicatesse extraordinaires

de leurs doigts, comparables aux plus jolis doigts de nos Européennes, sont ce qui les distingue davantage.

ANN. 1777.
Juillet.

LA COULEUR générale de la peau est d'une nuance plus foncée que le cuivre brun; mais plusieurs des hommes & des femmes ont un teint vraiment olivâtre: quelques-unes des personnes du sexe sont même assez blanches: leur blancheur vient probablement de ce qu'elles s'exposent moins au Soleil; ainsi qu'une disposition à l'embonpoint, dans un petit nombre des Principaux du pays, paroît être la suite d'une vie plus oisive. Les Chefs offrent souvent aussi une peau plus douce & plus propre: celle du bas-peuple est ordinairement plus noire & plus grossière, sur-tout dans les parties qui ne sont pas couvertes, différence qu'il faut peut-être attribuer à des maladies cutanées. Nous vîmes à *Hapae* un homme & un petit garçon, & à *Anna-mooka*, un enfant d'une blancheur parfaite.

On a trouvé de pareils individus chez tous les peuples noirs ; mais je présume que leur couleur est plutôt une maladie , qu'un phénomène de la nature.

ANN. 1777.
Juillet.

A TOUT PRENDRE néanmoins, il y a peu de défauts ou de difformités naturelles parmi eux : nous en rencontrâmes deux ou trois qui avoient les pieds tournés en - dedans , & quelques - uns affligés d'une forte de cécité , occasionnée par un vice de la *cornée*. Ils sont sujets à d'autres maladies : les darts, qui semblent affecter la moitié des Insulaires, & qui laissent après elles des taches blanchâtres & serpentine, sont la maladie la plus commune ; mais elle est moins grave qu'une seconde très - fréquente , laquelle se manifeste sur toutes les parties du corps, en larges ulcères qui ont de grosses bordures blanches, & qui jettent une matière légère & claire. Nous vîmes quelques - uns de ces ulcères très - virulents ; & les Naturels, qui en avoient

ANN. 1777.
juillet.

sur le visage, inspiroient le dégoût. Nous en vîmes plusieurs de guéris, ou sur le point de l'être; mais dans ces cas, les malades avoient perdu le nez, ou ils en avoient perdu la plus grande partie. Comme nous savions, de manière à n'en pouvoir douter (*a*), que les habitans des *Iles des Amis* étoient sujets à cette maladie dégoûtante, avant mon second Voyage, & que les Naturels en convenoient; malgré la conformité des symptômes, elle ne peut être l'effet du virus vénérien, à moins qu'on ne suppose que nous n'avons pas apporté ici la maladie vénérienne en 1773. Il est sûr que nous l'y avons trouvée en 1777; car, peu de jours après notre arrivée, quelques-uns de mes gens la prirent; & je sentis avec

(*a*) Voyez le second Voyage du capitaine Cook, (tome II , page 20 de l'original) : M. Cook y parle d'un homme affligé de cette maladie, qu'il rencontra à *Annamooka* en 1773.

regret, que je m'étois envain donné, lors de ma première relâche, tous les soins possibles, pour prévenir l'introduction d'une calamité aussi terrible. Ce qui est extraordinaire, les Naturels ne semblent pas s'en occuper beaucoup, & nous vîmes peu de traces de ses effets destructifs; vraisemblablement le climat & leur régime affoiblissent son venin. Il y a deux autres maladies répandues aux *Iles des Amis*: la première est une enflure coriace qui affecte les jambes & les bras, & les grossit extrêmement dans toute leur longueur, mais qui n'a rien de douloureux; la seconde est une tumeur de la même espèce, qui vient aux testicules, & qui surpasse quelquefois la grosseur des deux poings. On peut d'ailleurs regarder comme des hommes très-sains, les habitans de ces contrées: nous n'avons pas rencontré, durant notre séjour, une seule personne détenue chez elle, pour cause de maladie. Au contraire, leur force & leur activité sont, à tous égards,

ANN. 1777.
Juillet.

ANN. 1777.
Juillet.

proportionnées à la vigueur de leurs muscles ; & ils déploient tellement l'une & l'autre dans leurs occupations habituelles , & dans leurs amusemens ; qu'ils sont , à coup sûr , peu sujets aux maladies nombreuses , qui résultent de l'indolence , ou d'une maniere de vivre contraire à la Nature.

LEUR CONTENANCE est gracieuse & leur démarche ferme ; ces avantages leur paroissent si naturels & si nécessaires , qu'en nous voyant tomber souvent sur les racines des arbres , ou les inégalités du terrain , ils rioient de notre mal-adresse , plus que de toute autre chose.

LEURS PHYSIONOMIES expriment à un point remarquable la douceur & l'extrême bonté de leur caractère ; on n'y apperçoit pas le moindre trait de cette aigreur farouche , qu'on remarque sur le visage des peuples qui vivent encore dans un état de barbarie. Leur maintien est si calme ,

ils ont tant d'empire sur leurs passions, & tant de fermeté dans leur conduite, qu'ils semblent assujettis dès l'enfance aux prohibitions les plus sévères ; mais ils ont d'ailleurs de la franchise & de la gaieté, quoiqu'ils prennent quelquefois sous les yeux de leurs Chefs une sorte de gravité & un air sérieux, qui leur donnent de la roideur, de la mauvaise grace & de la réserve.

ANN. 1777.
Juillet.

L'ACCUEIL amical qu'ont reçu tous les Navigateurs, montre assez les dispositions pacifiques des Naturels des *Iles des Amis*. Loin d'attaquer les étrangers ouvertement ou clandestinement, à l'exemple de la plupart des habitans de ces mers, on n'a pas à leur reprocher la plus légère marque d'inimitié ; ils ont au contraire, à l'exemple des peuples civilisés, cherché à établir des communications par des échanges, c'est - à - dire, par le seul moyen qui réunit les différentes nations. Ils sont si habiles dans les

ANN. 1777.
Juillet.

échanges (ils les appellent *Fukatou*) que nous jugeâmes d'abord qu'ils s'étoient formés, en commerçant avec les îles voisines; mais nous nous assurâmes ensuite qu'ils ne font point de trafic, ou qu'ils en font un très-peu considérable, excepté avec *Feejee*, d'où ils tirent des plumes rouges, & un petit nombre d'articles que j'ai indiqués plus haut. Il n'y a peut-être pas sur le globe de peuplade qui mette plus d'honnêteté, & moins de défiance dans le commerce. Nous ne courions aucun risque à leur permettre d'examiner nos marchandises, & de les manier en détail, & ils comptoient également sur notre bonne-foi. Si l'acheteur ou le vendeur se repentoient du marché, on se rendoit réciproquement, d'un commun accord, & d'une manière enjouée, ce qu'on avoit reçu. En un mot, ils semblent réunir la plupart des bonnes qualités qui font honneur à l'homme, telles que l'industrie, la candeur, la persévérance, l'affabilité; & peut-être des vertus moins

moins communes , que la brièveté de
notre séjour ne nous a pas permis d'ob-
server.

ANN. 1777.
Juillet.

LE PENCHANT au vol , universel & très-vif dans les deux sexes , & parmi les individus de tous les âges , est le seul défaut que nous leur connoissons. J'observerai toutefois que cette partie défectueuse de leur conduite , sembloit ne regarder que nous ; car j'ai lieu de croire qu'ils ne se volent pas entr'eux plus souvent , peut-être pas aussi fréquemment qu'en d'autres pays , où les larcins de quelques personnes corrompues , ne nuisent point à la réputation du corps du peuple en général. Il faut avoir beaucoup d'indulgence pour les tentations & les faiblesses de ces pauvres Insulaires de la Mer Pacifique , à qui nous inspirons les desirs les plus ardents , en leur montrant des objets nouveaux , dont l'utilité ou la beauté fascinent leurs esprits. Le vol , parmi les nations civilisées & éclairées ,

ANN. 1777.
Juillet.

annonce un caractère souillé par la bassesse, par une cupidité qui méprise les règles de la justice; par cette paresse qui produit l'extrême indigence, & qui néglige les moyens honnêtes de s'en affranchir. Mais on ne doit pas juger aussi sévèrement les vols commis par les Naturels des *Iles des Amis*, & des autres Terres où nous avons abordé : ils paroissent résulter d'une curiosité, ou d'un desir très-pressant de posséder des choses qui étoient absolument nouvelles pour eux, & qui appartenoient à des étrangers très-différens de leur propre race. Si des hommes aussi supérieurs à nous en apparence, que nous le sommes à eux, arrivoient parmi nous avec des richesses aussi séduisantes que le sont les nôtres, pour des peuplades étrangères aux arts, est-il sûr que nos principes de justice suffiroient pour contenir la plupart des individus de notre nation ? La cause de leur penchant au vol, que je viens d'indiquer, paroît d'autant plus vraie, qu'ils volent tout indifféremment

dès la première vue, avant de songer, le moins du monde, à se servir de leur proie d'une manière utile : il n'en est pas de même parmi nous; le dernier de nos voleurs ne voudroit pas risquer sa réputation, ou s'exposer au châtement, sans savoir d'avance l'usage qu'il fera des choses dérobées. Au reste, la disposition au vol de ces Insulaires, très-désagréable & très-incommode d'ailleurs, nous fournit un moyen de connoître la vivacité de leur intelligence; car ils commettoient les petits larcins avec beaucoup de dextérité, & les vols plus capitaux, avec une suite & des combinaisons proportionnées à l'importance des objets. J'en ai donné une preuve frappante, en racontant, qu'ils essayèrent d'enlever en plein jour une des ancres de la *Découverte*.

ANN. 1777.
Juillet.

LEUR CHEVELURE est en général lisse, épaisse & forte; celle d'un petit nombre d'entr'eux boucle naturellement. Elle est noire, presque sans exception; mais la

100 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

plupart des hommes, & quelques-unes des femmes la peignent en brun ou en pourpre, & quelquefois en orangé. Ils produisent la première couleur, en y mettant une forte d'enduit de corail brûlé, mêlé avec de l'eau; la seconde, en y appliquant des rapures d'un bois rougeâtre, délayées également dans de l'eau; & la troisième, en la parfemant, je crois; d'une poudre tirée du fouchet des *Indes*.

LORSQUE j'abordai sur ces îles pour la première fois, je crus que les hommes & les femmes étoient dans l'usage de porter leurs cheveux courts; mais notre relâche ayant été plus longue cette fois, j'ai vu beaucoup de cheveux longs. Leurs modes, en ce point, sont si variées, qu'il est difficile d'indiquer celle qui est la plus répandue. Quelques-uns les portent coupés à l'un des côtés de la tête, tandis que la portion du côté opposé a toute sa longueur; ceux-ci les ont coupés près, & peut-être rasés dans un endroit; ceux-

là ont la tête rase , excepté une seule touffe , qu'ils laissent ordinairement près de l'oreille : d'autres les laissent prendre toute leur croissance, sans y toucher. Les femmes , en général , portent leurs cheveux courts ; les hommes se coupent la barbe , & les deux sexes s'arrachent les poils sous les aisselles ; j'ai déjà décrit de quelle maniere. Les hommes ont des piquetures d'un bleu foncé , depuis le milieu du ventre jusqu'à mi-cuisses. Ils produisent ces piquetures , avec un instrument d'os , rempli de dents : après avoir plongé les dents dans le suc du *Doedoe* , ils les impriment dans la peau , à l'aide d'un morceau de bois , & il en résulte des points ineffaçables. Ils tracent ainsi des lignes & des figures si variées & si bien disposées , qu'elles ont quelquefois de l'élégance. Les femmes ne se tatouent que l'intérieur des mains. Le Roi n'est point assujetti à cette coutume , il n'est pas obligé non plus de se faire , dans les

ANN. 1777.
Juillet.

tems de deuil , ces blessures , dont je
parlerai tout-à-l'heure.

ANN. 1777.
Juillet.

LES HOMMES sont tous circoncis ; ou plutôt *supercis* , car on leur coupe seulement un petit morceau de la partie supérieure du prépuce ; ce qui l'empêche de recouvrir jamais le gland. Ils ne veulent pas autre chose ; ils disent que la propreté leur a dicté cette opération.

L'HABILLEMENT des femmes est le même que celui des hommes ; il est composé d'une pièce d'étoffe , ou d'une natte , (plus ordinairement de la première) large d'environ deux verges , & de deux & demie de longueur , & toujours assez long pour faire un tour & demi sur les reins , où il est arrêté par une ceinture ou une corde. Il est double sur le devant , & il tombe comme un jupon , jusqu'au milieu de la jambe. La partie , qui est au-dessus des reins , offre plusieurs plis ; en sorte que si on la développe dans toute

son étendue, il y a assez d'étoffes pour envelopper & couvrir les épaules, qui restent presque toujours nues. Tel est, pour la forme, le vêtement général des deux sexes. Les Insulaires, d'un rang distingué, portent seuls de grandes pièces d'étoffe, & de belles nattes. Le bas-peuple s'habille de pièces plus petites, & très-souvent, il ne porte qu'un pagne de feuilles de plantes, ou le *Maro*, qui est un morceau d'étoffe étroit, ou une natte ressemblant à une ceinture : ils passent le *Maro* entre leurs cuisses, & ils en couvrent leurs reins. Il paroît destiné principalement aux hommes. Ils ont divers habits pour leurs grands *Haivas* ou fêtes ; mais la forme est toujours la même ; & les vêtemens les plus riches sont plus ou moins garnis de plumes rouges. Je n'ai pu savoir à quelle occasion les Chefs, mettent leurs chapeaux de plumes rouges. Les hommes & les femmes ont quelquefois de petits bonnets composés de

 ANN. 1777.
 Juillet.

ANN. 1777.
Juillet.

différentes matieres, pour se garantir le visage du Soleil.

LA PARURE des deux sexes est aussi la même. Les ornemens les plus communs, sont des colliers du fruit du *Pandanus*, ou de diverses fleurs odoriférantes; on leur donne, dans le pays, le nom général de *Kahulla*. Les Naturels suspendent quelquefois sur leur poitrine, de petites coquilles, l'aile & les os de la cuisse des oiseaux, des dents de requins, &c. Ils portent souvent, à la partie supérieure du bras, une nacre de perle bien polie, ou un anneau de la même substance sculpté; ils ont d'ailleurs des bagues d'écaille de tortues, & des bracelets.

LES LOBES de leurs oreilles, sont percés en deux endroits, & ils y placent des morceaux cylindriques d'ivoire, d'environ trois pouces de long, qu'ils introduisent par l'un des trous, & qu'ils font sortir par l'autre, ou de petits roseaux de la

même grandeur ; remplis d'une poudre
jaune. Cette poudre, dont les femmes se
frottent tout le visage, ainsi que nos
dames se mettent du rouge sur les joues,
paroît être du fouchet des Indes pulvé-
risé. Nous avons vu souvent le lobe d'une
seule oreille percé d'un trou & non pas
de deux.

ANN. 1777.
Juillet.

LA PROPRETÉ DU CORPS, est ce qu'ils
semblent préférer à tout ; aussi, se bai-
gnent – ils fréquemment dans les étangs,
qui ne paroissent pas destinés à autre
chose (a) : quoique l'eau de la plupart de
ces étangs soit d'une puanteur insuppor-
table, ils aiment mieux s'y laver que dans
la mer ; ils savent très – bien que l'eau
salée gâte la peau ; & lorsque la nécessité

(a) On retrouve cet usage parmi les Habitans
des îles *Carolines* ; « ils sont accoutumés à se
» baigner, trois fois le jour, le matin, à midi,
» & sur le soir. » *Lettres édifiantes & curieuses*,
tome XVI, page 314.

ANN. 1777.
Juillet.

les oblige à prendre des bains dans l'Océan, ils ont ordinairement des cocos remplis d'une eau douce, dont ils font usage pour détruire cette impression. Ils recherchent beaucoup l'huile de la noix de cocos par la même raison; non-seulement ils en jettent une quantité considérable sur leur tête & sur leurs épaules, ils ont soin de plus de s'en frotter tout le corps. Quand on n'a point vu l'effet de cette opération, on ne peut concevoir à quel point elle embellit la peau. Tous les Insulaires cependant n'ont pas des moyens de se procurer de l'huile de cocos, & c'est sans doute parce que le bas-peuple ne s'en sert point, que sa peau est moins fine & moins douce.





C H A P I T R E X I.

OCCUPATIONS des femmes des îles des AMIS ; occupations des hommes ; agriculture ; construction des maisons ; outils , cordages & instrumens de pêche ; instrumens de musique ; armes , nourriture & maniere d'apprêter les alimens ; amusemens ; Mariages ; Cérémonies funèbres ; Divinités du Pays ; idées sur l'ame & sur une autre vie : Temples ; Gouvernement ; hommages qu'on rend au Roi : Détails sur la Famille Royale : Remarques sur la Langue & petit Vocabulaire de

cet idiôme : Observations nautiques & autres.

ANN. 1777.
Juillet.

LA VIE DOMESTIQUE des Insulaires des îles *des Amis*, n'est pas assez laborieuse pour être fatigante, & pas assez oisive pour être accusée de paresse. La nature a été si prodigue envers eux, qu'ils ont rarement besoin de se livrer à beaucoup de travail; & leur activité les empêchera toujours de se livrer à la molesse. Par une heureuse combinaison des circonstances, leurs occupations habituelles sont en si petit nombre & de si peu de durée, qu'ils ont bien du tems pour leur récréation; le travail & les affaires ne viennent point troubler leurs amusemens, & ils ne quittent ces amusemens que lorsqu'ils en sont rassasiés.

LES OCCUPATIONS DES FEMMES n'ont rien de pénible; elles font la plupart de leurs travaux, dans l'intérieur de la maison. Elles se trouvent chargées seules de la

fabrique des étoffes. J'ai déjà décrit les procédés de cette manufacture, j'ajouterai seulement qu'il y a des étoffes de différens degrés de finesse. La plus grossiere, dont ils forment de très - grandes pièces, ne reçoit l'impression d'aucun modèle. Parmi les espèces les plus fines on en voit de rayées, d'autres sont à carreaux, ou sur divers desseins de couleurs nuancées. Je ne dirai pas comment on applique les couleurs, car je n'ai pas été témoin de cette opération. Les étoffes en général résistent quelque - tems à l'eau, mais la plus lustrée est la plus solide.

ANN. 1777.
Juillet.

LA SECONDE de leurs manufactures qui est aussi confiée aux femmes, est celle des nattes, dont la texture & la beauté surpassent toutes les nattes que j'ai vu ailleurs. Quelques-unes en particulier sont si supérieures à celles d'O-Taiii, que les Navigateurs peuvent en porter comme articles de commerce à la Métropole des îles de la Société. J'en ai distingué sept

110 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

ou huit sortes qui leur servent de vêtements ou de lits, & on en trouve beaucoup d'autres destinés à des objets d'agrément ou de luxe. Ils tirent sur-tout ces dernières de la partie membraneuse & coriace de la tige du bananier; les nattes qu'ils portent se font avec le *Pandanus*, qu'ils cultivent pour cela, & auquel ils ne permettent jamais de se former en tronc: les plus grossières sur lesquelles ils dorment, viennent d'une plante appelée *Ewarra*. Les femmes emploient leurs momens de loisir, à des ouvrages moins importans; elles font, par exemple, une multitude de peignes, de petits paniers, avec la matiere premiere des nattes, avec la gouffe fibreuse de la noix de cocos, qu'elles tressent simplement, ou qu'elles entrelacent de grains de verre; & ce qui sort de leurs mains a tant d'élégance & de goût, qu'un étranger ne peut s'empêcher d'admirer leur constance & leur adresse.

LE DÉPARTEMENT des hommes est plus laborieux & plus étendu. Ils sont chargés de l'agriculture, de la construction des maisons & des pirogues, de la pêche & d'autres choses relatives à la navigation (a). Comme ils se nourrissent sur-tout de racines & de fruits cultivés, ils s'occupent sans cesse du travail de la terre; & ils semblent avoir porté l'agriculture au degré de perfection, que permet l'état où ils se trouvent. J'ai déjà parlé du vaste terrain qu'occupent les champs de bananiers; les districts plantés d'ignames, ne sont pas en moindre quantité : ces deux articles réunis

ANN. 1777.
Juillet.

(a) Le pere Cantova nous apprend que les travaux sont distribués de la même maniere aux îles *Carolines*. « La principale occupation des hommes, est de construire des barques, de pêcher & de cultiver la terre. L'affaire des femmes est de faire la cuisine, de mettre en œuvre une espèce de plante sauvage, & un arbre pour en faire de la toile. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. XV, pag. 313.

112 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

font, à l'égard du reste, dans la proportion de dix à un. S'il s'agit de planter des bananiers ou des ignames, ils creusent de petits trous, & ils ont soin d'extirper à l'entour l'herbe qui y croît : ces graminens ne tardent pas, dans un pays aussi chaud, à être privés de leur force végétative, & leurs détrimens deviennent bientôt un bon marnage. Les instrumens qu'ils emploient & qu'ils appellent *Hooos*, sont tout uniment des pieux de différentes longueurs, selon le degré de profondeur qu'ils veulent donner à la fouille. Les *Hooos* sont aplatis & tranchans sur un bord de l'une des extrémités; les plus grands portent un morceau de bois fixé transversalement, afin de le presser contre terre avec le pied, d'une manière plus aisée : quoique leur largeur ne soit pas de plus de deux à quatre pouces, c'est le seul instrument dont ils se servent pour fouiller & planter un terrain qui renferme un grand nombre d'arpens. Les plantations de bananiers & d'ignames, se trouvent

vent rangées de manière qu'on apperçoit des lignes régulières & complètes, de quelque côté qu'on jette les yeux.

ANN. 1777.
JUILLET.

LES COCOTIERS & les arbres à pain ; sont dispersés sans aucun ordre ; & ils ne semblent point donner de peine, lorsqu'ils ont atteint une certaine hauteur. On peut dire la même chose d'un autre grand arbre qui produit une multitude de grosses noix arrondies & comprimées, appelées *Eefee*, & d'un arbre plus petit qui porte une noix ovale, avec deux ou trois amandes triangulaires, coriaces & insipides ; celui-ci est appelé *Mabba*, & les Naturels le plantent souvent autour de leurs maisons.

EN GÉNÉRAL, le *Kappe* forme des plantations assez vastes, mais irrégulières. Les *Mawhahas* sont entremêlés parmi d'autres productions, ainsi que le *Jeejee* & les ignames. J'ai remarqué fréquemment des ignames dans les intervalles des bana-

ANN. 1777.
Juillet.

niers. Les cannes de sucre occupent ordinairement peu de terrain, & elles ne sont pas clair-semées. Le murier papier dont les Naturels tirent leurs étoffes, est planté sans ordre, mais ils lui laissent l'espace nécessaire à sa croissance, & ils ont soin de nettoyer ses environs. Le *pandanus* est la seule plante qu'ils cultivent d'ailleurs pour leurs manufactures; les différens pieds sont communément rangés sur une ligne très-serrée, aux bords des champs mis en culture. Le *pandanus* cultivé, leur paroît si supérieur à celui qui vient naturellement, qu'ils lui donnent un nom particulier, d'où il résulte qu'ils connoissent très-bien les améliorations que produit la culture.

IL FAUT OBSERVER que cette peuplade qui montre beaucoup de goût & d'esprit en plusieurs choses, en montre peu dans la construction de ses maisons; au reste, l'exécution en est moins défectueuse que la forme. Celles du bas-peuple sont de

pauvres cabanes très-petites, & elles garantissent à peine de la rigueur du tems. Celles des Insulaires d'un rang distingué, sont plus grandes & mieux abritées, mais elles devroient être meilleures. Une maison de moyenne grandeur, a environ trente pieds de long, vingt de large & douze de hauteur; c'est, à proprement parler, un toit couvert de chaume, soutenu par des poteaux & des solives disposés d'une manière très-judicieuse; le plancher, qui est de la terre battue, se trouve un peu éiévé & revêtu d'une natte forte & épaisse, qu'on tient très-propre. La plupart sont fermés du côté du vent, & quelques-unes dans plus des deux tièrs de leur circonférence, avec de grosses nattes ou des branches de cocotier entrelacées: ces branches descendent des bords du toit jusqu'à terre, & elles servent ainsi de murailles. Une autre natte grossiere & forte, d'environ deux pieds & demi ou trois pieds de largeur, courbée en demi-

ANN. 1777.
Juillet.

116 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

cercle & posée de champ, dont les extrémités touchent le côté de la maison, renferme un espace où couchent le maître & la maîtresse du ménage. La femme s'y tient la plus grande partie de la journée; le reste de la famille couche sur le plancher sans avoir aucune place fixe; les hommes & les femmes qui ne sont pas mariés, éloignés les uns des autres. Si la famille est nombreuse, il y a de petites huttes contigues à la maison, où les domestiques se retirent la nuit, en sorte que leur intérieur est aussi réservé & aussi décent qu'il peut l'être. J'ai déjà dit qu'ils dorment sur des nattes; les vêtements qu'ils portent le jour, leur tiennent lieu de couvertures pendant la nuit. La liste de leurs meubles n'est pas longue; ils ont un bowl ou deux, dans lesquels ils font la *Kava*, un petit nombre de gourdes, des coques de cocos, de petites escabelles de bois, qui leur servent de coussins, & quelquefois une escabelle plus grande sur laquelle s'assied le Chef ou le maître de la maison.

LA SEULE RAISON plausible que je puisse donner de leur dédain, pour les ornemens de l'architecture de leurs chaumieres, c'est qu'ils aiment passionnément à se tenir en plein air. Ils ne mangent guères dans leurs maisons; ils y couchent, ils s'y retirent lorsque le tems est mauvais, & c'est tout l'usage qu'ils semblent en faire. Le bas-peuple, qui passe une grande partie de sa vie autour des Chefs, n'y va ordinairement que dans le dernier cas.

ANN.1777.
JUILLET.

LEURS SOINS & leur dextérité pour ce qui a rapport à l'architecture navale, si je peux employer ce nom, excusent la négligence que je viens de leur reprocher. La relation de mon second Voyage (a),

(a) Vol. I, pag. 215 & 216 de l'original. Si l'on compare les détails donnés ici par le Capitaine Cook, avec ce que Cantova nous dit des pirogues des îles *Carolines*, on appercevra encore une grande conformité sur ce point. Voyez *les lettres édifiantes & curieuses*, p. 286.

118 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

donne la description de leurs pirogues, & de leur maniere de les construire ou de les manœuvrer, j'y renvoie les Lecteurs.

DES HACHES de cette pierre noire & polie qu'on trouve en abondance à *Toofoa*; des dents de requin fixées sur de petits manches qui tiennent lieu de tarières, des limes composées de la peau grossiere d'une espèce de poisson, attachées à des morceaux aplatis de bois, plus minces d'un côté que de l'autre, & garnis aussi d'un manche, sont les seuls outils dont ils se servent pour construire leurs pirogues. Ces embarcations, qui sont les plus parfaits de leurs ouvrages mécaniques leur coûtent beaucoup de tems & de travail; & on ne doit pas s'étonner s'ils en prennent tant de soin. Ils les construisent & ils les gardent sous des hangards; &, lorsqu'ils les laissent sur la côte, ils couvrent la partie supérieure de feuilles de cocotiers, afin de la garantir du soleil.

Si j'en excepte diverses coquilles, qui leur tiennent lieu de couteaux, ils n'emploient jamais d'autres outils. Au reste, ils ne doivent sentir la foiblesse & l'incommodité de leurs instrumens, que dans la construction des pirogues, ou la fabrication de quelques-unes de leurs armes; car ils ne font gueres d'ailleurs que des meubles de pêche & des cordages.

ANN. 1777.
Juillet.

ILS TIRENT leurs cordages des fibres de la gouffe de cocos; ces fibres n'ont que neuf ou dix pieds de long, mais ils les joignent l'une à l'autre en les tordant; ils en font ainsi des ficelles de l'épaisseur d'une plume, & d'une très-grande longueur, qu'ils roulent en pelottes, & qu'ils réunissent ensuite, pour avoir de gros cordages. Leurs lignes de pêche sont aussi fortes & aussi unies, que les meilleures des nôtres. De grands & de petits hameçons forment le reste de leur attirail de pêche; les derniers sont en entier de nacre de perle; mais les premiers sont

ANN. 1777.
Juillet.

seulement recouverts de cette matière. La pointe des uns & des autres est ordinairement d'écaille de tortue; celle des petits est simple, & celle des grands barbelée. Ils prennent avec les grands, des bonites & des albicores; pour cela, ils adaptent à un roseau de bambou, de douze ou quatorze pieds de long, l'hameçon suspendu à une ligne de la même longueur. Le bambou est assujetti par une pièce de bois entaillée, posée à l'arrière de la pirogue, &, à mesure que l'embarcation s'avance, elle traîne sur la surface de la mer, sans autre appât, qu'une touffe de lin qui se trouve près de la pointe. Ils possèdent aussi une multitude de petites seines, dont quelques-unes sont d'une texture très-délicate; ils s'en servent pour pêcher dans les trous des récifs, au moment du reflux.

LEURS AUTRES OUVRAGES mécaniques sont sur-tout des flûtes de roseau composées, des flûtes simples, des armes de

guerre, & ces escabelles qui leur tiennent lieu de couffins. Les flûtes composées ont huit, neuf ou dix roseaux placés parallèlement, mais dans une progression qui n'est pas régulière; car les plus longs sont quelquefois au milieu, & il y en a plusieurs de la même longueur. Je n'en ai vu aucun qui donnât plus de six notes; ils paroissent incapables d'en tirer une musique dont nos oreilles puissent distinguer les divers sons (a). Les flûtes simples sont des morceaux de bambou, fermés aux deux bouts, & garnis de six trous, deux desquels sont voisins des extrémités; en jouant, ils ne font usage que de deux des trous du milieu, & de l'un de ceux de l'extrémité. Ils bouchent la narine gauche avec le pouce de la main gauche; & , avec la narine droite, ils soufflent

ANN. 1777.
Juillet.

(a) On trouve, dans le second Voyage de Cook, vol. I, page 221 de l'original, planche XXI, une figure de cette flûte de roseau composée.

ANN. 1777.
Juillet.

dans le trou de l'extrémité : ils mettent le doigt du milieu de la main gauche, sur le premier trou de la gauche, & l'index de la droite, sur le trou inférieur de ce côté : ainsi, avec trois notes seulement, ils produisent une musique simple & agréable, qu'ils varient beaucoup plus qu'on ne le croiroit, vu l'imperfection de leur instrument. Ils ne paroissent pas goûter notre musique, qui est si compliquée; & cela vient peut-être de l'habitude d'entendre la leur, qui est composée de si peu de notes. Au reste, ils trouvent du plaisir à des chants plus grossiers encore que les leurs; car nous remarquâmes qu'ils écoutoient avec intérêt ceux de nos deux Zélandois, lesquels pouffoient des sons forts, qui n'avoient rien de mélodieux ou de musical.

LES ARMES qu'ils fabriquent, sont des massues de différentes espèces, dont la sculpture est très-longue, des piques & des dards. Ils ont des arcs & des

flèches, qui semblent destinés seulement à leurs plaisirs, à la chasse des oiseaux, par exemple, & non pas à tuer leurs ennemis. Les escabelles ont à-peu-près deux pieds de long, quatre ou cinq pouces d'élevation, & environ quatre pouces de largeur; elles se courbent dans le milieu, & elles portent sur quatre forts jambages, qui ont des pieds circulaires: elles sont d'un seul morceau de bois noir ou brun, bien poli & incrusté d'ivoire. Ils incrustent également d'ivoire, les manches de leurs chasse-mouches, qu'ils sculptent d'ailleurs. Ils font avec de l'os, de petites figures d'hommes, d'oiseaux, & d'autres choses; travail qui doit être difficile, car ils n'emploient qu'une dent de requin.

ANN. 1777.
Juillet.

LES IGNAMEs, les bananes, & les noix de cocos, forment la plus grande partie des végétaux dont ils se nourrissent; les cochons, les volailles, les poissons, & les coquillages de toute espèce, sont les

124 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

principaux articles de leurs nourritures animales, mais le bas-peuple mange des rats. L'igname, la banane, le fruit à pain, le poisson & les coquillages deviennent leur ressource habituelle, aux diverses époques de l'année ; les cochons, les volailles & les tortues paroissent être des friandises extraordinaires réservées pour les Chefs. L'intervalle entre les saisons des végétaux, doit être quelquefois considérable ; car ils préparent une sorte de pain de banane, qu'ils tiennent en réserve : pour cela, ils déposent les fruits sous terre, avant qu'ils soient mûrs, & ils les y laissent jusqu'au moment de la fermentation ; ils les en tirent alors, & ils en font de petites boules, si aigres & de si mauvaise qualité, qu'ils préféreroient souvent notre pain, quand même il étoit un peu moisi.

EN GÉNÉRAL, ils cuisent leurs alimens au four, de la même manière qu'à O-Taïti, & ils ont l'art de tirer de quelques

fruits, différens mets. que la plupart d'entre nous jugerent très-bons. Je ne les ai jamais vu faire usage d'aucune espèce de sausse, ou boire à leur repas autre chose que de l'eau, ou du jus de cocos : ils ne boivent la *Kava* que le matin. Leur cuisine ou leur maniere de manger sont mal-propres ; en général, ils posent leurs alimens sur la premiere feuille qu'ils rencontrent, quelque sale qu'elle soit ; mais les nourritures destinées aux Chefs, se mettent communément sur des feuilles vertes de bananiers. Quand le Roi faisoit un repas, il étoit servi par trois ou quatre personnes ; l'une découpoit ; une seconde divisoit en bouchées les gros morceaux ; & d'autres étoient prêtes à offrir les noix de cocos, & les diverses choses dont il pouvoit avoir besoin. Je n'ai jamais rencontré de nombreux convives dînant ensemble, ou mangeant à la même portion : lors même qu'ils paroissent réunis pour un repas, on divise les mets en grosses portions, destinées à un certain

ANN. 1777.
Juillet.

ANN. 1777.
Juillet.

nombre ; ces grosses portions se subdivisent, en sorte qu'il est rare de trouver plus de deux ou trois Naturels, qui mangent ensemble. J'ai déjà dit que les femmes ne sont point exclues des repas des hommes ; mais il y a des classes d'Insulaires qui ne peuvent ni manger, ni boire ensemble. Cette distinction commence au Roi, & je ne fais pas où elle finit.

JE JUCEAI qu'ils n'ont point d'heure fixe pour leur repas. Au reste, il faut observer que, durant notre séjour parmi eux, leur assiduité auprès de nous dérangerait beaucoup leur manière de vivre habituelle. Si nous ne nous sommes pas trompés dans nos observations, les Naturels, d'un rang supérieur, ne prennent que la *Kava*, le matin, & les autres mangent peut-être un morceau d'igname ; mais il nous a semblé qu'ils mangent tous quelque chose dans l'après-midi. Il est vraisemblable que l'usage de faire un repas, pen-

dant la nuit, est assez commun, & qu'interrompant ainsi leur sommeil, ils dorment souvent le jour. Ils vont se toucher avec le Soleil, & ils se levent avec l'aurore (a).

ANN. 1777.
Juillet.

ILS AIMENT beaucoup à se réunir : il est très-commun de ne trouver personne dans les maisons ; les maîtres du logis sont chez leurs voisins, ou plutôt au milieu d'un champ des environs, où ils s'amuse à causer, & où ils prennent d'autres divertissemens. Des chants, des danses, & de la musique, exécutés par des femmes, forment sur-tout leurs amusemens particuliers. Lorsque deux ou trois femmes

(a) Cantovà dit aussi des habitans des îles *Carolines* : « ils prennent leur repas, dès que le soleil est couché, & ils se levent avec l'aurore. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tome XV, page 314.

ANN. 1777.
Juillet.

chantent à-la-fois, & font claquer leurs doigts, on donne à ce petit concert, le nom d'*Oobai*; mais, lorsqu'elles sont en plus grand nombre, elles se divisent en groupes, qui chantent sur différentes clefs, & qui produisent une musique agréable, ce qu'on appelle *Heeva* ou *Haiva*. Les Naturels varient également les sons de leurs flûtes; &, pour faire plusieurs parties, ils emploient des instrumens de diverses longueurs, mais leurs danses approchent beaucoup de celles qu'ils exécutent en public. Les danses des hommes, si toutefois on peut ici faire usage de ce terme, ne consiste pas surtout dans le mouvement des pieds, comme les nôtres, mais on y remarque mille mouvemens de la main, que nous ne pratiquons pas. Chacun de ces mouvemens a une aisance & une grace qu'il est impossible de décrire, ou de faire concevoir à ceux qui ne les ont point vus. Il n'est pas besoin de rien ajouter à ce que j'ai dit sur

sur ce point, dans le récit des fêtes qu'on nous donna aux *Iles des Amis* (a).

ANN. 1777.
Juillet.

(a) Si l'on compare la description insérée plus haut, des fêtes données au Capitaine Cook, par les Chefs de *Hapae* & de *Tongataboo*, ainsi que les observations générales sur les amusemens des Insulaires qu'on vient de lire, avec le passage tiré des lettres des Jésuites & imprimé aux pages 319 & 320, on verra de plus en plus qu'il est très-raisonnable d'attribuer à une source commune, des usages d'une conformité si frappante. Pour appuyer cette observation, j'ai déjà fait valoir l'argument tiré de l'identité du langage; j'ai remarqué qu'on désigne par le même nom, les Chefs des îles *Carolines* & ceux de *Hamao*, l'une des îles des *Amis*. Cet exemple seul fournit une assez bonne preuve, mais je puis en citer d'autres. Le Pere Cantova, qui a publié quelques mots du Dialecte des Insulaires de la mer Pacifique du Nord, ajoute immédiatement après le passage auquel je viens de renvoyer: « Ce divertissement s'appelle en leur langue, *Tanger* » *isaisil*, qui veut dire la plainte des femmes. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tome XV, page 315. Selon le Vocabulaire de M. Anderson,

130 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

J'IGNORE si la durée de leur mariage est assurée par une sorte de contrat solennel ; mais je puis dire que le gros du peuple se contente d'une femme. Les Chefs, néanmoins, en ont ordinairement plusieurs (a) ; au reste, il sembla à quel-

qu'on trouvera plus bas ; les habitans de *Tongataboo* expriment par les termes de *Tangee Vefaine*, cette plainte des femmes que les Naturels des îles Carolines désignent par les mots de *Tanger ifaifil*.

Si l'on restoit encore des doutes à quelques Lecteurs, j'observerois qu'une longue séparation & d'autres causes, ont, de l'aveu de tout le monde, amené une plus grande différence, dans la manière de prononcer ces deux mots, sur des îles habitées par la même race. Le Vocabulaire de M. Anderson, imprimé dans le second Voyage du Capitaine Cook, nous apprend que le terme *Tangee* des îles des *Amis*, est le *Tae* des O-Taïtiens ; & que le *Vefaine* des îles des *Amis*, est le *Vaheine* des îles de la Société.

(a) Cantova dit des habitans des îles Carolines, et la pluralité des femmes est non-seulement

ques-uns d'entre nous, qu'une seule étoit regardée comme la maîtresse de la famille.

ANN. 1777.
Juiller.

NOUS JUGAMES d'abord qu'ils n'estiment pas beaucoup la vertu des femmes, & nous nous attendions à voir souvent des infidélités conjugales ; mais nous étions bien loin de leur rendre justice. Je ne sache pas qu'il se soit commis une infidélité de cette espèce, durant notre séjour (a) : les femmes des premiers rangs, qui ne sont point mariées, ne prodiguerent pas plus leurs faveurs. Il

» permise à tous ces Insulaires, elle est encore
 » une marque d'honneur & de distinction. Le
 » Tamole de l'île d'Huoguoleu en a neuf. »
Lettres édifiantes & curieuses, tome XV, page
 310.

(a) Les habitans des îles *Carolines* « ont
 » horreur de la débauche, comme d'un grand
 » péché, » dit le Père Cantova. *Ibid*, tom. XV,
 pag. 310.

132 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

est vrai que la débauche se montra d'ailleurs : peut-être même, relativement à la population, est-elle plus commune ici que dans les autres pays; mais il me parut que les femmes qui s'y livroient, étoient en général, si elles n'étoient pas toutes, des classes inférieures; & celles qui permirent des familiarités à nos gens, faisoient le métier de prostituées.

LE CHAGRIN & la douleur que cause à ces Insulaires la mort de leurs amis ou de leurs compatriotes, est la meilleure preuve de la bonté de leur caractère (a); pour me servir d'une expression commune, leur deuil ne consiste pas en paroles, mais en actions; car, indépendamment du *Tooge*, dont j'ai déjà parlé,

(a) On peut voir dans le tome XV, des *lettres édifiantes*, page 308, de quelle manière les habitans des îles *Carolines* expriment leur chagrin dans ces occasions.

ils se donnent des coups de pierre sur les dents, ils s'enfoncent une dent de requin dans la tête, jusqu'à ce que le sang en sorte à gros bouillons; ils se plongent une pique dans l'intérieur de la cuisse, dans le flanc au - dessous des aisselles, & dans la bouche à travers les joues. Ces violences supposent un degré extraordinaire d'affection, ou des principes de superstition très - cruels : leur système religieux doit y contribuer; car elles sont quelquefois si universelles, que la plupart de ceux qui se maltraitent si rudement, ne peuvent connoître la personne qu'on pleure. Nous vîmes, par exemple, les Insulaires de *Tongataboo*, pleurer ainsi la mort d'un Chef de *Vavao*, & nous fûmes témoins d'autres scènes pareilles. Il faut observer que leur douleur ne se porte aux derniers excès, qu'à la mort de ceux qui étoient très - liés avec les pleureurs. Quand un Naturel meurt, on l'enterre, après l'avoir enseveli à la manière des Européens, dans des nattes

ANN. 1777.
Juillet.

ANN. 1777.
Juillet.

& des étoffes. Les *Fiatookas* semblent être des cimetières réservés aux Chefs; mais le bas-peuple n'a point de sépulture particulière (a). Je ne puis décrire les cérémonies funèbres qui ont lieu immédiatement après l'enterrement, mais il y a lieu de croire qu'ils en pratiquent quelques-unes; car on nous apprend, comme je l'ai déjà raconté, que les funérailles de la femme de Mareewage seroient suivies de diverses cérémonies;

(a) Le Père Cantova dit, en parlant des Naturels des îles *Carolines*: « Lorsqu'il meurt
 » quelque personne d'un rang distingué, ou qui
 » leur est chère par d'autres endroits, ses obsèques
 » se font avec pompe. Il y en a qui renferment
 » le corps du défunt dans un petit édifice de
 » pierre, qu'ils gardent en-dedans de leurs
 » maisons, d'autres les enterrent loin de leurs
 » habitations. » *Lettres édifiantes & curieuses*,
 tome XV, pag. 308, 309.

que ces cérémonies dureroient cinq jours, & que chacun des principaux personnages de l'île y assisteroit.

ANN. 1777.
Juillet.

LA DURÉE & l'universalité de leurs deuils, annoncent qu'ils regardent la mort comme un très-grand mal : ce qu'ils font pour l'éloigner, le prouve d'ailleurs. Lorsque j'abordai sur ces îles, en 1773, je m'apperçus qu'il manquoit aux Naturels ; un des petits doigts de la main, & souvent tous les deux : on ne me rendit pas alors un compte satisfaisant de cette mutilation (a) ; mais on m'apprit cette fois, qu'ils se coupent les petits doigts, lorsqu'ils ont une maladie grave, & qu'ils se croient en danger de mourir : ils supposent que la Divinité, touchée de ce sacrifice, leur rendra la santé. Ils font l'amputation avec une hache de pierre. Nous

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tome I, page 222, de l'original.

136 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

en vînes à peine un sur dix qui ne fût pas mutilé de cette maniere : ces petits doigts de moins produisent un effet désagréable , sur-tout quand ils les coupent si près, qu'ils enlèvent une partie de l'os de la main, ce qui arrive quelquefois (a).

EN VOYANT avec quelle rigueur, ils pratiquent quelques-unes de leurs cérémonies funèbres ou religieuses, on est tenté de croire qu'ils cherchent à assurer leur bonheur, au-delà du tombeau, mais ils n'ont gueres en vue que des choses purement temporelles ; car ils semblent avoir peu d'idée des châtimens d'une autre vie, à la suite des fautes com-

(a) J'ajouterai ici, d'après l'autorité du Capitaine King, qu'il est très-commun de voir le bas-peuple se couper une des jointures du petit doigt, lorsque les Chefs dont ils dépendent sont malades.

mises dans ce monde. Ils pensent néanmoins qu'ils méritent d'être punis sur la terre, & ils n'oublient rien de ce qui peut mériter la bienveillance de leur Dieu. Ils donnent le nom de *Kallafootonga* à l'Auteur Suprême de la plupart des choses; ils disent que c'est une femme; qu'elle réside au Ciel; qu'elle dirige le tonnerre, les vents & la pluie, & en général toutes les variations du temps; ils imaginent que, lorsqu'elle est fâchée contre eux, les récoltes sont mauvaises; que la foudre détruit une multitude de corps; que les hommes sont en proie à la maladie & à la mort, aussi-bien que les cochons & les autres animaux; & que, si la colere de *Kallafootonga* diminue, tout rentre dans l'ordre naturel: il paroît qu'ils comptent beaucoup sur l'efficacité de leurs efforts pour l'appaiser. Ils admettent plusieurs Dieux inférieurs à *Kallafootonga*; ils nous parlerent en particulier de *Toofooa - Boolootoo*, ou du Dieu des nuages & de la brume, de

 ANN. 1777.
 Juillet.

138 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

Talletéboo, & de quelques - uns qui habitent les Cieux. Celui qui occupe le premier rang & qui a le plus d'autorité, est chargé du gouvernement de la mer & de ses productions ; ils l'appellent *Futuafaihe*, ou comme ils prononcent quelquefois *Footafooa* ; ils disent qu'il est de l'espèce mâle, & qu'il a une femme nommée *Fykaoa - Kajeea* ; ils croient qu'il y a dans l'Océan, comme au Ciel, plusieurs Potentats inférieurs, tel que *Vahaa - Fonooa*, *Tareava*, *Mattaha*, *Evaroo*, &c. Toutes les îles de ce groupe n'adoptent pas cependant le même système religieux ; car le Dieu Suprême de *Hapae*, par exemple, est appelé *Alo - alo*, & il y a des îles qui adorent deux ou trois Divinités particulières. Au reste, ils se forment des idées très-absurdes sur la puissance & les attributs de ces Êtres supérieurs, qui, selon leur croyance, prolongent seulement jusqu'à la mort, les soins qu'ils prennent des hommes.

TOUTEFOIS ils ont des principes sains sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame. Ils lui donnent le nom de vie , ou de principe vivant , ou ce qui est plus conforme à leur systême général de mythologie , d'*Otooa* , c'est - à - dire d'une Divinité , ou d'un Être invisible. Ils croient qu'immédiatement après le trépas , les ames des Chefs se séparent de leur corps , & qu'elles vont dans un endroit appelé *Booolootoo* , où elles rencontrent le Dieu *Gooleho*. Il paroît que ce *Gooleho* est la mort personnifiée ; car ils avoient coutume de nous dire : « Vous & les » hommes de *Feejee* vous êtes soumis à » la puissance & à l'autorité de *Gooleho*. » J'observerai qu'en nous associant ainsi à une peuplade qu'ils redoutent , ils vouloient nous faire un compliment , & reconnoître notre supériorité. Personne n'a jamais vu le pays de *Gooleho* , qui est le rendez-vous général de tous les morts ; nous jugeâmes cependant qu'ils le placent à l'Ouest de *Feejee* ; que ceux qui y

 ANN. 1777.
 Juillet.

ANN. 1777.
Juillet.

arrivent une fois, vivent à jamais, ou pour me servir de leurs expressions, qu'ils ne sont plus soumis à la mort; & qu'ils y trouvent en abondance, celles des productions de leur pays, qu'ils aiment le mieux. Quant aux ames des classes inférieures du peuple, elles subissent une sorte de transmigration, ou s'il faut me servir de leur langage, elles sont mangées par un oiseau appelé *Loata*, qui voltige autour des cimetières.

JE CROIS POUVOIR ASSURER qu'ils adorent aucun ouvrage de leurs mains, ou aucune partie visible de la création. Ils n'offrent pas à leurs Dieux, comme les O-Taïtiens, des cochons, des chiens & des fruits, à moins que ce ne soit d'une manière emblématique; car nous n'aperçûmes rien de pareil dans leurs *Morais*; mais il m'est démontré qu'ils leur offrent des sacrifices humains. Leurs *Morais* ou *Fiatookas* (on leur donne ces deux noms & sur-tout le dernier) servent en même-

tems de Cimeticres & de Temples , ainsi qu'aux îles de *la Société*, & en diverses parties du globe. Quelques - uns nous parurent destinés seulement aux sépultures ; ils étoient petits , & inférieurs aux autres à tous égards.

ANN. 1777.
Juillet.

NOUS NE POUVONS parler que de la forme générale du Gouvernement des îles *des Amis*. Il régné parmi eux une subordination qui ressemble au système féodal de nos Ancêtres ; au reste , j'avoue que je ne connois pas même imparfaitement les sous-divisions de l'autorité , les parties intégrantes de l'administration , & l'enchaînement de ces parties d'où résulte un corps politique. Quelques Insulaires m'ont dit que le pouvoir du Roi est illimité , & qu'il est le maître de la propriété & de la vie de ses sujets ; mais le petit nombre d'observations qui se sont offertes à nous sur ce point , sont plus contraires que favorables à l'idée d'un Gouvernement despotique. Mareewagee ,

142 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

le vieil Toobou & Feenou agissoient comme de petits Souverains, & ils traversoient fréquemment les mesures du Roi, dont ils excitoient les plaintes. La Cour de ces deux Chefs, les plus puissans du pays, étoit aussi brillante que celle du Monarque : nous comptons après eux Feenou & le fils de Mareewagee. Si les Grands Personnages ne sont pas soumis au pouvoir domestique du Roi, il nous fut démontré assez souvent, que la propriété & la sûreté personnelle du bas-peuple sont à la merci des Chefs dont ils dépendent.

IL Y A à *Tongatabou* une multitude de Districts; nous apprîmes les noms de plus de trente. Chacun de ces Cantons a un Chef particulier, qui termine les différends, & qui rend la justice; mais il nous a été impossible de connoître, avec quelque précision, l'étendue de leur pouvoir, ou les règles qu'ils suivent, pour proportionner les châtimens aux délits.

La plupart de ces Chefs ont , dans les autres îles, des Domaines, d'où ils tirent des subsides. Nous savons du moins, que le Roi reçoit de *Tongataboo*, à certaines époques, le produit de ses Domaines éloignés. Cette île est sa résidence principale, & elle paroît être aussi celle de tous les Personnages d'importance, des îles *des Amis*. Les Naturels l'appellent ordinairement la *Terre des Chefs*, & ils nomment les îles subordonnées, les *Terres des Serviteurs*.

ANN. 1777.
Juillet.

LE BAS-PEUPLE ne se contente pas de donner à ces Chefs le titre de Seigneurs de la Terre; ils les appellent en outre Seigneurs du Soleil & du Firmament. Les Membres de la Famille du Roi prennent le nom de Futtafaihe, c'est - à - dire celui d'un de leurs Dieux, qui est vraisemblablement leur protecteur, & peut-être leur Ancêtre commun. Toutefois le Souverain n'a d'autre titre que celui de *Tooe-Tonga*.

ANN. 1777.
Juillet.

LES NATURELS gardent en présence de leurs Chefs & sur-tout du Roi, une décence vraiment admirable. Lorsque le Monarque s'assied chez lui, ou en dehors de sa maison, tous les gens de sa suite s'assoient en même-tems, & forment un cercle devant lui; mais ils ne manquent jamais de laisser entre le Prince & eux, un espace libre, que personne n'ose traverser sans avoir une affaire particulière. On ne peut non plus passer ou s'asseoir, derrière lui, & même près de lui, qu'avec son ordre ou sa permission; &, comme on nous accorda souvent ce privilège, il n'est pas besoin de citer d'autres preuves, du respect que nous leur inspirions. Lorsqu'un des Naturels veut parler au Roi, il s'approche & il s'assied aux pieds du Souverain; il s'explique en peu de mots; & quand il a reçu une réponse, il va reprendre sa place dans le cercle. Mais si le Roi parle à l'un de ses sujets, celui-ci répond de l'endroit où il se trouve & sans se lever, à moins qu'on ne lui commande

mande quelque chose ; dans ce cas , il quitte sa place , pour aller s'asseoir aux pieds du Chef , les jambes croisées : ils sont si habitués à cette posture , que toute autre manière de s'asseoir leur est désagréable (a). Celui qui parleroit ici debout au Roi , seroit réputé aussi grossier que les hommes parmi nous , qui se tiendroient assis & le chapeau sur la tête , en adressant la parole à leur Supérieur , placé debout & découvert.

ANN. 1777.
Juillet.

AUCUNE DES NATIONS du monde les plus civilisées , ne semble surpasser celle-ci dans le bon ordre de ses assemblées , dans l'empressement avec lequel elle obéit à ses Chefs , dans l'harmonie qui règne parmi toutes les classes du peuple , &

(a) Cette manière de s'asseoir est particulière aux hommes ; lorsque les femmes sont assises , elles ont toujours les jambes jettées un peu sur le côté. Nous devons cette remarque au Capitaine King.

Tome III.

K

ANN. 1777.
Juillet.

qui les dirige, comme si elles ne formoient qu'un seul homme, mené par des principes invariables. On est frappé sur-tout de cette régularité de conduite; lorsque les Chefs haranguent une troupe d'Insulaires, ce qui arrive souvent: l'auditoire garde le plus profond silence, durant le discours, il prête une attention, qu'on ne trouve pas dans nos Sénats où l'on agite les questions les plus intéressantes & les plus sérieuses. Quelque fût le sujet d'un discours, nous n'avons jamais vu l'un des auditeurs montrer de l'ennui ou du déplaisir, ou rien qui annonçât le desir de s'opposer à la volonté de celui qui avoit le droit de donner des ordres. Telle est même la force de ces Loix verbales, si je puis les appeller ainsi, qu'un des Chefs fut étonné, de ce qu'on avoit agi contre de pareils ordres, dans une occasion, où il me parut que le délinquant n'avoit pu en être informé assez tôt pour s'y soumettre (a).

(a) Cantova nous apprend que les Naturels

QUELQUES-UNS des Chefs les plus puissans le disputent au Roi, en ce qui regarde l'étendue des domaines; mais la dignité de son rang, & les marques de respect qu'il reçoit des diverses classes du peuple, le mettent bien au-dessus d'eux: en vertu d'un privilège particulier de sa Souveraineté, il n'a point le corps piqué; il n'est pas circoncis, comme le sont ses sujets; quand il se montre en public, tous ceux qu'il rencontre doivent s'asseoir, jusqu'à ce qu'il ait passé; les Naturels ne peuvent se tenir dans un endroit qui se trouve au-dessus de sa tête, il faut au contraire qu'ils viennent se mettre sous ses pieds. On ne peut rien imaginer de plus respectueux, que le cérémonial observé envers le Souverain, & les autres

ANN: 1777.
Juillet.

des îles *Carolines*, sont aussi soumis aux ordres du *Tamole*. « Ils reçoivent ses ordres avec le plus profond respect. Ses paroles sont autant d'oracles qu'on révere. » *Lettres édifiantes & curieuses* tome IV, pag. 312.

148 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

grands personnages de ces îles. Ceux qui veulent faire leur cour, s'accroupissent devant le Chef, ils posent leur tête sous la plante de ses pieds; &, après avoir touché d'ailleurs ses pieds avec le dedans & le revers des doigts des deux mains, ils se levent & ils se retirent. Il paroît que le Roi ne peut rebuter aucun de ceux qui viennent lui rendre cet hommage appelé *Moe-Moea*; car le bas-peuple s'avisâ souvent d'user de ce triste droit, lorsque le Roi marchoit; le Prince alors étoit toujours contraint de s'arrêter, & de tendre un de ses pieds parderriere, jusqu'à ce que le courtisan eût achevé la cérémonie. De pareils hommages doivent incommoder beaucoup un homme aussi lourd & aussi pesant que Poulaho; & je l'ai vu quelquefois faire un détour, pour éviter les Insulaires qui arrivoient près de lui, ou pour gagner un endroit où il pût s'asseoir à son aise. Il y a des occasions, où les mains qui ont touché les pieds du Roi, deviennent inutiles pour quelque

tems; car les gens du pays sont contraints de les laver, avant de les approcher d'aucune espèce d'alimens. Une pareille interdiction dans une île où il y a peu d'eau, semble exposer à beaucoup d'inconvéniens, mais les Naturels ne sont jamais embarrassés; ils se purifient avec une plante remplie de suc, qu'ils frottent sur leurs mains, aussi-bien qu'avec de l'eau douce. Quand leurs mains ont besoin de cette purification, ils disent qu'ils font *Taboo-Rema*; *Taboo* signifie, en général, ce qui est défendu, & *Rema* signifie main.

ANN. 1777.
Juillet.

Si le *Taboo* vient des hommages rendus aux Chefs, il est aisé de le faire disparaître, comme je le disois tout-à-l'heure; mais il y a des occasions où il dure un certain tems. Nous avons vu souvent des femmes *Taboo - Rema*, auxquelles on mettoit les morceaux dans la bouche. A la fin de l'époque fixée pour la durée de la souillure, elles se lavent dans un

ANN. 1777.
Juillet.

dès bains du pays, c'est-à-dire, dans des trous boueux, remplis communément d'une eau saumâtre. Elles vont ensuite trouver le Roi; &, après lui avoir rendu leurs devoirs selon le cérémonial usité; elles prennent un des pieds du Prince, qu'elles appliquent sur leur poitrine; sur leurs épaules, & sur d'autres parties de leur corps. Le Roi les baise aux deux épaules, & elles se retirent bien purifiées. Omaï m'a assuré qu'alors elles vont toujours auprès du Roi, mais je n'ose le garantir; si cela est, on expliquera peut-être, pourquoi il voyage presque sans cesse d'O-Taiti aux îles voisines. Je l'ai vu deux ou trois fois purifier des femmes; j'ai assisté aussi à une purification semblable, qu'opéra Fçénou, pour une de ses épouses; mais Omaï n'étant pas avec moi, je ne pus savoir à quelle occasion.

LE MOT *Taboo* a une signification très-étendue, ainsi que je l'ai déjà observé. Les Naturels donnent aux sacrifices hu-

mains, le nom de *Tongata-Taboo* ; & lorsqu'il n'est pas permis de manger, ou de se servir d'une telle chose, ils disent qu'elle est *Taboo* : ils nous apprirent en outre que si le Roi entre dans une maison appartenant à un de ses sujets, cette maison est *Taboo*, & que le propriétaire ne peut plus l'habiter ; en sorte que le Prince trouve dans ses voyages, des maisons particulières qui lui sont destinées. Le vieil Toobou présidoit, durant notre relâche, au *Taboo* ; c'est-à-dire, (si Omaï ne se trompa pas) lui & ses députés étoient inspecteurs de toutes les productions de l'île ; ils veilloient à ce que chaque Insulaire cultivât sa portion de terrain ; ils désignoient ce qu'on pouvoit manger, & ce dont il falloit s'abstenir. Ces sages dispositions prévennent la famine, mettent en culture une quantité suffisante de terres, & empêchent la dissipation des récoltes.

ANN. 1777
 Juillet.

D'APRÈS un autre régleme[n]t, qui

152 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

n'est pas moins sage, ils ont une sorte d'Officier de Polico. Feenou étoit chargé de ce département durant notre séjour ; on nous dit que la punition de ceux qui commettoient des délits envers l'Etat, ou envers les individus, dépendoit de lui. Il étoit d'ailleurs Généralissime des Troupes, & il commandoit les Guerriers appelés au combat ; mais, selon le témoignage unanime de tous les Insulaires, il exerce rarement cette dernière fonction. Le Roi prit souvent la peine de nous informer de l'étendue du pouvoir de ce Magistrat ; il nous dit, entr'autres choses, que s'il devenoit jamais un méchant homme, il seroit tué par Feenou. Je cherchai à deviner le sens de cette expression de *méchant homme*, & je jugeai que si Poulaho s'écartoit dans son administration des Lois & des Coutumes, Feenou recevoit, des autres Chefs, & du peuple en général, l'ordre de mettre à mort le Monarque. Il paroît clair qu'un Souverain, soumis à de pareilles entraves, & dont

les abus d'autorité sont punis de mort, ne peut être appelé un Roi despotique.

ANN. 1777.
Juillet.

LORSQU'ON réfléchit sur la multitude d'îles, qui composent ce petit Etat, & sur la distance à laquelle elles se trouvent du siège du Gouvernement, il semble que les sujets doivent essayer fréquemment de secouer le joug, & d'acquérir l'indépendance; mais les Naturels nous dirent que ces révoltes n'arrivent jamais. Parmi les raisons qui contribuent à une pareille tranquillité, il faut peut-être compter la résidence à *Tongataboo*, de tous les Chefs puissans. La célérité des opérations du Gouvernement maintient aussi la dépendance des autres îles; car s'il paroïssoit sur quelques-unes un séditieux qui eût la faveur du peuple, Feenou, ou le Magistrat chargé de la Police, seroit envoyé tout de suite dans le pays du factieux, avec ordre de le tuer. De cette manière, ils étouffent les rébellions dès leurs commencemens.

154 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

IL Y A, parmi les Chefs, ou parmi ceux qui en prennent le nom, autant de classes diverses que parmi nous; mais ceux de ces Chefs, qui possèdent de vastes districts, sont en petit nombre : les autres relèvent d'un Supérieur, que j'appellerois le principal Baron, si je voulois me servir des termes de la langue féodale. On m'a dit qu'à la mort d'un Insulaire, sa succession entiere appartient au Roi; que le Monarque est néanmoins dans l'usage de la donner au fils aîné du défunt, à condition que celui-ci pourvoira aux besoins du reste des enfans. Le fils du Roi n'enlève pas à son Pere, comme à *O-Taïti*, dès le moment où il vient au monde, le titre & les honneurs de la Royauté; mais il en hérite; en sorte que la forme du Gouvernement est monarchique & héréditaire.

L'ORDRE de la succession à la couronne, n'a pas été interrompu depuis assez long-tems; car nous avons eu occasion d'ap-

ptendre que les Futtafaihes (Poulaho est un surnom, par lequel on distingue le Monarque du reste de la Famille Royale) sont sur le Trône, en ligne directe, depuis cent trente - cinq ans au moins. Nous leur demandâmes un jour, si le souvenir de l'arrivée des vaisseaux de Tasman s'étoit perpétué parmi eux, & nous reconnûmes que cette histoire se transmettoit de race en race, avec une exactitude qui prouve qu'on peut compter quelquefois sur les traditions orales; ils nous décrivirent les deux vaisseaux qu'ils comparoient aux nôtres; ils indiquèrent le lieu du mouillage; ils ajoutèrent que la relâche des bâtimens étrangers avoit été de peu de jours, & qu'ils étoient partis pour *Annamooka*: afin de nous instruire de l'époque de ce voyage, ils nous dirent le nom du Futtafaihe, Prince avancé en âge, qui régnoit alors, & de ceux qui lui avoient succédé jusqu'à Poulaho, le cinquième Roi, à compter de cette époque.

ANN. 1777.
Juillet.

ANN. 1777.
Juillet.

D'APRÈS ce que nous avons dit du Roi actuel, il est naturel de penser qu'il se trouve le premier personnage de ces îles; nous avons vu cependant des choses qui ne nous permettent pas de le croire, & nous en fûmes très - surpris. Latooliboolo, qu'on m'avoit indiqué comme le Roi, lorsque j'arrivai à *Tongataboo* en 1773, & trois femmes, sont, à quelques égards, supérieurs à Poulaho. Nous demandâmes ce qu'étoient donc ces personnages extraordinaires, distingués par le nom & le titre de *Tammaha* (a) : on nous répondit que le dernier Roi, pere de Poulaho, avoit une sœur d'un rang égal au sien, & plus âgée que lui; que cette sœur eut un fils & deux filles, d'un homme

(a) *Tamo'oa* signifie Chef dans la dialecte de *Hamao*, & en changeant une seule lettre, dont l'articulation n'est pas très-marquée, on fait *Tammaha*.

qui arriva de l'île de *Feejee*, & que ces trois enfans, ainsi que leur mere, étoient supérieurs au Roi en dignité. Nous nous efforcâmes envain de découvrir la cause de cette prééminence singuliere des *Tammaha*; nous ne pûmes savoir que les détails généalogiques, dont je viens de parler. La mere, & une des filles, résidoient à *Vavaoo*; le fils appelé *Latooliboolo*, & une seconde fille nommée *Moungoula - Kaippa*, demeuroient à *Tongataboo*; la troisieme fille dîna avec moi le 21 Juin, comme je l'ai raconté plus haut. Le Lecteur se souvient que le Roi ne voulut point manger devant elle; que la Princesse, n'eut pas la même réserve; que *Poulaho* lui toucha le pied, & lui rendit d'ailleurs les hommages qu'il recevoit des autres Insulaires. Nous n'avons jamais eu occasion de lui voir donner ces marques de respect à *Latooliboolo*, mais nous l'avons vu interrompre son repas, & faire éloigner les alimens, lorsque *Latooliboolo* venoit le trouver.

ANN. 1777.
Juillet.

138 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

Latooliboolo, envahissoit à sa fantaisie les propriétés des vassaux du Roi ; cependant, à la cérémonie appelée *Natche*, il n'eut que le rang des Chefs ordinaires. Ses compatriotes le croyoient fou, & plusieurs de ses actions annonçoient de la démence. On me montra à *Eood* beaucoup de terres qui lui appartenoient ; je rencontrai un jour son fils encore enfant, il portoit le même titre que le pere. Le fils du plus grand Prince de l'Europe, n'est pas plus caressé, & n'est pas servi avec plus de complaisance que l'étoit cet enfant.

LA LANGUE des *Iles des Amis* a la plus grande affinité avec les idiômes de la *Nouvelle-Zélande*, de *Wateoo* & de *Mangeea*, & par conséquent avec celui d'*O-Taïti* & des îles de la *Société*. Elle emploie ; en bien des occasions, les mêmes mots que le dialecte de l'île des *Cocos*, ainsi qu'on le voit par le vocabulaire qu'en ont rapporté le *Maire* & *Schou-*

ten (a). La prononciation differe souvent beaucoup, il est vrai, de celle de la *Nouvelle-Zélande* & d'*O-Taïti*; mais il y a un plus grand nombre de mots exactement les mêmes, ou si peu altérés,

ANN. 1777.
Juillet.

(a) Ce Vocabulaire se trouve à la fin du second volume de la collection des Voyages de Dalrymple; l'équipage de Tasman voulut employer les mots de ce Vocabulaire en parlant aux Naturels d'*Amsterdam* ou de *Tongataboo*, & il ne put se faire entendre. Cette remarque est digne d'attention; elle montre que pour établir l'affinité, ou le défaut d'affinité des langues des différentes îles de la mer Pacifique, on doit faire valoir avec réserve les argumens tirés des faits rapportés dans les Journaux des Navigateurs, dont la relâche a été aussi courte que celle de Tasman, & même dans ceux de la plupart des Navigateurs qui l'ont suivi. Personne n'osera dire qu'un Naturel de l'île des *Cocos*, & un habitant de *Tongataboo*, ne s'entendroient pas. Quelques-uns des mots de l'idiôme de l'île de *Horn*, autre terre découverte par Schouten, appartiennent aussi au Dialecte de *Tongataboo*. Voyez la collection de Dalrymple.

ANN. 1777.
Juillet.

qu'on explique d'une maniere satisfaisante leur origine commune. L'idiôme des *Iles des Amis* est assez riche, pour énoncer toutes les idées des Insulaires; & nous avons eu des preuves multipliées, qu'il s'adapte aisément au chant ou au récitatif; qu'il est même assez harmonieux dans la conversation. Ses élémens sont peu nombreux, si nous pouvons en juger d'après nos foibles connoissances; & quelques-unes de ses règles se trouvent conformes à celles des idiômes perfectionnés: nous y observâmes, par exemple, les différents degrés de comparaison dont se sert le Latin; mais nous n'y apperçûmes pas de variétés dans les terminaisons des Noms & des Verbes.

NOUS SOMMES VENUS à bout de recueillir trois ou quatre cens mots; & parmi ces mots, il y en a qui expriment les nombres jusqu'à cent mille: les Naturels ne comptent jamais par-delà ce terme. Il paroît qu'ils en sont incapables, car

car nous observâmes qu'arrivés à ce point, ils se servent ordinairement d'un mot qui désigne un nombre indéfini. Je publierai ici un petit vocabulaire tiré d'un recueil beaucoup plus étendu; j'ajouterai sur une seconde colonne, les termes O-Taïtiens qui ont la même signification. Je démontrerai ainsi, d'une manière sensible, que l'idiôme des îles *des Amis*, & celui d'*O-Taïti*, sont des dialectes de la même langue; & j'indiquerai, en même-tems, les lettres particulières dont l'addition, l'omission, ou l'altération produisent les différences qu'on y remarque.

ANN. 1777.
Juillet.

IL FAUT observer toutefois qu'il doit se glisser de grandes erreurs, dans les vocabulaires de cette espèce. Les idées des Insulaires, qui nous ont appris ces mots, étoient si différentes des nôtres, que nous avons bien de la peine à leur désigner l'objet de nos recherches. En supposant que nous y ayons toujours

ANN. 1777.
Juillet.

réussi, il est clair qu'on doit mal savoir un idiôme, qu'on a appris d'un maître qui ne connoissoit pas un seul mot de la langue de son écolier. Indépendamment de ces difficultés, il restoit toujours pour nous une source féconde de méprises ; car il nous étoit impossible de saisir exactement le vrai son d'un mot, que nous n'avions jamais entendu. J'ajouterai que la prononciation des Insulaires est, en général, si peu distincte, qu'il arrivoit rarement à deux d'entre nous, écrivant le même mot prononcé par la même personne, de faire usage des mêmes voyelles, pour le peindre. Il y a plus encore ; nous ne nous trouvions pas d'accord sur les consonnes, dont les sons prêtent moins à l'équivoque. L'expérience nous fit voir d'ailleurs, que nous altérons, d'une manière bizarre, quelques-uns des mots les plus ordinaires ; parce que les Naturels avoient entrepris de nous imiter, ou parce que nous les avons mal compris. Ainsi, nous nous servions tous du mot

Cheeto, pour désigner un voleur, & le véritable terme ne ressembloit point du tout à celui - là. La méprise vint d'une autre, dans laquelle nous étions tombés à la *Nouvelle-Zélande*; quoique le terme de *Kaeehaa*, employé par les Zélandois pour désigner un vol, soit absolument le même que celui du dialecte des *Iles des Amis*, nous avions entendu à la *Nouvelle-Zélande*, *TEETE*, & nous le prononçâmes ainsi à *Tongataboo*. Les habitans de cette dernière île voulant imiter notre prononciation, le plus qu'il leur étoit possible, fabriquerent le mot *Cheeto*, que nous adoptâmes d'abord comme le véritable mot de leur langue. On n'a rien négligé de ce qui devoit rendre un peu correcte, la Table suivante.

ANN. 1777.
Juillet.

164 TROISIEMÉ VOYAGE

Langue des îles

François.	des Amis.	Langue d'O-Taïtâ
Le soleil.	<i>Elaa.</i>	<i>Evaa.</i>
Le feu.	<i>Eafoi.</i>	<i>Eahoi.</i>
Le tonnerre.	<i>Fatoore.</i>	<i>Pateere.</i>
La pluie.	<i>Ooha.</i>	<i>Eooa.</i>
Le vent.	<i>Matangee.</i>	<i>Mataee.</i>
Chaud.	<i>Mafanna.</i>	<i>Mahanna.</i>
Les nuages.	<i>Ao.</i>	<i>Eao.</i>
Terre.	<i>Avy.</i>	<i>Evy.</i>
Dormir.	<i>Mohe.</i>	<i>Moe.</i>
Un homme.	<i>Tangata.</i>	<i>Taata.</i>
Une femme.	<i>Vefaine.</i>	<i>Waheine.</i>
Une jeune fille.	<i>Taheine.</i>	<i>Toonea.</i>
Un domestique ou une personne des derniers rangs.	<i>Tooa.</i>	<i>Toutou ou Teou.</i>
L'aurore ou le point du jour.	<i>Aho.</i>	<i>Aou.</i>
Les cheveux.	<i>Fooroo.</i>	<i>Eroroo.</i>
La langue.	<i>Elelo.</i>	<i>Erero.</i>
L'oreille.	<i>Tareenga.</i>	<i>Tareea.</i>
La barbe.	<i>Koomoo.</i>	<i>Ooma.</i>
La mer.	<i>Tahee.</i>	<i>Taee.</i>
Un canot ou une pirogue.	<i>Wakka.</i>	<i>Evaa.</i>
Noir.	<i>Oole.</i>	<i>Ere.</i>
Rouge.	<i>Goola.</i>	<i>Oora oora.</i>

Langue des îles.

François.	des Amis.	Langue d'O-Taïti.
Une lance ou une pique.	<i>Tao.</i>	<i>Tao.</i>
Un parent.	<i>Motooa.</i>	<i>Madooa.</i>
Qu'est-ce là.	<i>Kohaeaa?</i>	<i>Yahaeaa?</i>
Tenir ferme.	<i>Amou.</i>	<i>Mou.</i>
Essuyer ou nettoyer quelque chose.	<i>Horoo.</i>	<i>Horoe.</i>
Se lever.	<i>Etoo.</i>	<i>Atoo.</i>
Pleurer ou verser des larmes.	<i>Tangee.</i>	<i>Tae.</i>
Manger ou marcher.	<i>Eky.</i>	<i>Ey.</i>
Oui.	<i>Ai.</i>	<i>Ai.</i>
Non.	<i>Kae.</i>	<i>Ae.</i>
Vous.	<i>Koe.</i>	<i>Oe.</i>
Moi.	<i>Ou.</i>	<i>Wou.</i>
Dix.	<i>Ongofooroo.</i>	<i>Ahooroo.</i>

AVANT de quitter ces îles, je vais rapporter les Observations Astronomiques & nautiques, que nous avons faites durant notre séjour.

ANN. 1777.
Juillet.

JE REMARQUERAI d'abord que la diffé-

166 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

rence de longitude entre *Annamooka* & *Tongataboo*, est un peu moindre que ne l'annoncent la Carte & le Journal de mon second Voyage. Une erreur si légère a pu s'introduire d'autant plus aisément, que nous primes les longitudes des deux Terres, sans rapporter l'une à celle de l'autre. Leur éloignement se trouve déterminé aujourd'hui, avec un degré de précision qui écarte toute erreur. Pour en être convaincu, il suffit de jeter les yeux sur la Table que voici :

La latitude de notre Observatoire à *Tongataboo*, fut, d'après le résultat moyen de plusieurs Observations, de

21^d 8' 19^b Sud.

La longitude, par un milieu de 131 suites d'observations de la lune, qui formerent plus de mille distances observées entre la lune,

le soleil & les étoiles,
fut de..... $184^{\text{d}} 55' 18''$ Est.

ANN. 1777.
Juillet

La différence de longitude indiquée par le garde-tems, entre le point où se trouvoit notre observatoire, à *Tongataboo*, & celui où il étoit à *Annamooka*, fut de..... $0^{\text{d}} 16' 0''$.

Ainsi la longitude d'*Annamooka* est de.. $185^{\text{d}} 11' 18''$ Est.

La longitude de cette île, indiquée par le garde-tems, est, selon le mouvement journalier qu'il avoit à *Gréenwich*..... $186^{\text{d}} 12' 27''$

Selon le mouvement journalier qu'il avoit à la *Nouvelle-Zélande*. $184^{\text{d}} 37' 0''$

Sa latitude est de... $20^{\text{d}} 15'$

ON OBSERVERA qu'à *Tongataboo*, notre

168 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
 Juillet. Observatoire se trouvoit près du milieu
 du côté septentrional de l'île, & qu'à
Annamooka, il étoit au côté occidental.
 La Carte achevera d'éclaircir ce point.

LE 1 Juillet, à midi, la montre marine
 retardoit sur le tems moyen de *Gréenwich*,
 de $12^h 34' 33'' 2$; & son retard journalier
 sur le mouvement moyen, étoit, à cette
 époque, de $1' 783$ par jour: les longi-
 tudes que nous déterminerons par le garde-
 tems, seront désormais calculées d'après
 ce retard journalier; & nous supposerons
 que la vraie longitude de *Tongataboo*, à
 l'Est de *Gréenwich*, est de $184^d 55' 18''$,
 ou de $12^d 19' 41'' 2$.

SELON le résultat moyen de plusieurs
 Observations, l'extrémité méridionale de
 l'aiguille aimantée inclinoit à *Lesooga*,
 l'une des îles *Hapæe*,

de.....	$36^d 55'$
A <i>Tongataboo</i> de..	$39^d 1' \frac{1}{2}$
La déclinaison de	

l'aimant fut observée à
 bord, sur la côte d'*An-*
namooka, de..... 8^d 30' 3["] $\frac{1}{2}$ Est.

ANN. 1777.
 Juillet.

A l'ancre par le tra-
 vers de *Kotoo*, entre
Annamooka & *Ha-*
paee, de..... 8^d 12' 29["] $\frac{1}{2}$

A l'ancre par le tra-
 vers de *Lefooga*, de 10^d 11' 40"

A *Tongataboo* à
 bord, de..... 9^d 44' 5["] $\frac{1}{2}$

A *Tongataboo* sur
 la côte, de..... 10^d 12' 58"

JE NE PUIS expliquer pourquoi la décli-
 naison à *Annamooka* & aux environs, est
 moindre d'une quantité si considérable,
 que dans les deux autres endroits dont je
 viens de parler. Je dirai seulement que
 mes observations sont exactes, & que la
 déclinaison devrait être plus grande à
Annamooka, puisqu'on l'a trouvé en effet
 plus forte au Nord, au Sud, à l'Est & à
 l'Ouest de cette terre. Au reste, la même

ANN. 1777.
Juillet.

Bouffole a donné souvent des écarts encore plus marqués; & si je cite cet exemple, c'est parce que je suis persuadé qu'il faut en attribuer la cause quelle qu'elle soit, au local & non pas aux aiguilles; car M. Bayly a observé une pareille variation, & même celle qu'il a remarquée excède la mienne.

LES MARÉES sont plus fortes sur ces îles, que sur aucune autre des terres situées en-dedans des Tropiques, dont j'ai fait la découverte. La mer est haute à *Annamooka*, sur les six heures, à l'époque des pleines & des nouvelles lunes; elle y monte d'environ six pieds. La mer est haute dans le havre de *Tongataboo*, à six heures cinquante minutes, aux pleines & aux nouvelles lunes; elle y monte de quatre pieds neuf pouces à ces deux époques, & de trois pieds six pouces au tems des quadratures.

DANS LES CANAUX formés par les îles

qui se trouvent dans ce havre, le flot duré environ neuf heures ou une marée & demie ; c'est - à - dire , que la mer continue à monter dans ces canaux environ trois heures après qu'elle est étalée sur la côte ; & le jussant y continue de même , trois heures après que le flot a commencé à la côte. Ce n'est que dans ces canaux & dans quelques autres endroits près des côtes , que le mouvement des eaux où la marée se fait sentir ; de sorte que je ne puis assigner exactement la direction des marées qui ne paroît pas décidée dans le Sud d'*Annamooka*. Le flot porte à l'Ouest - Sud - Ouest ; & le jussant à l'Est - Nord - Est ; mais , dans le havre de *Tontagataboo* , ce flot vient du Nord - Ouest , enfile les canaux étroits qui sont de chaque côté de *Hoolaiiva* , où sa rapidité est considérable , & se jette alors dans la *Lagune*. Le jussant retourne par la même route , avec une vitesse encore plus considérable. La marée du

ANN. 1777.
Juillet.

172 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

Nord-Ouest en rencontre une du Nord-
Est, à l'entrée de la *Lagune* ; mais cette
derniere marée, comme on l'a déjà obser-
vée, n'a jamais beaucoup de force.





VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.



LIVRE III.

*RELACHE à O-TAÏTI & aux
Iles de la SOCIÉTÉ; suite du
Voyage jusqu'à notre arrivée sur
la côte d'AMÉRIQUE.*



CHAPITRE PREMIER.

*OBSERVATION d'une éclipse
de lune : Découverte de l'île
TOOBOUAI : Sa situation, son
étendue & son aspect; entrevues
avec les Habitans; description*

174 TROISIEME VOYAGE

*de leur figure, de leurs vêtements
& de leurs pirogues : Arrivée à
OHEITEPEHA, l'une des baies
d'O-TAÏTI : De quelle maniere
Omaï est reçu ; imprudence de sa
conduire : Détails sur les
Vaisseaux Espagnols qui ont
relâché deux fois à O-TAÏTI :
Entrevue avec le Chef du district
d'OHEITEPEHA : L'Olla ou le
Dieu de Bolabola : fou qui
contrefait le Prophète : Arrivée
dans la baie de MATAVAI.*

ON A VU plus haut (a) à quelle époque nous quittâmes les îles des Amis, & je reprends la suite de mon Journal. Le 17 Juillet, à 8 heures du soir, le centre d'Eaoo nous restoit au Nord-Est-quart-

ANN. 1777.
Juillet.

17.

(a) Voyez la fin du Chapitre IX, Livre II.

Nord, à trois ou quatre lieues. Le vent souffloit alors de l'Est grand frais. J'en profitai pour marcher au Sud. jusqu'à six heures & demie du matin du jour suivant: à cette époque une saute de vent coëffa nos voiles sur le mât, & endommagea beaucoup la grand-voile & celles des huniers, avant que les vaisseaux fussent orientés convenablement.

ANN 1777.
Juillet.

18.

LE VENT se tint entre le Sud-Ouest & le Sud-Est. Le 19 & le 20, il passa ensuite à l'Est, au Nord-Est & au Nord. Nous observâmes une éclipse de lune la nuit du 20 au 21; nous nous trouvions par 22^d 57' & demie de latitude Sud.

19. 20.

21.

Temps apparent. Du Matin.

Le commence- ment de l'é- clipse fut ob- servée par M. King à . . . 0 ^h 32' 50" Par M. Bligh à 0 33 25 Par moi à . . . 0 33 35	}	Résultat mo- yen de la lon- gitude 186 ^d 57' $\frac{1}{2}$
---	---	--

176 TROISIEME VOYAGE

Tems apparent. Du Matin:

ANN. 1777.
Juillet.

La fin fut ob-	}	Résultat mo-
servée . par		yende la longi-
M. King à . . . 1 ^h 44' 56"		tude 186 ^d 28' $\frac{1}{2}$
Par M. Bligh à 1 44 6		Selon le garde-
Par moi à . . . 1 44 56'	}	tems 186 ^d 58' $\frac{1}{2}$

LA LATITUDE & la longitude que je viens d'indiquer, furent celles du vaisseau, à huit heures 56 minutes du matin; c'est à cette époque que nous prîmes la hauteur du soleil, pour trouver le tems apparent. La lune étoit au Zénith, au commencement de l'éclipse; en sorte que nous jugeâmes très-à-propos de faire usage des sextans qui, avec le secours de leurs miroirs, nous donnoient la facilité d'amener l'image réfléchie à une hauteur convenable. Nous employâmes le même expédient pour observer la fin, si j'en excepte toutefois M. King, qui observa avec une lunette de nuit. Quoique la plus grande différence entre nos observations ne soit pas de plus de cinquante secondes, il me parut

me parut néanmoins que la différence résultante des observations faites, de la fin & du commencement de l'éclipse par deux Observateurs différens, pourroit être de plus du double de cette quantité; & quoique j'aie indiqué les secondes, nous n'aspinions pas une pareille exactitude. Ces secondes que j'ai marquées se sont présentées à moi en rapportant au tems apparent, le tems indiqué par la montre marine.

ANN. 1777.
Juillet.

JE CONTINUAÏ à m'étendre à l'Est-Sud-Est, avec un vent du Nord-Est & du Nord, sans rien appercevoir qui mérite d'être cité. Le 29, à sept heures du soir, nous fûmes assaillis d'une raffale très-brusque & très-pesante, qui venoit de la partie du Nord; nous marchions alors sous les huniers, un ris pris; sous les basses voiles & les voiles d'étai. Deux de ces dernières furent mises en pièces, & nous eûmes bien de la peine à conserver le reste de notre voilure. Quand cette raffale

178 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Juillet.

eut cessée, nous vîmes plusieurs lumieres qui passioient d'un endroit à l'autre, à bord de la *Découverte*; nous en conclûmes qu'elle avoit essuyée quelques dommages, & nous sûmes le lendemain qu'elle avoit perdu son grand mât de hune. Les variations du vent & de l'atmosphère continuerent jusqu'à midi du 21. Le ciel s'éclaircit, & le vent se fixa au Nord-Ouest : nous nous trouvions par 28^d 6' de latitude Sud, & 198^d 23' de longitude Est : nous appercûmes ici des damiers; ce furent les premiers oiseaux que nous rencontrâmes depuis notre départ des *Iles des Amis*.

LE 31, à midi, le Capitaine Clerke m'avertit par un signal, qu'il desiroit me parler. Je lui envoyai un canot, & il m'apprit qu'on venoit de découvrir une fente à la tête de son grand mât, qu'il seroit dangereux d'y établir un autre mât de hune, & qu'il falloit absolument y mettre quelque chose de plus léger; il

m'apprit en outre , qu'il avoit perdu la vergue de son grand hunier , qu'il n'avoit point de vergue de rechange , & même qu'il manquoit d'épatres dont il pût se servir en cette occasion. Je lui envoyai une vergue de contre-civadiere. Le lendemain , il établit un mât de fortune , auquel il envergua un perroquet d'artimon , & il se trouva en état de me suivre.

ANN. 1777.
Juillet.

1 Août.

LE VENT étoit fixé dans la partie de l'Ouest , c'est-à-dire , qu'il souffloit des divers points de l'horizon , depuis le Nord jusqu'au Sud , par l'Ouest , & je gouvernai à l'Est-Nord-Est & au Nord-Est , sans rien appercevoir de remarquable jusqu'à onze heures du matin du 8 Août. A cette époque , nous découvrîmes une terre qui nous restoit au Nord-Nord-Est , à neuf ou dix lieues ; elle se montra d'abord en collines détachées , qui sembloient former autant d'îles particulieres ; mais , en nous approchant , nous recon-

8.

180 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Août.

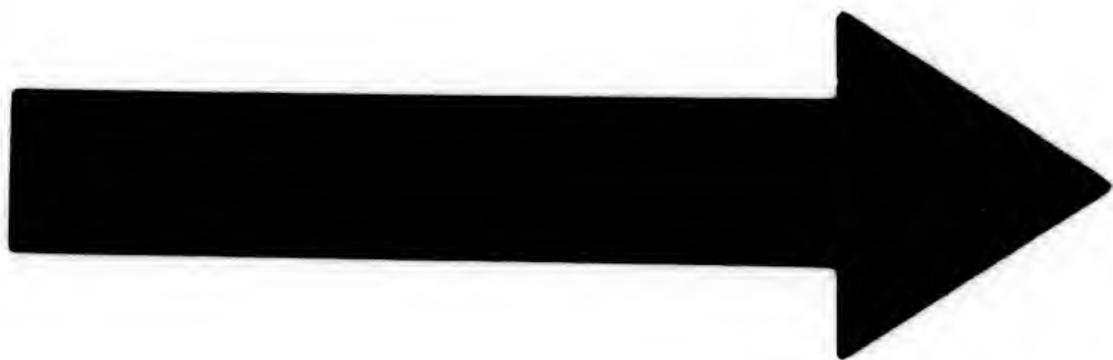
ntimes qu'elles étoient toutes réunies, & qu'elles appartenoient à une seule île. Je manœuvrai sur cette terre, à l'aide d'un bon vent du Sud-Est-quart-Sud, & à six heures & demie de l'après-dîner, elle se prolongeoit du Nord-quart-Nord-Est au Nord-Nord-Est trois quarts de rumb Est, à la distance de trois ou quatre lieues.

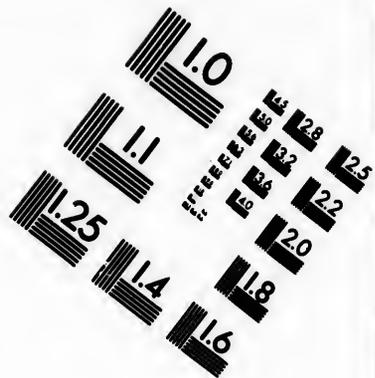
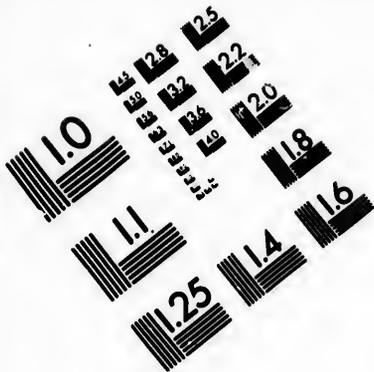
9. NOUS PASSAMES la nuit à louvoyer, & le lendemain à la pointe du jour, j'attaquai le côté Nord-Ouest ou sous le vent de l'île; & comme nous faisons le tour de sa partie méridionale ou Sud-Ouest, nous la vîmes environnée par-tout d'un récif de rocher de corail qui s'étendoit en quelques endroits à un mille de terre, & soumise à l'action d'un ressac élevé. Quelques personnes de l'équipage crurent appercevoir une autre terre au Sud de celle-ci; mais cette nouvelle terre étant au vent, je ne pus m'occuper de la vérification de leur conjecture. En nous approchant, nous découvrîmes en diffé-

rentes parties de la côte, des Insulaires qui se promenoient, ou qui couroient le long du rivage; dès que nous eûmes atteint le côté sous le vent, nous les vîmes bientôt lancer à la mer deux pirogues conduites par douze hommes qui ramoient vers nous.

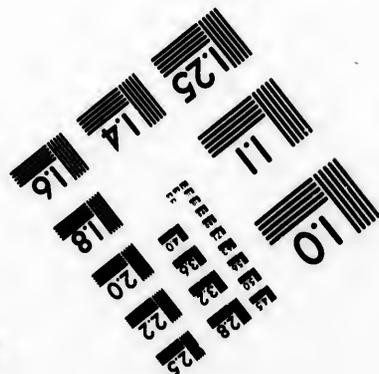
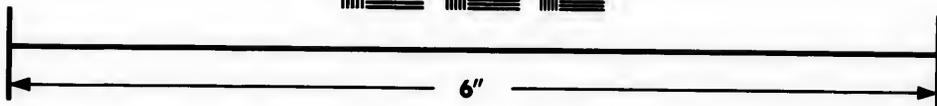
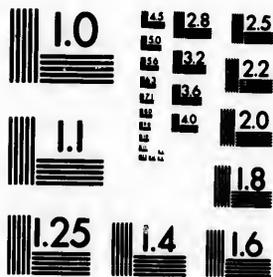
ANN. 1777.
Août.

JE DIMINUAI de voiles, afin de donner aux pirogues le tems de nous joindre, & au *Master* le loisir de chercher un mouillage. A un demi-mille du récif la sonde rapporta de quarante à trente - cinq brasses, fond de beau sable : plus près, le fond étoit parsemé de rochers de corail. Les deux pirogues s'étant avancées à une portée de pistolet du vaisseau, elles s'arrêtèrent; *Omaï* employa ici toute son éloquence, ainsi qu'il l'avoit toujours fait en des occasions pareilles, pour engager les Insulaires à venir à la hanche du vaisseau; ses sollicitations & ses caresses ne purent les y déterminer : ils ne cessèrent de nous montrer la côte avec





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

33 WEST MAIN STREET
WESTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25
28

10
01

ANN. 1777.
Août.

leurs pagayes & de nous inviter à y descendre ; plusieurs de leurs compatriotes placés sur la grève , agitoient quelque chose de blanc , & nous jugeâmes qu'ils nous invitoient aussi à débarquer. Nous aurions pu mouiller , car il se trouvoit un bon ancrage en - dehors du récif , & en - dedans , une ouverture sans ressac , par laquelle les pirogues étoient sorties , & où il y avoit plus d'eau qu'il n'en falloit pour nos canots ; s'il n'y en avoit pas assez pour la *Résolution* & la *Découverte* ; mais je ne crus pas devoir m'exposer à perdre l'avantage d'un vent favorable , afin d'examiner une île qui me paroissoit de peu d'importance. Nous n'avions pas besoin de rafraichissemens , & notre arrivée aux îles de la *Société* ayant déjà été si retardé par des contretems imprévus , je voulois éviter tout ce qui pourroit prolonger ce délai : m'apercevant donc que les Insulaires ne s'approcheroient pas de nous davantage , je les quittai & je marchai au Nord. Ils m'appri-

rent le nom de leur île, à laquelle ils don-
noient le nom de *Toobouai*.

ANN. 1777.
Août.

ELLE GÏT par 23^d 25' de latitude Sud ,
& 210^d 37' de longitude orientale. Sa plus
grande étendue n'excède pas cinq ou six
milles, non compris le récif. Le récif de
la bande Nord-Ouest se montre en mor-
ceaux détachés , entre lesquels la mer
semble se briser sur la côte. Cette terre,
malgré sa petitesse, offre des collines d'une
élévation considérable : on voit au pied
des collines une bordure étroite qui en
fait le tour ; le sol de cette bordure est
aplati, & il se termine vers la mer par
une grève de sable. Les collines sont cou-
vertes de gazon ou d'autres herbages , si
j'en excepte un petit nombre de rochers
escarpés , dont les sommets sont ornés de
touffes d'arbres : les plantations sont plus
nombreuses dans quelques-unes des val-
lées, la bordure y est revêtu par - tout
d'arbres d'une haute taille & d'une grande
force , parmi lesquels nous n'avons pu

ANN. 1777.
Aôû.

distinguer que des cocotiers & des *étoa*.
D'après le témoignage des Insulaires qui montoient les deux pirogues dont j'ai parlé, cette île a des cochons & des volailles, & elle produit les fruits & les racines qu'on rencontre sur les autres îles de cette partie de la mer du Sud.

EN CAUSANT avec les Insulaires, qui s'approchèrent de nous, nous reconnûmes que les habitans de *Toobouai*, parlent la langue d'*O-Taïti*; d'où je conclus, sans craindre de me tromper, qu'ils viennent de la même Nation. Ceux que nous aperçûmes dans les pirogues, étoient forts & robustes; leur peau avoit la couleur du cuivre; leur chevelure étoit noire & lisse; quelques-uns la portoient nouée en touffes au sommet de la tête, & d'autres la laissoient flotter sur les épaules; leurs visages nous parurent ronds & pleins, mais peu aplatis, & leur physionomie annonçoit une sorte de férocité naturelle; un pagne étroit qui enveloppoit leurs reins, & qui, passant entre

les cuisses, voiloit les parties que cache la pudeur, composoit tout leur vêtement : plusieurs de ceux que nous vîmes assemblés sur la grève, avoient une espèce d'habit blanc, qui leur couvroit le corps en entier : nous ne remarquâmes d'autres parures, que des coquilles de perles suspendues sur la poitrine. L'un d'eux soufbla constamment dans une grosse conque à laquelle étoit fixé un roseau d'environ deux pieds de longueur : il n'en tira d'abord qu'un seul ton, mais il en fit bientôt une sorte d'instrument de musique, & il répéta sans cesse deux ou trois notes qui étoient de la même force. Je ne fais pas ce qu'annonçoit cette conque ; mais je n'ai jamais observé qu'elle annonçât la paix.

ANN. 1777.
Août.

LES PIROGUES me parurent avoir trente pieds de long, & deux pieds au-dessus de la surface de l'eau. L'avant se projettoit un peu en saillie, & il étoit coupé par une entaille horizontale, qui sembloit

ANN. 1777.
Août.

représenter la gueule de quelque animal : l'arrière s'élevoit par une courbure légère en diminuant peu - à - peu de largeur , jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds , & il étoit sculpté par-tout , ainsi que la partie supérieure des côtés ; le reste des côtés qui avoit une direction perpendiculaire , se trouvoit incrusté de coquilles blanches & plates , disposées en demi-cercles concentriques , la courbure tournée vers le haut. La première de ces embarcations portoit sept hommes , & la seconde huit ; les Insulaires les manœuvroient avec de petites pagayes , dont les pales étoient presque ronds ; elles avoient chacune un balancier d'une assez grande longueur ; elles marchoient quelquefois si voisines l'une de l'autre , qu'elles sembloient former un seul canot , muni de deux balanciers. Les rameurs se tournoient quelquefois vers l'arrière , & ils alloient de ce bord sans revirer. Lorsqu'ils nous virent décidés à partir , ils se tinrent debout ; & ils prononcèrent tous

ensemble quelques paroles d'un ton très-haut ; mais j'ignore si cette espèce de chant indiquoit leur bienveillance ou leur inimitié ; il est sûr toutefois, qu'ils n'avoient point d'armes, & que nous ne découvrîmes pas avec nos lunettes, que les Naturels qui nous regardoient du rivage, fussent armés.

ANN. 1777.
Août.

EN M'ÉLOIGNANT de cette île, dont la découverte pourra procurer quelques avantages aux Navigateurs, je mis le cap au Nord à l'aide d'un vent frais de l'Est-quart-Sud-Est, & le lendemain 12, à la pointe du jour, nous aperçûmes l'île *Maitea*. *O-Taiti* se montra bientôt après ; cette dernière île se prolongeoit à Midi du Sud-Ouest-quart-Ouest, à l'Ouest-Nord-Ouest, & la pointe d'*Oheitapeha*, nous restoit dans l'Ouest à environ quatre lieues. Je gouvernai sur la baie dont je viens de parler, je voulois y mettre à l'ancre ; afin de tirer des rafraîchissemens de la bande Sud-Est de l'île,

ANN. 1777.
Août.

avant d'aller à *Matavai*, où je comptois sur-tout embarquer des vivres. Nous eûmes un vent frais de la partie de l'Est jusqu'à deux heures de l'après-midi ; nous nous trouvions, à cette époque, à environ une lieue de la baie, & le vent qui s'éteignit tout-à-coup, fut remplacé alternativement par de légers souffles de vents qui venoient de tous les points du compas, & par des calmes. Cette tranquillité de l'atmosphère dura près de deux heures ; des raffales subites de l'Est, accompagnées de pluie, survinrent ensuite ; elles nous portèrent devant la Baie, où une brise de terre rendit inutiles nos manœuvres pour gagner le mouillage.

Du moment où nous approchâmes de l'île, plusieurs pirogues conduites chacune par deux ou trois hommes prirent la route des vaisseaux ; mais comme ces Insulaires étoient des classes inférieures, Omaï ne fit point attention à eux. Les

Naturels ne le regarderent pas avec plus d'empressement, & ils ne semblèrent pas même s'appercevoir qu'il fût un de leurs compatriotes; ils lui parlerent néanmoins quelque tems. Enfin nous vîmes arriver un Chef, appelé *Ootee*; que j'avois connu autrefois; il étoit beau - frere d'Omaï, & il se trouvoit par hasard dans cette partie de l'île : trois ou quatre personnes, qui toutes avoient connu Omaï, avant qu'il s'embarquât sur le bâtiment du Capitaine Furneaux, l'accompagnoient. Leur entrevue n'eut rien de sensible ou de remarquable; ils montrèrent, au contraire, une indifférence parfaite, jusqu'à ce qu'Omaï ayant amené son beau-frere dans la grand'chambre, ouvrit la caisse qui renfermoit ses plumes rouges & lui en donna quelques-unès. Les Naturels, qui étoient sur le pont, apprirent cette grande nouvelle, & les affaires changerent tout de suite de face; *Ootee* qui vouloit à peine parler à Omaï, le supplia de permettre qu'ils fussent

ANN. 1777.
Août.

ANN. 1777.
Août.

Tayos (a), & qu'ils changeassent de nom. Omaï accepta cet honneur ; & , pour témoigner sa reconnoissance , il fit un présent de plumes rouges à Ootée , qui envoya chercher à terre un cochon qu'il destinoit à son nouvel Ami. Chacun de nous sentit que ce n'étoit pas Omaï , mais ses richesses , qu'aimoient les Insulaires : s'il n'eût point étalé devant eux ses plumes rouges , qui sont les choses les plus estimées dans l'île , je crois qu'ils ne lui auroient pas même donné une noix de cocos. C'est ainsi que se passa la première entrevue d'Omaï avec ses compatriotes ; j'avoue que je m'y étois attendu , mais j'espérois toujours qu'avec les trésors dont la libéralité de ses amis d'*Angleterre* l'avoit chargé , il deviendrait un personnage important ; que les Chefs les plus distingués des diverses îles de la Société le respecteroient & lui feroient leur cour.

(a) Amis.

Cela seroit sûrement arrivé, s'il avoit mis quelque prudence dans sa conduite; mais il fut loin de mériter cet éloge; je suis fâché de dire qu'il fit trop peu d'attention aux avis multipliés de ceux qui lui vouloient du bien, & qu'il se laissa duper par tous les frippons du pays.

ANN. 1777.
Aout.

LES NATURELS avec lesquels nous causâmes, durant cette journée, nous apprirent que deux vaisseaux avoient relâché, à deux reprises différentes, dans la baie d'*Oheuepeha*, depuis mon départ en 1774; & qu'ils en avoient reçu des animaux pareils à ceux qui se trouvoient sur mon bord. Des recherches ultérieures me firent connoître que ces bâtimens étrangers leur avoient laissé des cochons, des chiens, des chevres, un taureau, & le mâle d'un autre quadrupède, dont nous ne pûmes deviner l'espèce, sur la description imparfaite qu'on nous en donna. Ils nous dirent que ces vaisseaux étoient venus d'un port appelé *Reema*;

ANN. 1777.
Août.

nous conjecturâmes qu'il s'agissoit de *Lima*, Capitale du *Perou*, & que les bâtimens étoient Espagnols. On nous informa aussi, que les étrangers avoient construit une maison, durant leur première relâche, & qu'ils avoient laissé dans l'île quatre hommes, savoir deux Prêtres, un Domestique, & une quatrième personne, appelée *Mateema*, qui fut souvent l'objet de la conversation; qu'ils avoient emmené quatre des Naturels; que les deux bâtimens étoient revenus environ dix mois après; qu'ils avoient ramené deux des O-Taïtiens, & que les deux autres étoient morts à *Lima*; qu'au bout d'un séjour de peu de durée, ils embarquèrent leurs compatriotes; mais que la maison bâtie par eux subsistoit encore.

LES AMIS D'OMAÏ publièrent dans l'île qu'il y avoit des plumes rouges à bord de nos vaisseaux, & cette importante nouvelle, excita les desirs de tout le monde: le lendemain, dès le point du jour,

jour, nous fîmes environnés d'une multitude de pirogues, remplies d'Insulaires, qui apportoit au marché des cochons & des fruits. Une quantité de plumés aussi peu considérable, que celle qu'on tire d'une Mesange, nous procura d'abord un cochon du poids de quarante ou cinquante livres; mais presque tous les hommes des vaisseaux, ayant en propre, une pacotille quelconque de cette marchandise précieuse, sa valeur diminua de cent pour cent avant la nuit. Après cette diminution de prix les échanges continuoient néanmoins à nous être fort avantageux, & les plumes rouges l'emporteroient toujours sur chacun des autres articles. Quelques-uns des Naturels ne vouloient échanger un cochon que contre une hache; mais les clous, les grains de verre, & les bagatelles de cette espèce, qui avoient une si grande vogue, dans nos voyages antérieurs, étoient alors si méprisés, qu'ils attiroient à peine les regards d'un petit nombre de personnes.

ANN. 1777.
Août.

IL Y EUT peu de vent durant toute la matinée, & nous ne mouillâmes qu'à neuf heures dans la baie, où nous amarâmes avec deux ancres. La sœur d'Omaï arriva à bord peu de tems après. Je vis avec un extrême plaisir, qu'ils se donnerent l'un & l'autre, des marques de la plus tendre affection; il est plus aisé de concevoir, que de décrire leur bonheur.

LORSQUE cette scène attendrissante fut terminée, je descendis à terre avec Omaï. Je voulois sur-tout faire une visite, à un homme, que mon ami me peignoit comme un personnage bien extraordinaire; car, à l'en croire, c'étoit le Dieu de *Bolabola*. Nous le trouvâmes assis sous un des ces abris qu'offrent ordinairement leurs plus grandes pirogues. Il étoit avancé en âge, il avoit perdu l'usage de ses membres, & on le portoit sur une civiere. Quelques Insulaires l'appelloient *Olla*, ou *Orra*, nom du Dieu de *Bolabola*; mais son véritable nom étoit *Etary*. D'après ce

qu'on m'en avoit dit, je comptois que le peuple, lui prodigueroit une forte d'adoration religieuse; mais excepté de jeunes bananiers placés devant lui, & par-dessus l'abri sous lequel il étoit, je n'apperçus rien qui le distinguât des autres Chefs. Omai lui présenta une touffe de plumes rouges liées à l'extrémité d'un petit bâton; &, lorsqu'il eut causé quelques momens, sur des choses indifférentes avec ce prétendu Dieu de *Bolabola*, il remarqua une vieille femme; la sœur de sa mere, qui se précipita à ses pieds, & qui les arrosa de larmes de joie.

ANN. 1777.
Aout.

JE LE LAISSAI avec sa tante, au milieu d'un cercle nombreux d'Insulaires, qui s'étoient rassemblés autour de lui, & j'allai examiner la maison qu'on m'assuroit avoir été bâtie par les Espagnols. Je la trouvai à peu de distance de la grève: les bois qui la composoient, me parurent avoir été amenés dans l'île tout préparés; car chacun d'eux portoit un numéro. Elle

196 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Aôût.

étoit divisée en deux petites chambres : je remarquai, dans la seconde, un bois de lit, une table, un banc, de vieux chapeaux, & d'autres bagatelles que les Naturels sembloient conserver soigneusement : ils ne prenoient pas moins de soin de la maison, qui étoit revêtu d'un hangard, & qui n'avoit point été endommagé par le tems. Le pourtour étoit rempli d'écoutilles, qui laissoient un passage à l'air; peut - être étoient - ce des meurtrieres, par où les Espagnols vouloient tirer des coups de fusils, si jamais on les attaquoit. Il y avoit assez près de la façade, une croix de bois, dont la branche transversale présentoit l'inscription suivante :

CHRISTUS VINCIT.

Je lus sur la branche verticale :

CAROLUS III. IMPERATOR. 1774.

AFIN de conserver la mémoire des
 voyages antérieurs faits par les Anglois, ANN. 1777.
Aout
 je gravai sur l'autre côté de la croix :

GEORGIUS TERTIUS, REX;

ANNIS 1767,

1769, 1773, 1774 ET 1777.

LES NATURELS nous montrèrent aux environs de la croix, le tombeau du Commandant des deux vaisseaux, qui mourut durant la première relâche : ils l'appelloient *Oreede*. Quels que puissent être les motifs des Espagnols en abordant sur cette île, ils me paroissent s'être donné beaucoup de soins pour se rendre agréables aux habitans, qui nous en parlerent dans toutes les occasions, avec une estime & un respect extrêmes.

EXCEPTÉ le personnage extraordinaire; dont j'ai fait mention, je ne rencontrai point de Chef d'importance, durant ma

198 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Août.

promenade. Waheiadooa , Souverain de *Tiaraboo* , nom que porte cette partie de l'île , étoit absent. Je reconnus ensuite qu'il avoit le même nom , que le Chef que j'y vis dans mon second Voyage ; que ce n'étoit cependant pas le même homme , mais son frere âgé d'environ dix ans , lequel étoit monté sur le trône vingt mois avant notre arrivée , après la mort de son ainé. Nous apprîmes aussi que la célèbre Oberca ne vivoit plus , & qu'Otoo & tous nos autres Amis se portoit bien.

A MON RETOUR , je trouvai Omaï entretenant une compagnie nombreuse , & j'eus bien de la peine à l'emmener à bord , où j'avois une affaire importante à régler.

JE SAVOIS qu'*O-Taïti* & les îles voisines nous fournissent en abondance des noix de cocos , dont l'excellente liqueur peut tenir lieu de toutes les boissons arti-

ficielles; & je desirois beaucoup retrancher le grog de l'équipage, durant notre séjour ici. Mais, en supprimant cette boisson favorite des matelors, sans leur en parler, je pouvois exciter un murmure général; & je crus qu'il étoit à propos de les assembler. Je les assemblai en effet, & je leur exposai le but de notre voyage, & l'étendue des opérations que nous avons encore à faire. Voulant leur inspirer du courage & de la gaieté, je leur rappelai les récompenses offertes par le Parlement, aux sujets de Sa Majesté, qui découvriront les premiers, dans l'hémisphère septentrional, de quelque côté que ce soit, une communication entre l'Océan Atlantique & la Mer Pacifique, ou à ceux qui pénétreront au-delà du quatre-vingt-neuvième degré de latitude Nord. Je leur dis que je ne doutois pas de leur bonne volonté, qu'ils feroient sûrement tous leurs efforts pour mériter l'une de ces récompenses, & même toutes les deux; mais que, pour

ANN.1777.
Août.

ANN. 1777.
Août,

avoir plus de moyens de réussir, il falloit ménager , avec une économie extrême, nos munitions & nos vivres, & principalement les derniers; puisque, selon les apparences , nous ne pourrions pas en embarquer de nouveaux , après notre départ des *Iles de la Société*. Pour donner encore plus de poids à mes argumens, je leur observai qu'il étoit impossible de gagner, cette année, les hautes latitudes septentrionales, & que notre expédition excéderoit, au moins d'une année, la durée sur laquelle nous avions compté d'abord. Je les priai de songer aux obstacles & aux difficultés que nous rencontrerions inévitablement, & à tout ce qu'ils auroient à souffrir d'ailleurs, s'il devenoit nécessaire de diminuer leurs rations, sous un climat froid. Je les exhortai à peser ces solides raisons, à voir s'il ne valoit pas mieux être prudent de bonne heure, que courir les risques de n'avoir point de liqueurs fortes, dans un tems où elles leur seroient le plus utiles; s'ils

ne devoient pas consentir qu'on retranchât leur grog , maintenant que nous avons du jus de cocos pour le remplacer ; j'ajoutai qu'après tout , je les laissois les maîtres de prononcer sur ce point.

ANN. 1777.
Août.

J'EUS la satisfaction de voir qu'ils ne délibérèrent pas un moment ; ils approuverent mon projet d'une voix unanime & sans faire aucune objection. J'ordonnai au Capitaine Clerke de proposer la même chose à son équipage, qui s'imposa d'aussi bon cœur la même abstinence. On ne servit donc plus de grog , excepté les Samedis au soir ; nous en donnions ces jours-là une ration entiere à nos gens , afin qu'ils pussent boire à la santé de leurs amies d'*Angleterre*, & que les jolies filles d'*O-Taïti* ne leur fissent pas oublier tout-à-fait leurs anciennes liaisons.

LE LENDEMAIN , nous commençâmes quelques travaux indispensables ; on examina les provisions , on ôta les tonneaux.

ANN. 1777.
Août.

de bœuf ou de porc , & le charbon , du lieu qu'ils occupoient , & on mit du lest en leur place ; on calfata les vaisseaux qui en avoient grand besoin ; car notre dernière traversée avoit produit beaucoup de voies d'eau. J'envoyai à terre le taureau , les vaches , les chevaux & les moutons , & je chargeai deux hommes de les surveiller au milieu des pâturages. Je ne voulois laisser aucun de nos quadrupèdes , dans cette partie de l'île.

LA PLUIE fut presque continuelle le 15. 16. 15 & le 16. Les Insulaires , néanmoins , vinrent nous voir de tous les cantons , car la nouvelle de notre arrivée se répandit promptement. Waheia dooa , qui se trouvoit très-éloigné du lieu de notre mouillage , la fut bientôt ; & l'après-dîner du 16 , un Chef appelé Etoerea , qui lui servoit de tuteur , m'apporta deux cochons de sa part : il m'avertit que le Prince lui-même arriveroit le lendemain.

17. Il ne me trompa point , car , le 17 au

matin , je reçus un message de Waheia-
 dooa qui m'instruisoit de son arrivée , &
 qui me prioit de descendre à terre. Nous
 nous préparâmes Omaï & moi , à lui faire
 une visite dans toutes les formes. Omaï ,
 aidé de quelques - uns de ses amis , s'ha-
 billa , non à la maniere Angloise , ni à
 celle d'*O - Taïti* ou de *Tongataboo* , ni
 même à celle d'aucun pays du monde ;
 car il se composa un vêtement bizarre de
 tout ce qu'il avoit d'habits.

ANN. 1777.
 Août.

NOUS ALLAMES voir d'abord Etary ,
 qui nous accompagna sur sa civiere , dans
 une grande maison où on l'assit ; nous
 nous assîmes à côté de lui , & je fis étendre
 devant nous une pièce d'étoffe de *Ton-
 gataboo* , sur laquelle je mis les présens
 que j'apportoïis. Waheïadooda entra bien-
 tôt , suivi de sa mere , & de plusieurs
 grands personnages , qui se placerent tous
 à l'autre extrémité de l'étoffe , en face de
 nous. Un homme assis près de moi , pro-
 nonça un discours composé de phrases

ANN. 1777.
Août.

courtes & détachées ; ceux qui l'environnoient, lui en soufflerent une partie. Un autre Insulaire , qui étoit de la bande opposée, & qui se trouvoit près du Chef, lui répondit. Etari parla ensuite, & Omaï après lui : un Orateur répondit à tous deux : ces discours roulerent uniquement sur mon arrivée, & sur mes liaisons avec les Naturels. L'Insulaire, qui harangua le dernier, me dit entr'autres choses, que les hommes de *Reema*, c'est-à-dire, les Espagnols, avoient recommandé de ne pas me laisser entrer dans la baie d'*Oheitepeha*, si j'abordois de nouveau sur cette île qui leur appartenoit ; que, loin de souscrire à cette requête, il étoit autorisé à me céder formellement la Province de *Tiaraboo*, & tout ce qu'elle renferme : d'où il résulte que ces peuplades ont une forte de politique, & qu'ils savent s'accommoder aux circonstances. Enfin *Waheiadooa* vint m'embrasser, à l'instigation des gens de sa suite, &, pour confirmer ce traité d'amitié, nous échangeâ-

mes nos noms. Lorsque la cérémonie fut terminée, je l'emmenai dîner à bord, ainsi que ses Amis.

ANN. 1777.
Août.

OMAI avoit préparé un *Maro* composé de plumes rouges & jaunes, qu'il vouloit donner à O-Too, Roi de l'île entière; &, vu le pays où nous nous trouvions, c'étoit un présent d'une très-grande valeur. Je lui dis tout ce que je pus, pour l'empêcher de montrer alors son *Maro*; je lui conseillai de le garder à bord, jusqu'à ce qu'il eut une occasion de le présenter lui-même au Monarque. Mais il avoit trop bonne opinion de l'honnêteté & de la fidélité de ses compatriotes, pour profiter de mon conseil. Il imagina de l'apporter à terre, & de le remettre à Waheia dooa, en chargeant celui-ci de l'envoyer à O-Too, & de le prier d'ajouter ces plumes au *Maro* royal. Il crut que cet arrangement seroit agréable aux deux Chefs: il se trompoit beaucoup; l'un d'eux, dont il devoit recher-

ANN. 1777.
Août.

cher la faveur avec le plus grand soin ; fut très-bleffé, & il ne se fit pas un ami de l'autre. Ce que j'avois prévu arriva : Waheiadooa garda le *Maro*, il n'envoya à O-Too qu'un petit nombre de plumes, & il se réserva plus des dix-neuf vingtiemes de ce magnifique présent.

19. LE 19, Waheiadooa me donna dix ou douze cochons, des fruits & des étoffes. Nous tirâmes le soir des feux d'artifices, qui étonnerent & amuserent une assemblée nombreuse.

LE MÊME JOUR, quelques-uns de nos Messieurs trouverent dans leurs promenades, un édifice, auquel ils donnoient le nom de Chapelle Catholique. Il ne sembloit pas qu'on pût en douter, d'après ce qu'ils disoient; car ils décrivoient l'autel, & tout ce qu'on voit dans un Temple de cette espèce. Ils observoient néanmoins que deux hommes chargés de la garde du Temple, ne voulurent pas

leur permettre d'y entrer; je pensai qu'ils pouvoient s'être mépris, & j'eus la curiosité de m'assurer de ce fait par moi-même. L'édifice, qu'ils prenoient pour une Chapelle Catholique, étoit un *Toopapao*, où l'on tenoit solennellement exposé le corps du prédécesseur de *Waheiadoo*. Le *Toopapao* se trouvoit dans une maison assez étendue qu'environnoit une palissade peu élevée; il étoit d'une propreté extraordinaire, & il ressembloit à un de ces petits pavillons ou abris, que portent les grandes pirogues du pays. Peut-être avoit-il été originairement employé à cet usage. Les étoffes & les nattes de différentes couleurs, qui le couvroient & qui flottoient sur les bords, produisoient un joli effet : on y voyoit, entr'autres ornemens, un morceau de drap écarlate, de quatre ou cinq verges de longueur, que les Insulaires avoient sûrement reçu des Espagnols. Ce drap, & quelques glands de plumes que nos Messieurs supposèrent de soie, leur donne-

ANN. 1777.
Août.

rent l'idée d'une Chapelle Catholique ;
ANN. 1777.
Août. leur imagination suppléa à ce qui man-
quoit d'ailleurs ; & , s'ils n'avoient pas été
instruits auparavant du séjour des Espa-
gnols , ils n'auroient jamais fait une pa-
reille méprise. Je jugeai que les Naturels
apportoient chaque jour à ce sanctuaire ,
des offrandes de fruits & de racines ; car
il y avoit des fruits & des racines tout
frais. Ils les dépofoient sur un *Whatta*
(un Autel) placé en dehors de quelques
palissades, qu'il n'est pas permis de fran-
chir. Deux gardes veilloient nuit & jour
sur le Temple ; ils devoient de plus le
parer dans l'occasion : en effet lorsque
j'allai l'examiner une premiere fois, l'étoffe
& les draperies étoient roulés ; mais , à
ma priere , ils le revêtirent de ses orne-
mens, après avoir pris eux-mêmes des
robes blanches très-propres. Ils me dirent
qu'on comptoit vingt mois depuis la mort
du Chef.

22. LE 22 , nous avons embarqué de l'eau,
& achevé

& achevé ceux de nos travaux que je crus indispensables; je fis ramener à bord le bétail & les moutons que j'avois envoyés dans les pâturages du pays, & je me disposai à remettre en mer.

ANN. 1777.
Août.

LE 23, au matin, tandis que les vaisseaux démarroient, je descendis à terre avec Omaï, afin de prendre congé de Waheiadooa. Nous causions avec lui, lorsque l'un de ces enthousiastes fanatiques, qu'ils appellent *Eatoos*, parce qu'ils les croient remplis de l'esprit de la Divinité, vint se placer devant nous. Ses paroles, sa démarche & son maintien annonçoient un fou; une quantité considérable de feuilles de bananiers enveloppoient ses reins; & composoient tout son vêtement; il parloit à voix basse, & d'un ton si criard, qu'il étoit difficile de l'entendre, du moins pour moi. Si j'en crois Omaï, qui disoit le comprendre parfaitement, il conseilloit au jeune Prince de ne pas me suivre à *Matavai*, projet de

23.

210 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Août.

voyage dont je n'avois point été instruit; ou que je ne lui avois jamais proposé. L'*Eatooa* prédit de plus que les vaisseaux n'atteindroient pas *Matavai* ce jour-là : les apparences favorisoient sa prédiction ; car il n'y avoit pas un souffle de vent ; mais il se trompa. Pendant qu'il péroroit, il survint une ondée de pluie très-forte, qui obligea tout le monde à chercher un asyle ; quant à lui , l'orage ne parut point l'affecter ; il continua à brailler autour de nous , l'espace d'environ une demi-heure, & il se retira. Personne ne fit attention à ses propos ; & les gens du pays se moquerent beaucoup de ses extravagances. Je demandai à *Waheia-dooa* , ce que c'étoit qu'un pareil original, s'il étoit de la classe des *Earees* ou de celle des *Towtows* : le Chef me répondit qu'il étoit *Taata-Eno*, c'est-à-dire , un méchant homme. Malgré la mauvaise opinion qu'on avoit de ce Prophète, malgré le dédain qu'on lui témoignoit, la superstition maîtrise les Insulai-

res, au point de les rendre intimement convaincus que les insensés de cette espèce possèdent l'esprit de la Divinité. Omai paroïssoit bien instruit sur cette matiere, il m'assura que, durant leurs accès, ils ne connoissent personne, pas même leurs intimes amis; que s'ils ont des richesses, ils les distribuent au public, à moins qu'on n'ait soin de leur en ôter les moyens; que, lorsqu'ils reprennent leurs sens, ils demandent ce que sont devenues les choses, dont ils ont fait des largesses, peu de minutes auparavant; qu'ils ne semblent pas conserver le moindre souvenir de ce qui s'est passé pendant leur accès.

JE FUS à peine de retour, qu'il s'éleva une brise légère de l'Est; nous mîmes à la voile, & nous gouvernâmes sur la baie de *Matavai* (a), où la *Réolution*

(a) Voyez le plan de cette Baie, dans la Collection de Hawkesworth, tome II, page 248 de l'original.

212 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Août.

mouilla dans la soirée. La *Découverte* n'y arriva que le lendemain, en sorte que la moitié de la prédiction du fou s'accomplir.





C H A P I T R E II.

*ENTREVUE avec O-Too, Roi
d'O-TAÏTI : Conduite imprudente
d'Omaï : Nos occupations à terre :
Débarquement de nos quadru-
pèdes d'EUROPE : Détails sur
un des Naturels qui avoit fait
le voyage de LIMA : Détails sur
Ædidee : Révolte d'Eimeo : Guerre
contre cette île résolue dans un
Conseil des Chefs : Sacrifice
humain qui eut lieu à cette occa-
sion : Description particulière des
Cérémonies pratiquées au grand
Morai , où l'on offrit la victime :*

*Autres coutumes barbares de ce
Peuple.*

O-TOO, Roi de l'île entière d'*O-Taïti* ;
ANN. 1777.
Août. suivi d'une multitude de pirogues remplies
de Naturels, arriva d'*O-parre*, lieu de sa
résidence, à neuf heures du matin ; &
après avoir débarqué sur la pointe *Mata-
vai*, il m'avertit, par un exprès, qu'il
desiroit beaucoup de me voir. Je descendis
à terre accompagné d'Omaï, & de plu-
sieurs de mes Officiers. Je m'approchai
tout de suite du Monarque, & je le saluai.
Omaï se jeta à ses pieds, & embrassa ses
genoux ; il avoit eu soin de mettre son
plus bel habit, & il se conduisit de la
maniere la plus respectueuse & la plus
modeste. On fit cependant peu d'attention
à lui : l'envie eut peut-être quelque part
à ce froid accueil. Il offrit au Roi une
grosse touffe de plumes rouges, & deux
ou trois verges de drap d'or. De mon
côté, je donnai au Prince un vêtement

de belle toile , un chapeau bordé d'or ,
 dès outils, &, ce qui étoit plus précieux
 encore , des plumes rouges , & un des
 bonnets que portent les Naturels des
Iles des Amis.

ANN. 1777.
 Août.

LE ROI & la Famille Royale m'ac-
 compagnerent à bord ; suivis de plusieurs
 pirogues chargées de toutes espèces de
 provisions , en assez grande abondance
 pour nourrir une semaine , les équipages
 des deux vaisseaux. Les divers membres
 de la Famille Royale indiquoient telle
 portion qu'ils avoient fourni , & je leur
 fis à chacun un présent ; c'étoit - là ce
 qu'ils vouloient. La mere du Roi , qui
 ne s'étoit point trouvée à la premiere
 entrevue , arriva près de nous bientôt
 après ; elle apportoit des provisions &
 des étoffes , qu'elle distribua à Omaï & à
 moi. Quoiqu'Omaï eut d'abord attiré foi-
 blement les regards, les Insulaires recher-
 cherent son amitié , dès qu'ils connurent
 ses richesses. J'entretins cette disposition ,

ANN. 1777.
Août.

autant que je le pus , car je desirois le fixer près d'O-Too. Comme j'avois dessein de laisser dans cette île, tous les animaux que j'amenois d'*Europe*, je pensai qu'il seroit en état de diriger un peu les habitans, sur les soins qu'ils en devoient prendre, & sur l'usage auquel ils pouvoient les employer: je prévoyois d'ailleurs que plus il seroit éloigné de sa patrie, plus il seroit considéré. Malheureusement le pauvre Omaï ne profita point de mon avis, & il se conduisit avec tant d'imprudencè qu'il ne tarda pas à perdre l'amitié d'O-Too, & de tous les O-Taïtiens d'un rang distingué. Il ne fréquenta que des vagabonds & des étrangers, qui cherchoient sans cesse à le duper; & , si je n'étois pas intervenu à propos, ils l'auroient dépouillé complètement. Il s'attira la malveillance des principaux Chefs, qui s'apperçurent qu'ils n'obtenoient pas de moi, ou de mes gens, des articles aussi précieux que ceux dont Omaï faisoit présent aux gens du peuple ses camarades.

DÈS que nous eûmes diné, je ramenai O-Too à *Oparre*; je pris avec moi les volailles dont je voulois enrichir cette terre. J'emportai un paon & sa femelle, que Mylord Besboroug avoit eu la bonté de m'envoyer pour les O-Taïtiens, peu de jours avant mon départ de *Londres*, un coq d'Inde & une poule, quatre oies, un mâle & trois femelles, un canard mâle & quatre femelles. Je déposai toutes ces volailles à *Oparre*, & je les donnai à O-Too : elles couvoient déjà, lorsque nous quittâmes l'île. Nous y trouvâmes une oie mâle, dont le Capitaine Wallis avoit fait présent à *Oberea*, plusieurs chèvres, & le taureau Espagnol qu'on tenoit attaché à un arbre près de la maison d'O-Too. Je n'ai jamais vu un plus bel animal de cette espèce. Il appartenoit alors à *Etary*, & on l'avoit amené d'*Oheitepeha* dans cet endroit, afin de l'embarquer pour *Bolabola*; mais je ne puis concevoir comment on étoit venu à bout de le transporter sur une des piro-

ANN. 1777.
Août.

ANN. 1777.
Août.

gues du pays. Au reste, si nous n'étions pas arrivés à *O-Taïti*, il eût été bien inutile; car il manquoit de vaches. Les Naturels nous dirent qu'il y avoit des vaches à bord des vaisseaux Espagnols, & que le Capitaine les rembarqua; je ne le crois point; je supposerai plutôt que les vaches étoient mortes, durant la traversée.

25. Le lendemain, j'envoyai à ce taureau les trois vaches que j'avois à bord; je fis également conduire dans la baie de *Matavai*, le taureau, le cheval, la jument & les moutons que je destinois aux *O-Taïtiens*.

JE ME TROUVAI débarrassé d'un soin très-incommode. Il est difficile de concevoir la peine & l'embaras, que me causa le transport de ces animaux: mais, satisfait d'avoir pu remplir les vues bienfaisantes de Sa Majesté, qui vouloit enrichir deux peuplades si dignes d'intérêt, je me crus bien dédommagé de toutes les inquiétudes, auxquelles j'avois été en proie, tant qu'il resta quelque chose à

faire sur cet objet secondaire de mon voyage.

ANN. 1777.
Août.

COMME je me proposois de relâcher quelque tems ici , on établit les deux Observatoires sur la pointe *Matavai* : on dressa , aux environs , deux tentes où devoient coucher les soldats de garde , & ceux de nos gens qu'il conviendrait de laisser à terre. Je donnai le commandement de ce poste à M. King , qui se chargea en même - tems de suivre les observations nécessaires , pour déterminer le mouvement journalier du garde-tems , &c. Durant notre séjour à *O-Taïti* , nous nous occupâmes de divers ouvrages devenus indispensables. On porta à terre le grand mâc de la *Découverte* , & on le répara si bien , qu'il paroïssoit sortir du chantier : on répara également nos voiles & nos futailles , on calfata les vaisseaux , & on examina les agrès ; on inspecta aussi le biscuit que nous avions en caisses , & j'eus le plaisir d'apprendre qu'il y en avoit peu d'endommagé.

220 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Août.
26.

LE 26, je fis défricher une pièce de terre, où je plantai plusieurs graines de jardinage, & quelques arbres fruitiers : je suis persuadé que les Naturels en prendront peu de soin. Au moment où nous partîmes, les melons, les patates, & deux pommiers de pin, pouffoient de manière à me donner les plus grandes espérances. J'avois apporté, des *Iles des Amis*, plusieurs plants de Shaddeks; je les mis également dans le jardin que je venois de former. Mes graines & mes arbres ne manqueront pas de réussir, à moins que la curiosité prématurée des O-Taïtiens, qui a détruit un sep de vigne planté par les Espagnols à *Oheitepeha*, n'arrête leur développement. Quelques Insulaires s'assemblerent pour goûter les premiers raisins, que porta la vigne; & les grappes se trouvant encore aigres, ils jugèrent que c'étoit une espèce de poison, & ils résolurent unanimement de fouler aux pieds le sep. Omaï ayant rencontré ce sep par hasard, fut enchanté de

sa découverte, car il étoit persuadé que s'il avoit une fois des raisins, il lui seroit aisé de faire du vin. Il se hâta d'en couper plusieurs tiges, qu'il vouloit emporter dans sa patrie; nous taillâmes le sep qui n'étoit pas déraciné, & nous fossyâmes le terrain dans les environs. Il est probable que les habitans de l'île, devenus plus sages par les instructions d'Omaï, laisseront mûrir le fruit, & qu'ils ne le condamneront plus d'une manière si précipitée.

ANN. 1777.
Août.

QUARANTE-HUIT HEURES après notre arrivée dans la baie de *Matavai*, nous reçûmes la visite de nos anciens Amis, dont parle la Relation de mon second voyage. Aucun d'eux ne se présenta les mains vuides, & nous eûmes des provisions par-delà ce qu'il nous en falloit; ce qui nous fit encore plus de plaisir, nous ne craignons point d'épuiser l'île, où nous apercevions de toutes parts une multitude intarissable de productions & d'animaux propres à notre subsistance.

222 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Août.

L'UN DES NATURELS, que les Espagnols avoient emmené à *Lima*, vint nous voir également; on ne pouvoit, à ses manieres & à son extérieur, le distinguer du reste de ses compatriotes. Il se souvenoit cependant de quelques mots espagnols qu'il avoit appris & qu'il prononçoit très-mal: il répétoit sur-tout fréquemment, *si señnor*, & lorsque nous nous approchions de lui, il ne manquoit pas de se lever, & de se faire entendre le mieux qu'il pouvoit avec son petit vocabulaire Européen.

NOUS RENCONTRAMES aussi le jeune-homme que nous appellâmes autrefois *Edidee*, mais dont le véritable nom est *Heete - heetee*, il s'étoit embarqué à *Ulietea*, en 1773, sur mon vaisseau, & je l'avois ramené dans sa patrie, en 1774, après l'avoir conduit aux *Iles des Amis*, à la *Nouvelle-Zélande*, à l'île de *Pâques* & aux *Marquises*; traversées qui durèrent sept mois. Il s'efforçoit, comme celui dont

je viens de parler, de nous montrer sa politesse, & de s'exprimer dans notre langue; il disoit souvent *yes, sir, if you please sir.* Heete-heete, qui a reçu le jour à *Bolabola*, étoit à *O-Taïti* depuis trois mois; &, selon ce que nous apprîmes, sans autre dessein que de satisfaire sa curiosité, ou peut-être la passion de l'amour, qui anime tous les habitans des îles de *la Société*: les Insulaires qui voyagent d'une terre à l'autre, ne paroissent pas avoir d'autre but. Nous vîmes clairement qu'il préféroit à nos modes & à nos parures, celles de ses compatriotes; car lorsque je lui eus donné des habits (a) que le Bureau de l'Amirauté m'avoit chargé de lui remettre, il les porta quelques jours, & il refusa ensuite d'en faire usage. Cet exemple & celui de l'*O-Taïtien* qui avoit été à *Lima*, prouvent

ANN. 1777.
Août.

(a) Je lui donnai en outre de mon chef une caisse d'outils, & quelques autres articles.

224 TROISIEME VOYAGE

ANN.1777.
Août.

bien la force de l'habitude , qui ramené l'homme aux manieres & aux coutumes qu'il a pris dans son enfance , & que le hafard est venu interrompre. Je suis tenté de croire qu'Omaï lui-même , malgré le changement absolu que sembloient avoir produit sur lui les mœurs angloises , ne tardera pas à reprendre les vêtemens de son pays , ainsi qu'Edidee & l'O-Taïtien , conduit au *Pérou* par les Espagnols.

27. LE 27 , au matin , un homme arrivé d'*Oheitepeha* , nous dit que deux vaisseaux Espagnols mouilloient depuis vingt-quatre heures dans cette baie , & pour ne laisser aucun doute sur la vérité du fait , il montra un morceau de gros drap bleu , qu'il auroit avoir reçu de l'un de ces bâtimens ; le morceau d'étoffe étoit en effet presque neuf : il ajouta que *Mateema* montoit l'un des vaisseaux qui devoient se rendre à *Matavai* dans un jour ou deux. D'autres circonstances qu'il indiqua , rendoient sa nouvelle très - vraisemblable ;
j'ordonnai

j'ordonnai au Lieutenant Williamfon de prendre un canot & d'aller examiner la baie d'*Oheitepeha*. Sur ces entrefaites, je mis les vaisseaux en état de se défendre : quoique l'*Angleterre* & l'*Espagne* fussent en paix à mon départ d'*Europe*, je sentis que la guerre pouvoit s'être déclaré depuis. Des recherches ultérieures me donnerent lieu de croire que le récit de l'arrivée des Espagnols étoit faux, & M. Williamfon, qui fut de retour le lendemain, acheva de m'en convaincre ; il me dit qu'il avoit débarqué à *Oheitepeha*, qu'il n'y avoit point vu de vaisseaux, & que cette baie n'en avoit reçu aucun depuis mon départ en 1774. Les habitans de la partie de l'île où nous nous trouvions, nous déclarerent dès le commencement, que c'étoit un mensonge inventé par les Naturels de *Tiarraboo* ; mais nous ne pouvions deviner leurs vues : ils espéroient peut-être que cette fausse nouvelle nous détermineroit à quitter l'île, & qu'ils priveroient ainsi la peuplade d'*Otaïti*

ANN. 1777.
Août.

28.

226 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
 Août. *noce*, des avantages résultans du séjour de nos vaisseaux. Les habitans des deux parties de l'île ont une inimitié invétérée les uns pour les autres.

29. DU MOMENT où nous arrivâmes à *Matavai*, l'atmosphère fut très-variable jusqu'au 29, & il tomba chaque jour plus ou moins de pluie. Nous ne pûmes prendre que le 29 des hauteurs correspondantes du Soleil, pour déterminer le mouvement journalier du garde-tems. La même cause retarda le calfatage & les autres réparations dont les vaisseaux avoient besoin.

LE SOIR, les Naturels se retirèrent précipitamment des vaisseaux, & du poste que nous occupions à terre; il nous fut impossible d'abord d'en deviner la raison: nous conjecturâmes, en général, qu'il y avoit eu quelque vol de commis, & qu'ils redoutoient notre vengeance. Je fus enfin ce qui étoit arrivé: l'un des aides du

Chirurgien pénétra dans l'intérieur du pays, pour y échanger quatre haches contre des curiosités; l'Insulaire qu'il chargea de ses haches, profita d'un instant favorable, & il emporta des outils si précieux. Telle fut la cause de la retraite brusque de ses compatriotes; O-too lui-même & toute sa famille se joignirent aux fuyards; &, après les avoir suivis deux ou trois milles, j'eus bien de la peine à les arrêter. Afin d'engager mes gens à se tenir mieux sur leurs gardes désormais, je résolus de ne faire aucune démarche pour obtenir la restitution des haches, & il me fut moins difficile de ramener les O-Taïtiens & de rétablir la tranquillité.

ANN. 1777.
Août.

JUSQU'ICI O-too & ses sujets ne s'étoient occupés que de nous; mais des messagers d'*Eimeo*, ou, comme le disent plus souvent les Naturels, de *Morea* (a), qui arriverent le lendemain,

30.

(a) Selon le docteur Forster, *Morea* est un

228 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Aôû.

leur donnerent d'autres occupations ; ils apprirent que les habitans de cette île étoient en armes , que les partisans d'O-Too avoient été battus & obligés de se retirer dans les montagnes. La querelle qui commença en 1774, entre les deux îles, ainsi que je l'ai dit dans la Relation de mon second Voyage , semble avoir toujours subsisté depuis. L'armement formidable que je vis alors, & que j'ai décrit ailleurs (a), mit à la voile peu de tems après mon départ d'O - Taïti ; mais les habitans d'Eimeo firent une résistance si opiniâtre, que l'escadre revint sans avoir eu de succès décisif, & une autre expédition étoit devenue nécessaire.

Tous les Chefs qui se trouvoient à *Matavai* , s'assemblerent à la maison

district d'Eimeo. Voyez ses *Observations* , page 217 de l'original.

(a) Voyez le second Voyage de Cook , Vol. I, page 347, &c. de l'original.

d'O-Too où j'étois alors, & j'eus l'honneur d'être admis à leur conseil. L'un des Députés exposa le sujet de la délibération, & il prononça un long discours. Je ne compris gueres que les articles principaux de sa harangue; il fit le tableau des affaires à *Eimeo*, & il invita les Chefs d'O - *Taiti* à se réunir & à prendre les armes. Cet avis fut combattu par d'autres Orateurs, qui vouloient attendre que l'ennemi commençât les hostilités; il régna d'abord beaucoup de décence dans le débat, & les conseillers ne parlerent que l'un après l'autre. L'assemblée devint ensuite orageuse, & je crus qu'elle se termineroit par des violences, comme les diètes de *Pologne*; mais les grands personnages qui s'étoient échauffés si brusquement, se calmerent de même, & le bon ordre se rétablit bientôt. La faction qui desiroit la guerre, l'emporta enfin, & il fut décidé qu'ils enverroient un armement considérable au secours de leurs Amis d'*Eimeo*: cette résolution fut

ANN. 1777.
Août.

ANN. 1777.
Août.

loin d'obtenir l'unanimité des suffrages. O-Too garda le silence durant tout le débat, il dit seulement par intervalle un mot ou deux aux Orateurs. Les membres du conseil qui opinoient pour la guerre, me pressèrent de les aider avec les forces qui se trouvoient en ma puissance, & ils voulurent tous savoir le parti que je prendrois. J'envoyai chercher Omaï, afin d'avoir un interprète, mais on ne le rencontra point, & je fus obligé de m'expliquer moi-même; je leur dis le plus clairement que je pus, que ne connoissant pas bien le sujet de la dispute, & les Insulaires d'*Eimeo* ne m'ayant jamais offensé, je ne me croyois point en droit d'entreprendre des hostilités contr'eux. Cette déclaration les satisfit, ou parut les satisfaire. Les membres du Conseil se disperferent; & O-Too me pria de venir le revoir l'après-dîner, & d'amener Omaï.

JE RETOURNAI en effet auprès du Roi, avec plusieurs de nos Messieurs; le Prince

nous conduisit dans la maison de son pere, en présence duquel on parla de nouveau de l'injustice des Insulaires d'*Eimeo*. Je desirois beaucoup trouver un moyen d'accommodement entre les deux Puissances, & je fondai le vieil Chef sur ce point : il ne voulut écouter aucune proposition de paix : il me sollicita encore d'aider les O-Taïtiens, mais je demeurai inflexible. Je m'informai du sujet de la querelle, & j'appris que quelques années auparavant, un frere de Waheladooda étoit parti de *Tiarraboo*, pour aller occuper le Trône d'*Eimeo*, sur l'invitation de Maheine, Chef populaire de cette île; que Maheine l'avoit fait tuer peu de semaines après son arrivée, & avoit réclamé la couronne au préjudice de Tierataboouoe, fils de sa sœur, qui se trouvoit le légitime héritier du sceptre, ou, selon une autre version, qui avoit été chargé du gouvernement par les O-Taïtiens.

ANN. 1777.
Août.

TOWHA, parent d'O-Too, & Chef du

ANN. 1777.
Août.

district de *Tettaha*, homme de beaucoup de crédit dans l'île, qui avoit commandé en chef l'armement envoyé contre *Eimeo*, en 1774, n'étoit pas à *Matavai* à cette époque, & par conséquent il n'assista à aucune des délibérations : il me parut cependant qu'il se méloit beaucoup de ce qui se passoit, & qu'il montrait encore plus d'ardeur que les autres Chefs ; car le premier Septembre, dès le grand matin, il fit dire à *O-Too* par un message, qu'il venoit de tuer un homme pour l'offrir en sacrifice à l'*Eatooa*, & implorer l'assistance du Dieu contre *Eimeo*. Ce sacrifice devoit avoir lieu dans le grand *Morai* d'*Attahooroo*, & je jugeai que la présence d'*O-Too* étoit absolument nécessaire en cette occasion.

M. DE BOUGAINVILLE avoit déjà dit, sur le témoignage de l'*O-Taïtien*, qu'il amena en France, que les sacrifices humains font partie des institutions religieuses de cette île. Les recherches dont je m'occupai en

1774, & mes conversations avec Omaï, ne me donnoient que trop lieu de penser qu'un usage si contraire à l'humanité, y est établie : mais comme on veut toujours douter d'une coutume si atroce, à moins qu'un voyageur n'en ait été le témoin oculaire, je résolus de profiter de l'occasion ; & afin de dissiper toutes les incertitudes, d'assister moi-même à cette barbare cérémonie. Je priai donc O-Tóo de me permettre de l'accompagner ; il y consentit volontiers, & nous nous embarquâmes tout de suite dans mon canot, avec mon vieil ami Potarow, M. Anderson, & M. Webber : Omaï nous suivoit sur une pirogue.

ANN. 1777.
Septembre.

NOUS DESCENDIMES pendant la route sur une petite île, qui gît en travers de *Tettaha*, où nous rencontrâmes Towha & les gens de sa suite : lorsque les deux Chefs eurent causé quelque tems sur la guerre, Towha m'adressa la parole, & il réclama encore mes secours ; je fis pour la

ANN. 1777.
Septembre.

troisième fois une réponse négative, & il parut fâché; il lui sembloit étrange que m'étant toujours déclaré l'ami d'*O-Taïti*, je ne voulusse pas combattre ses ennemis. Il donna à *O-too* deux ou trois plumes rouges liées ensemble, & un chien très-maigre fut mis dans une de nos pirogues. Nous nous rembarquâmes & nous primes à bord un Prêtre qui devoit assister à la cérémonie.

NOUS ARRIVAMES à *Attahooroo* sur les deux heures de l'après-dîner; *O-Too* m pria d'ordonner aux matelots de demeurer dans le canot, & il recommanda à M. Anderson, à M. Webber & à moi, d'ôter nos chapeaux dès que nous serions au *Morai*. Nous en primes à l'instant même le chemin; une multitude d'hommes & quelques petits garçons nous escorterent, mais je n'apperçus pas une femme. Quatre Prêtres & leurs Acolytes ou Assistans, nous attendoient au *Morai*: le corps de l'infortuné qu'on alloit offrir aux

Dieux, étoit dans une petite pirogue retirée sur la grève, & exposée en partie à l'action des vagues : deux Prêtres & plusieurs Acolytes étoient assis près de la pirogue, les autres se trouvoient au *Morai*. Nous nous arrêtâmes à vingt ou trente pas des Prêtres : O-Too se plaça en cet endroit, & nous nous tîmes de bout près de lui, avec quelques habitans du pays ; le gros du peuple se tint plus éloigné.

ANN. 1777.
Septembre.

LES CÉRÉMONIES commencèrent alors. L'un des Acolytes apporta un jeune bananier, qu'il mit devant le Roi; un autre apporta une touffe de plumes rouges, montées sur des fibres de cocos, il toucha le pied du Prince avec une de ces plumes, & il se retira vers ses camarades. L'un des prêtres assis au *Morai* en face de ceux qui se trouvoient sur la grève, fit une longue prière, & il envoya de tems-en-tems de jeunes bananiers qu'on déposa sur la victime. Durant cette prière, un homme qui

ANN. 1777.
Septembre.

étoit debout, près du Prêtre officiant, tenoit dans ses mains deux paquets qui nous parurent être d'étoffe : nous reconnûmes ensuite que l'un d'eux contenoit le *Maro* royal, & l'autre, l'arche de l'*Eatooa*, si je puis me servir de cette expression. Dès que la priere fut terminée, les Prêtres du Morai & leurs Acolytes vinrent s'asseoir sur la grève, & ils apporterent les deux paquets dont je parlois tout-à-l'heure. Ils recommencerent ici leurs prieres, pendant lesquelles les bananiers furent ôtés un à un & à différens intervalles, de dessus la victime, couverte en partie de feuilles de cocotiers & de petites branches d'arbre : on la tira alors de la pirogue, & on l'étendit sur le rivage, les pieds tournés vers la mer. Les Prêtres se placerent autour d'elle, les uns assis & les autres debout, & l'un ou plusieurs d'entr'eux répéterent quelques phrases l'espace d'environ dix minutes : on la découvrit en écartant les feuilles & les branchages qui la cachaient, & on la mit dans une direction parallèle

à la côte. L'un des Prêtres, qui se tint debout aux pieds du corps, fit une longue priere à laquelle se joignirent quelquefois les autres : chacun d'eux avoit à la main une touffe de plumes rouges. Vers le milieu de la priere, on enleva quelques cheveux de la tête de la victime, & on lui arracha l'œil gauche; les cheveux & l'œil furent enveloppés dans une feuille verte, & présentés à O-Too. Le Roi n'y toucha point, mais il donna à l'homme qui les lui offrit, la touffe de plumes rouges qu'il avoit reçu de Towha. Les cheveux & l'œil de la victime furent reportés au Prêtre avec les plumes. O - Too leur envoya bientôt après d'autres plumes, qu'il avoit mis le matin dans ma poche, en me recommandant de les garder. Tandis qu'on procédoit à cette dernière cérémonie, on entendit un martin-pêcheur qui voltigeoit sur les arbres : O-Too se tournant près de moi, me dit, c'est l'Eatooa, & il parut enchanté d'un si bon présage.

ANN. 1777.
Septembre.

238 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Sept. mbre.

LE CORPS fut porté quelques pas plus loin , & on le déposa , la tête tournée vers le *Morai* , sous un arbre , près duquel étoient trois morceaux de bois minces & larges chargés de sculptures grossieres , mais différentes les unes des autres. On plaça les paquets d'étoffes dans le *Morai* , & on mit les touffes de plumes rouges , aux pieds de la victime : les prêtres se rangèrent autour du corps , & on nous permit d'en approcher autant que nous le voulûmes. Celui qui paroissoit exercer les fonctions de grand-Prêtre étoit assis à peu de distance ; il parla un quart - d'heure , en variant ses gestes & les inflexions de sa voix ; il s'adressa toujours à la victime , & il parut souvent lui faire des reproches ; il lui proposa différentes questions , il me sembla qu'il lui demandoit si on n'avoit pas eu raison de la sacrifier : d'autrefois il lui adressa des prières , comme si le mort avoit eu assez de pouvoir ou de crédit sur la Divinité , pour en obtenir ce qu'il solliciteroit. Nous comprîmes , sur-tout ,

qu'il le supplioit de livrer aux mains du peuple d'O - Taïti , Eimeo , le Chef Maheine , les cochons , les femmes , & tout ce qui se trouvoit dans cette dernière île. Le sacrifice n'avoit pas , en effet , d'autre but. Il chanta d'un ton plaintif , une priere qui dura près d'une demi-heure ; deux autres Prêtres , Potatou & une partie de l'assemblée l'accompagnèrent durant cette priere : l'un des Prêtres arracha encore de la tête de la victime , quelques cheveux qu'il mit sur des paquets d'étoffes : ensuite le Grand-Prêtre pria seul , tenant à la main les plumes dont Towha avoit fait présent à O - Too. Lorsqu'il eut fini , il donna ces plumes à un second Prêtre , qui pria de la même manière. Les touffes de plumes furent déposées sur les paquets d'étoffe , & le lieu de la scène changea.

ANN. 1777.
Septembre.

ON PORTA le corps dans la partie la plus visible du *Morai* ; on y porta aussi les plumes , les deux paquets d'étoffes & des tambours : les plumes & les étoffes

ANN. 1777.
Septembre.

furent placées sur les murs du *Morai*, & on posa la victime au-dessous. Les Prêtres l'entourerent de nouveau, & après s'être assis, ils recommencerent leurs prieres, tandis que quelques-uns de leurs Acolytes creuserent un trou de deux pieds de profondeur, où ils jetterent l'infortunée victime, qu'ils couvrirent de terreau & de pierres. Au moment où on mettoit le corps dans la fosse, un petit garçon poussa des cris, & Omaï me dit que c'étoit l'*Eatooa*. Sur ces entrefaites, on avoit préparé un feu : on amena le chien dont j'ai parlé plus haut ; & on lui tordit le col jusqu'à ce qu'il fût étouffé ; on enleva ses poils en le passant sur la flamme, & on lui arracha les entrailles qu'on jeta au feu, où on les laissa brûler. Les Naturels, chargés de ce détail, se contenterent de rôtit le cœur, le foie & les rognons, qu'ils tinrent sur des pierres chaudes l'espace de quelques minutes ; ils barbouillerent ensuite le corps du chien avec du sang qu'ils avoient recueilli dans un coco, & ils
allèrent

allèrent le placer , ainsi que le foie , &c. devant les Prêtres qui prioient autour du tombeau. Ils continuerent quelque tems à prier sur le chien , tandis que deux hommes frappaient avec force par intervalles sur deux tambours : un petit garçon poussa , à trois reprises différentes , des sons perçans ; & on nous apprit que c'étoit pour inviter l'*Eatooa* à se régaler du mets qu'on lui préparoit. Dès que les Prêtres eurent achevé leurs prières , on déposa le corps du chien avec ses entrailles , &c. sur un *whatta* , ou sur un échafaud de six pieds de hauteur , qui se trouvoit près de-là : ce *whatta* offrit à nos regards deux autres gros cochons & deux cochons-de-lait ; qu'on avoit offert dernièrement à l'*Eatooa* , & qui exhaloient une odeur insupportable : Cette puanteur nous tint plus éloignés qu'on ne l'eût d'ailleurs exigé de nous ; car du moment où l'on eût porté la victime du bord de la mer près du *Morai* , on nous laissa les maîtres d'en approcher autant que nous le desirions : il est vrai que depuis cet

ANN. 1777.
Septembre.

initant , nous n'aperçûmes plus parmi les spectateurs , l'air recueilli & l'attention que nous avions remarqué d'abord quand on déposa le chien sur le *whatta* : les Prêtres & leurs acolytes terminerent la cérémonie par une acclamation. La nuit approchoit , & on nous conduisit à une maison qui appartenoit à Potatou , où on nous donna à souper & où nous couchâmes. On nous avoit annoncé que les cérémonies religieuses recommenceroient le lendemain , & je ne voulois pas quitter cet endroit de l'île , tant qu'il restoit quelque chose à voir.

NOUS CRAIGNIONS de perdre une partie du spectacle , & quelques-uns d'entre nous se rendirent au lieu de la scène de très-bonne heure ; mais tout y étoit tranquille. Bientôt après , on sacrifia cependant un cochon de lait , qu'on déposa sur le *Whatta*. A huit heures , O - Too nous remena au *Morai* , où les Prêtres & une multitude d'Insulaires venoient de se rassembler. Les

deux paquets d'étoffes occupoient la place où on les avoit mis le soir de la veille ; les deux tambours étoient au front du *Morai*, mais un peu plus près que le jour précédent. O - Too se plaça entre les deux tambours , & il me dit de me tenir à ses côtés.

ANN. 1777.
Septembre.

LA CÉRÉMONIE commença de la même maniere que le jour précédent. On apporta un jeune bananier , qu'on mit aux pieds du Roi : les Prêtres , qui tenoient dans leurs mains plusieurs touffes de plumes rouges , & un panache de plumes d'autruches , que j'avois donné à O - Too , & qu'on avoit consacré depuis , firent une priere : lorsqu'ils eurent fini , ils changerent de position , ils se placerent entre nous & le *Morai* ; & l'un d'eux , le même qui avoit joué le principal rôle la veille , marmota une seconde priere , qui dura environ une demi - heure. Durant cet intervalle , les plumes furent portées une à une , & déposées sur l'arche de l'*Eatooa*.

244 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

PEU DE TEMS APRES, on amena quatre cochons de lait; l'un de ces animaux fut tué : on conduisit les trois autres dans une étable, qui se trouvoit près de-là, & on les réserva vraisemblablement pour le premier sacrifice. On ouvrit alors un des paquets d'étoffe, & on trouva, comme je l'ai déjà dit, qu'il renfermoit le *Maro*, dont les O-Taïtiens investissent leurs Rois : le *Maro* est parmi eux, ce que sont en *Europe* les symboles de la Royauté : on le tira avec soin de l'enveloppe, qui le couvroit, & on l'étendit devant les Prêtres. C'est une ceinture longue d'environ cinq verges, & large de quinze pouces; il paroît, d'après son nom, que le Monarque le porte sur ses reins, comme le reste des Naturels porte le *Maro* ordinaire. Il étoit orné de plumes jaunes & rouges, & surtout des dernières, que fournit une colombe de l'île : l'une des extrémités avoit une bordure de huit pièces, chacune de la grandeur & de la forme d'un fer-à-cheval, avec des franges de plumes noires : l'autre

extrémité étoit fourchue , & les pointes se trouvoient de différentes longueurs. Les plumes offroient deux lignes de comparimens quarrés, & elles étoient d'ailleurs disposées de maniere à produire un effet agréable. On les avoit d'abord collé ou attaché sur des morceaux de l'étoffe du pays , & on les avoit cousu ensuite au haut d'une flamme de navire , que le Capitaine Wallis arbora & laissa flottante sur la côte, la premiere fois qu'il débarqua à *Matavai*; c'est du-moins ce qu'on nous dit; & nous n'avions aucune raison d'en douter , car nous y reconnoissions une flamme Angloise. Une bande du *Maro*, de six ou huit pouces en quarré, étoit plus dénuée d'ornemens : on n'y voyoit point de plumes , si ce n'est quelques-unes envoyées par Waheadooa. Les Prêtres firent une longue priere , relative à cette partie de la cérémonie; &, si je ne me mépris point , ils l'appelloient la *Priere du Maro*. Le symbole de la Royauté fut ensuite

ANN. 1777.
Septembre.

ANN. 1777.
Septembre.

enveloppé soigneusement dans l'étoffe, & remis sur le *Morai*.

ON OUVRIT l'autre paquet, auquel j'ai donné le nom d'*Arche*; mais on ne nous permit pas d'en approcher assez, pour examiner les choses mystérieuses qu'il contenoit. On nous dit seulement que l'*Ea-ïooa*, auquel on venoit d'offrir un sacrifice, & qui s'appelle *Ooro*, s'y trouvoit caché; ou plutôt que l'arche renfermoit le signe représentatif du Dieu. Ce Tabernacle est composé de fibres entrelacées de la gouffe de cocos, qui présentent la forme d'un pain de sucre, c'est-à-dire, qui sont arrondies, & beaucoup plus épaisses à une extrémité qu'à l'autre. Différentes personnes nous avoient vendu de ces cônes, mais nous n'en apprîmes l'usage qu'ici.

ON NETTOYA alors le cochon, & on en ôta les entrailles. Ces entrailles offrirent plusieurs des mouvemens convulsifs, qu'on remarque en diverses parties du corps d'un

animal qu'on vient de tuer ; & les Insulaires les prirent pour un présage très-favorable de l'expédition qui occasionnoit le sacrifice. On les laissa exposées pendant quelque tems , afin que les Naturels pussent examiner des indices si heureux , & on alla ensuite les déposer aux pieds des Prêtres. Tandis que l'un d'eux faisoit une priere , un autre examinoit plus attentivement les entrailles , qu'il retournoit d'une main légère avec un bâton ; & lorsqu'ils les eurent bien examinées , ils les jetterent dans le feu. Le corps du cochon , son foie , &c. furent mis sur le *Watta* , où l'on avoit déposé le chien , la veille ; on renferma , dans l'arche avec l'*Eatooa* , toutes les plumes , excepté le panache de plumes d'autruches , & la cérémonie se trouva complètement terminée.

ANN. 1777.
Septembre.

IL Y EUT , toute la matinée , quatre doubles pirogues sur la grève , devant le lieu où se passa le sacrifice. L'avant de chacune de ces embarcations , portoit une

248 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

petite plate-forme, couverte de feuilles de palmier, liées entr'elles par des nœuds mystérieux ; les Naturels donnent aussi à ces plate-formes le nom de *Morai*. Des noix de cocos, des bananes, des morceaux de fruit à pain, du poisson & d'autres choses, étoient étalés sur ces *Morais* de mer. On nous dit que les pirogues appartenoient à l'*Eatooa*, & qu'elles devoient accompagner l'escadre destinée pour *Eimeo*.

L'INFORTUNÉ qu'on sacrifia à cette occasion, me parut un homme d'entre deux âges ; on nous apprit qu'il étoit *Towtow*, c'est-à-dire, de la dernière classe des Insulaires. Je fis beaucoup de recherches, & je ne découvris pas qu'on l'eût désigné pour victime, parce qu'il se trouvoit coupable d'un crime capital. Il est sûr néanmoins qu'en général ils immolent, dans leurs sacrifices, des individus qui ont commis des délits graves ; ou bien des vagabonds des derniers rangs de la société,

qui courent de bourgade en bourgade , ou d'une île à l'autre , sans avoir de domicile , ou des moyens connus de pourvoir à leur subsistance ; espèces d'hommes que l'on rencontre souvent sur ces terres. J'eus occasion d'examiner le corps de la malheureuse victime ; je remarquai que le derrière de la tête & le visage étoient ensanglantés ; qu'il y avoit une meurtrissure énorme sur la tempe droite : je reconnus alors de quelle maniere on l'avoit tué. On m'annonça en effet qu'on l'avoit assommé à coups de pierre.

ANN. 1777.
Septembre.

CEUX qui doivent être les victimes de cet affreux sacrifice , ignorent l'arrêt prononcé contr'eux ; & ils n'en sont instruits , qu'à l'instant où ils reçoivent le coup mortel. Lorsque l'un des grands Chefs juge qu'un sacrifice humain est nécessaire , il désigne lui-même l'infortuné qu'on immolera ; il détache ensuite quelques-uns de ses serviteurs affidés , qui tombent brusquement sur la victime , & qui l'assom-

ANN. 1777.
Septembre.

ment à coups de massue ou de pierres. On porte la nouvelle de sa mort au Roi, dont la présence, comme je l'ai déjà dit, est absolument indispensable aux cérémonies qui doivent suivre : O-Too joua en effet un des premiers rôles au sacrifice, dont j'ai fait la description. La cérémonie, en général, est appelée *Poore-Eree*, ou la priere du Chef; & la victime offerte à la Divinité, *Taata-Taboo*, ou l'homme dévoué. C'est le seul cas où nous ayons entendu à *O-Taïti*, le terme de *Taboo*; il semble y avoir une signification mystérieuse, ainsi qu'à *Tonga*. Les habitans de cette dernière île l'emploient, toutes les fois qu'ils veulent désigner des choses, auxquelles il ne faut pas toucher; mais on se sert alors à *O-Taïti* du mot *Raa*, dont l'acception n'est pas moins étendue. Le *Morai*, où se passerent les cérémonies atroces, que j'ai décrites, est sûrement tout-à-la-fois un Temple, un lieu destiné aux sacrifices, & un cimetière. C'est celui où on enterre le Chef suprême de l'île

entiere, & il se trouve réservé à sa famille,

 & à quelques-uns des Principaux du pays. ANN. 1777.
 Il ne diffère gueres des *Morais* ordinaires Septembre.
 que par sa grandeur. La partie la plus remarquable, est une masse large & oblongue de pierres, posées l'une sur l'autre, sans ciment; elle a environ douze ou quatorze pieds de hauteur, elle se resserre au sommet, & elle offre, de chaque côté, un terrain carré, pavé de cailloux mobiles, au-dessous desquels on enterre les Chefs. On trouve, à peu de distance de l'extrémité la plus voisine de la mer, le lieu où l'on offre les sacrifices; il est pavé aussi de pierres mobiles, presque en entier. On y voit un grand échafaud ou *Whatta*, sur lequel on met les fruits & les différens végétaux qu'on offre à la Divinité; mais les animaux sont déposés sur des *Whattas* plus petits, que j'ai déjà indiqués, & on enterre sous diverses parties du pavé, les pauvres malheureux qu'on immole aux Dieux. On apperçoit aux environs, divers monumens de la superstition des O-Tai-

ANN. 1777.
Septembre.

tiens ; on rencontre , par exemple , de petites pierres qui s'élèvent au - dessus du pavé ; d'autres pierres auxquelles sont attachés des morceaux d'étoffe ; plusieurs qui sont couvertes d'étoffe ; & on trouve , à côté de la grande masse de pierres , qui est en face de l'esplanade du *Morai* , un grand nombre de morceaux de bois sculptés , où ils supposent que la Divinité réside quelquefois , & qui , par conséquent , sont sacrés à leurs yeux. Un amas de pierres , qui est à l'une des extrémités du *Whatta* , devant lequel on offrit la victime , & qui présente d'un côté une espèce de plateforme , mérite une attention particulière. On y expose les crânes de tous les infortunés qu'on immole aux Dieux ; car on va les déterrer quelques mois après la sépulture : on apperçoit au-dessus de ces crânes , une multitude de planches de bois : on plaça au même endroit , durant la cérémonie , le *Maro* , & l'autre paquet qui contient le Dieu *Ooro* , selon la folle croyance des Insulaires , & que j'ai appelé

l'Arche : ainsi , on peut comparer cet
 amas de pierres aux autels des autres na-
 tions.

ANN. 1777.
 Septembre.

ON NE PEUT trop regretter qu'une coutume si atroce & si destructive d'un droit sacré, dont tous les hommes sont revêtus en naissant, subsiste encore dans la Mer du Sud; & on est effrayé de la puissance de la superstition, qui étouffe les premiers sentimens de l'humanité, lorsqu'on voit cette institution abominable établie chez un peuple, qui n'a plus d'ailleurs la brutalité de la vie sauvage. Ce qui afflige davantage, elle est vraisemblablement répandue sur la vaste étendue des terres de la Mer Pacifique. La conformité des usages & des idiômes, que nous avons eu occasion de remarquer entre les îles de cette partie de l'Océan, qui se trouvent les plus éloignées, donne lieu de croire qu'elles se rapprochent aussi par quelques-uns des articles les plus importants de leurs cérémonies religieuses. Nous

254 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

avons su en effet , de maniere à n'en pouvoir douter , que les habitans des îles des *Amis* sacrifient des hommes à leurs Dieux. Lorsque j'ai décrit la *Natche* , dont nous fûmes témoins à *Tongataboo* , j'ai dit que les Insulaires , en nous parlant de la suite de cette Fête , nous assurèrent qu'on immoleroit dix victimes humaines ; d'où l'on peut se former une idée de la multitude de leurs massacres religieux. Nous jugeâmes que les O - Taïtiens ne sacrifient jamais plus d'une personne à-la-fois , mais il est au - moins probable que ces sacrifices reviennent souvent , & qu'ils enlèvent une foule d'individus ; car je comptai jusqu'à quarante - neuf crânes , exposés devant le *Morai* : ces crânes n'avoient encore éprouvé qu'une légère altération , & il est clair qu'on avoit immolé quarante - neuf personnes sur cet autel de sang , depuis un tems peu considérable.

RIEN ne peut , sans doute , affoiblir

l'horreur qu'inspire une pareille coutume ;
 mais ses funestes effets se trouveroient
 diminués à quelques égards, si elle conte-
 noit la multitude, en lui donnant du res-
 pect pour la Divinité, ou pour la Reli-
 gion du pays. Elle est si loin de produire
 ce foible avantage, que la foule nom-
 breuse assemblée au *Morai*, lors du sa-
 crifice auquel nous assistâmes, ne parut
 point du tout pénétré de ce que firent
 ou dirent les Prêtres, durant la cérémo-
 nie. On l'avoit déjà commencée, quand
 Omaï arriva, & la plupart des Spectateurs
 se précipiterent autour de lui; ils ne son-
 gerent qu'à lui demander le récit de quel-
 ques-unes de ses aventures; ils l'écoute-
 rent avec une attention extrême, & ils
 ne s'occupèrent plus du sacrifice. Les Prê-
 tres eux-mêmes trop habitués à de pareilles
 scènes, ou ayant trop peu de confiance à
 l'efficacité de leurs rites, ne prirent point
 cette gravité imposante, nécessaire pour
 donner du poids aux cérémonies religieu-
 ses; j'en excepte néanmoins celui qui faisoit

ANN. 1777.
 Septembre.

~~ANN. 1777.~~
 Septembre.

communément les prieres. Ils avoient l'habit ordinaire des Naturels, ils causoient entr'eux sans le moindre scrupule. Ils interposèrent, il est vrai, leur autorité, afin d'empêcher la populace de venir à l'endroit où se passaient les cérémonies, & afin de nous rapprocher davantage du lieu de la scène, parce que nous étions étrangers; mais ils n'imaginèrent rien autre chose, pour conserver un air de décence. Ils répondirent d'ailleurs, d'une manière très-franche, aux questions que nous leur fîmes sur cette institution. Lorsque je les priai de m'en expliquer le but, ils me dirent que c'étoit une vieille coutume; qu'elle étoit agréable à leur Dieu, qui aimoit les victimes humaines, ou, selon leur expression, qui s'en nourrissoit; qu'après une pareille cérémonie, ils en obtenoient ce qu'ils vouloient. Je ne manquai pas de répliquer que leur Dieu ne pouvoit manger les victimes, puisqu'ils ne le voyoient pas, & que les corps des animaux demeuroient long-tems intacts; qu'en

qu'en enterrant les victimes humaines, ils lui ôtoient les moyens de s'en nourrir. Ils me répondirent que leur Dieu arrivoit la nuit, sans qu'on l'apperçût; qu'il se nourrissoit de l'ame ou de la partie immatérielle qui, selon leur doctrine, demeure autour du *Morai*, jusqu'à ce que la putréfaction ait entièrement détruit le corps.

ANN. 1777.
Septembre.

IL EST bien à désirer que cette peuplade, aveuglée par la superstition, apprenne à regarder, avec horreur, ces sacrifices humains, dont elle régale ses Dieux, & qu'elle s'en dégoûte, comme elle s'est dégoûtée de l'usage de manger de la chair humaine; car on est très-fondé à croire que jadis elle étoit Cannibale. On nous assura qu'il est indispensable d'arracher l'œil gauche de l'infortuné qu'on sacrifie : le Prêtre le présente au Roi, ainsi que nous le vîmes nous-mêmes; il l'approche du Monarque, à qui il recommande d'ouvrir la bouche; mais il le retire, sans le mettre dans la

258. TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

bouche du Prince. Ils appellent cette partie de la cérémonie, *Manger l'homme*, ou *Régal du Chef*; & c'est peut-être un reste des tems où le Roi mangeoit véritablement le corps de la victime.

JE N'INSISTERAI PAS sur ces détails qui souillent l'imagination. Il est sûr qu'outre les sacrifices humains, ces Insulaires, si remplis de bienfaisance & de douceur, ont d'autres coutumes barbares. Ils coupent les mâchoires de ceux de leurs ennemis qu'ils tuent dans les batailles; ils offrent même en sacrifice à l'*Eaotooa*, les corps des vaincus. S'ils sortent vainqueurs d'un combat, ils rassemblent, peu de tems après, les morts qui sont tombés entre leurs mains; ils les apportent au *Morai*, où ils creusent une fosse avec beaucoup d'appareil, & ils les y enterrent; mais ils ne les déterrent pas ensuite, pour en ôter les crânes.

LA SÉPULTURE de ceux de leurs pre-

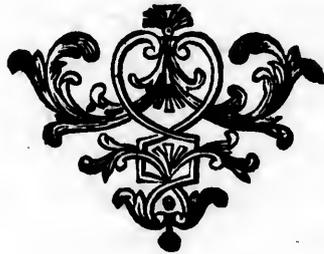
miers Chefs, qui meurent dans les combats, est différente. On nous apprit que Tootaha, leur dernier Roi, Tubourai Tamaide, & d'autres qui périrent dans une bataille livrée aux habitans de *Tiar-raboo*, furent rapportés au *Morai* d'*Atta-hooro*. Les Prêtres leur ayant ouvert les entrailles, qu'ils déposèrent devant le grand Autel, enterrent ensuite les corps en trois endroits, qu'on nous montra sous la grosse masse de pierres, qui forme la partie la plus remarquable de ce *Morai*. Les hommes du peuple, tués par l'ennemi, durant le même combat, furent enterrés dans une seule fosse, au pied de la masse de pierres, dont je viens de parler. Omaï avoit été au combat, & il me dit que les obsèques eurent lieu le lendemain; qu'on les célébra avec beaucoup de pompe & d'appareil, au milieu d'un concours nombreux d'Insulaires; que, dans l'intention des Naturels, ce furent des actions de grâces rendues à l'*Eatooa*, pour la victoire qu'ils venoient d'obtenir.

~~ANN. 1777.~~
Septembre.

260 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

Les vaincus, qui se sauverent dans les montagnes, sur ces entrefaites, s'y tinrent cachés une semaine ou dix jours, jusqu'à ce que la fureur des vainqueurs fût apaisée, & qu'on eût arrangé le Traité de Paix. Ce Traité déclara O-Too, Roi de l'île entiere; on l'investit du *Maro* en grande pompe, dans le même *Morai*, & en présence de tous les Chefs de la contrée.





CHAPITRE III.

CONFÉRENCE avec Towha :
*Description de quelques Heevas :
Omaï & Edidee nous donnent à
dîner : Feux d'artifice : Magni-
fique présent d'étoffes qu'on nous
fait : Maniere de conserver les
cadavres des Chefs : Un autre
sacrifice humain : Promenade à
cheval : Soins d'O-Too pour nous
fournir des provisions & empêcher
les vols : Quadrupèdes que je lui
donne : Etary & les Députés
d'un Chef du pays obtiennent
une audience : Combat simulé
de deux pirogues de guerre :*

Force navale de ces îles ; comment elles font la guerre.

ANN. 1777.
Septembre.

LORSQUE l'exécrable cérémonie dont j'ai fait la description dans le dernier Chapitre, avec une fidélité scrupuleuse, fut terminée, nous n'eûmes plus rien à voir à *Attahooroo*, & nous nous embarquâmes à midi, afin de retourner à *Matavai*; durant la route, nous descendîmes chez *Towha*, qui étoit demeuré sur la petite île où nous l'avions rencontré la veille. Il causa quelque tems avec *O-Too* sur les préparatifs de guerre, & il me pressa de nouveau de joindre mes forces aux leurs, contre les habitans d'*Eimeo*. Je lui déclarai d'une manière positive que je ne donnerois aucun secours à *O-Taiti*, & je perdis complètement les bonnes grâces de ce Chef.

IL NOUS DEMANDA si la cérémonie à laquelle nous venions d'assister, avoit

répondu à notre attente ; quelle opinion nous nous formions de son efficacité , & s'il se passoit dans notre pays quelque chose de pareil ? nous avons gardé un silence profond durant l'affreux sacrifice dont j'ai tant parlé ; mais, dès le moment où il finit, je n'avois pas craint de dire librement ma façon de penser à O-Too & aux Insulaires qui l'environnoient ; je n'usai pas d'une moindre franchise en parlant à Towha, à qui je témoignai combien je trouvois leur coutume odieuse : je ne me contentai point de l'accuser de cruauté & de barbarie, je dis qu'un pareil sacrifice, loin d'attirer sur la Nation la bienveillance de l'*Eatooa*, comme les O-Taïtiens le croyoient stupidement, attireroit au contraire la vengeance du Dieu ; que, d'après cette seule action, j'osois leur prédire le mauvais succès de leur entreprise contre Maheine. C'étoit compromettre beaucoup la justesse de mes avis : au reste, j'avois lieu de croire que ma prédiction s'accompliroit : je savois qu'on comptoit

ANN. 1777.
Septembre.

264 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

dans l'île trois partis au sujet de la guerre ; l'un qui la desiroit avec fureur , le second qui montrait une indifférence parfaite , & le troisieme qui se déclaroit ouvertement en faveur de Maheine & de sa cause. La discorde divisant ainsi leurs Conseils , il n'étoit pas vraisemblable qu'ils formassent un plan d'opérations militaires , qui pût donner seulement l'espoir de réussir. Omaï me servit d'interprete durant cette conversation ; & il exposa mes argumens avec tant de courage & de chaleur , que Towha parut très-indigné ; la colere du Chef augmenta , quand on s'avisa de lui dire , que s'il avoit tué un homme en *Angleterre* , comme il venoit d'en tuer un à *O-Taïti* , la dignité de son rang ne l'eût pas sauvé de la corde ; il s'écria , *maeno* , *maeno* ! (misérable , misérable !) & il ne voulut pas écouter un mot de plus. Un assez grand nombre d'Insulaires , & surtout les gens de la suite & les serviteurs de Towha assisterent à cette discussion ; lorsqu'Omaï commença à leur expliquer

le châtement qu'on infligeroit en *Angleterre* au plus grand des personnages, qui tueroit le dernier des domestiques, ils parurent prêter une oreille fort attentive, & vraisemblablement ils avoient sur ce point une autre opinion que celle de leur Maître.

ANN. 1777.
Septembre.

EN QUITTANT Towha, nous prîmes le chemin d'*O-parre*, où O-Toc nous déterminâ à passer la nuit. Nous débarquâmes le soir, & tandis que nous nous rendions à sa maison, nous eûmes occasion d'observer en quoi consistent leurs *Heevas* particuliers. Nous trouvâmes une habitation remplie d'un certain nombre de Naturels; il y avoit au milieu du cercle deux femmes, derriere chacune desquelles étoit un vieillard qui fraploit doucement sur un tambour; les femmes chantoient par intervalles, & je n'avois jamais entendu de chant si doux. L'assemblée les écoutoit avec une attention extrême; elle paroissoit absorbée dans le plaisir que lui faisoit la musique: car nous attirâmes peu de re-

266 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

gards, & les acteurs ne s'arrêterent pas une seule fois. La nuit étoit déjà obscure lorsque nous arrivâmes à la maison d'O-Too, où il nous donna un *Heeva* public, dans lequel ses trois sœurs jouerent les principaux rôles. Ce fut un de ces spectacles qu'ils appellent *Heeva - raa*, durant lequel personne ne peut entrer dans l'habitation ou sur la prairie où il se passe. Cette prohibition a toujours lieu, quand les sœurs du Roi jouent. Leur habit étoit vraiment pittoresque, & il avoit de l'élégance; elles remplirent leurs rôles d'une maniere distinguée: cependant des farces exécutées par quatre hommes, parurent causer plus de plaisir à l'auditoire qui étoit nombreux. Le lendemain, nous nous rendîmes à *Matavai*, & nous laissâmes O-Too à *Oparre*; mais sa mere, ses sœurs & plusieurs autres femmes m'accompagnèrent à bord, & O-Too lui-même y arriva bientôt après.

TANT que nous fûmes éloignés des

vaisseaux, O-Too & moi, les équipages furent mal approvisionnés de fruit, & ils reçurent la visite de peu d'Insulaires; mais, dès que nous fûmes de retour, la *Résolution* & la *Découverte* eurent des vivres en abondance, & une compagnie nombreuse.

ANN. 1777.
Septembre.

LE 4, Omaï nous donna à dîner dans l'île : son repas fut très-bon, & composé de poissons, de volailles, de porc & de puddings : O-Too dîna avec nous; dans l'après-midi, je l'accompagnai à sa maison, où je trouvai tous ses domestiques occupés à rassembler des provisions qu'on me destinoit. Il y avoit entr'autres choses, un gros cochon qu'ils tuèrent en ma présence. Ils firent onze portions des entrailles, & on distribua ces portions aux serviteurs; quelques-uns firent cuire la leur dans le même four que le cochon, & la plupart emportèrent crud ce qu'ils reçurent. Il y avoit aussi un grand pudding que je vis faire : les cuisiniers prirent d'abord du

ANN. 1777.
Septembre.

fruit à pain, des bananes mûres, du taro, des noix du palmier & du pandanus, rapés, découpés en petits morceaux ou pilés & cuits séparément : ils exprimerent ensuite de l'amande de la noix de cocos ; une quantité assez considérable de jus qu'ils jetterent dans un baquet ou vase de bois, & , après y avoir mis le fruit à pain, les bananes, &c. qui sortoient du four, ils y placerent quelques pierres chaudes, afin de faire bouillir doucement le tout : trois ou quatre hommes remuerent avec un bâton les différentes matieres, jusqu'à ce qu'elles furent incorporées l'une à l'autre, & que le jus de la noix de cocos fût changé en huile ; les diverses parties ne tarderent pas à prendre de la consistance : quelques-uns de ces puddings sont excellents, & on en fait peu en *Angleterre* d'une faveur aussi exquise. Durant notre relâche à *O-Taïti*, lorsque j'ai pu avoir de pareils puddings, ce qui n'arrivoit pas toujours, j'ai eu soin de demander qu'on m'en servît. Quand le cochon & le pud-

ding qu'O-Too vouloit me donner, furent cuits, on les embarqua sur une pirogue, avec deux cochons en vie, du fruit à pain & des noix de cocos, & on les conduisit à bord de mon vaisseau où je me rendis bientôt, ainsi que toute la Famille Royale.

ANN. 1777.
Septembre.

LE LENDEMAIN, un jeune bélier de la race du *Cap*, que j'avois eu beaucoup de peine à amener ici, fut tué par un chien : on se trouve quelquefois dans des positions où la perte d'une bagatelle devient importante; j'étois vivement occupé du soin de propager aux îles de la *Société* ce quadrupède utile, & la perte du bélier fut un véritable malheur; car je n'avois que celui-ci de la race du *Cap*, & il ne m'en restoit qu'un de la race d'*Angleterre*.

LE 7, dans la soirée, nous tirâmes des feux d'artifices devant une multitude d'Insulaires : ce spectacle fit grand plaisir à quelques-uns d'entr'eux; mais il causa un effroi terrible à la plupart, & nous eûmes

ANN. 1777.
Septembre.

bien de la peine à les retenir jusqu'à la fin. Une table de fusées volantes devoit terminer le jeu, l'assemblée entiere se dispersa au moment où elles partirent, & les hommes du pays les plus courageux, s'enfuirent avec précipitation.

8. LE 8, Oedidee notre ancien camarade, donna à dîner à quelques - uns d'entre nous ; son festin fut composé de poisson & de porc : le cochon pesoit environ trente livres ; il fut tué, cuit & servi en moins d'une heure. Nous achevions de dîner lorsqu'O-Too arriva ; il me demanda « si mon ventre étoit plein ? » je lui répondis que oui, & il me dit, « dans ce cas, venez avec moi. » Je le suivis chez son pere, où je trouvai différentes personnes qui habilloient deux jeunes filles d'une quantité prodigieuse de belles étoffes, arrangées d'une façon singuliere. Une extrémité des pièces qui étoient en grand nombre, se trouvoit relevée par-dessus la tête des jeunes filles, tandis que le reste

environnoit le corps , à commencer de
dessous les aisselles; l'autre extrémité tom-
boit en plis jusqu'à terre, & ressembloit à
un jupon de femme porté sur un large
panier : plusieurs pièces enveloppoient le
bord extérieur de ce panier , & grossif-
soient l'attirail. Les étoffes occupoient l'es-
pace de cinq ou six verges de circuit, &
ces pauvres filles étoient accablées sous
un si énorme poids; elles avoient en outre,
deux *taamas*, (deux pièces de corps), qui
leur servoient de parure, & qui donnoient
un air pittoresque à leur accoutrement. On
les conduisit dans cet équipage à bord de
mon vaisseau; la pirogue qui les amena,
étoit chargée de plusieurs cochons, &
d'une quantité assez considérable de fruits,
dont le pere d'O - Too vouloit me faire
présent, ainsi que des étoffes. On donne
le nom d'*Atee* aux personnes de l'un & de
l'autre sexe, habillées de cette maniere;
mais je crois que cette mode bizarre a
seulement lieu quand ils veulent offrir à
quelqu'un des présens considérables d'étof-

ANN. 1777.
Septembre.

ANN. 1777.
Septembre. fes; du moins je ne l'ai jamais vu que dans cette occasion : c'étoit la premiere fois qu'on nous présentoit ainsi des étoffes ; mais, le Capitaine Clerke & moi, nous en reçûmes ensuite d'autres étalées également sur le corps des Naturels qui nous les apportèrent.

9. LE LENDEMAIN, O-Too me fit présent d'un cochon & de quelques fruits, & chacune de ses sœurs me donna un cochon & d'autres fruits : nous ne manquions pas d'ailleurs de provisions. Les Naturels avoient pris en-dedans du récif, avec la seine, une quantité considérable de maquereaux ; ils en échangerent une partie dans notre camp & sur nos vaisseaux.

10. O-Too, si soigneux de nous fournir des vivres, cherchoit avec le même soin à nous procurer des amusemens continuels. Nous allâmes, le 10, à *Oparre*, & il fit donner pour nous une espèce de Comédie. Ses trois sœurs y jouerent; elles avoient

avoient des habits neufs & élégans, du moins nous n'en avons pas encore vu sur ces îles d'aussi agréables à l'œil. Mais le principal objet de mon voyage à *Oparre*, étoit d'examiner un corps embaumé, que quelques - uns de nos Messieurs avoient rencontré par hasard près de la résidence d'*O - Too*. J'appris que c'étoit celui de *Tee*, l'un des Chefs que j'avois connu autrefois : je le trouvai dans un *Toopapao*, mieux construit que les *Toopapaoos* ordinaires, & pareil, à tous égards, à celui que nous avons vu quelque tems auparavant à *Ohetepeha*, où les restes de *Waheadooa* sont déposés & embaumés de la même maniere. Lorsque nous arrivâmes, le corps étoit couvert & enveloppé d'étoffes ; mais, à ma priere, l'Insulaire qui le gardoit, le tira du *Toopapao*, il le plaça sur une espèce de bierre, & nous l'examinâmes à notre aise ; on ne nous permit pas toutefois de pénétrer en-dedans des palissades qui enfermoient le *Toopapao* : l'Insulaire orna le cercueil de nattes

ANN. 1777.
Septembre.

ANN. 1777.
Septembre.

& d'étoffes, qui produisoient un joli effet. Le corps étoit entier dans toutes ses parties, &, ce qui nous surprit bien davantage, la putréfaction paroissoit à peine avoir commencé, car il n'exhaloit point d'odeur désagréable : cependant le climat est très-chaud, & Tee étoit mort depuis plus de quatre mois : on n'y appercevoit d'autre altération, qu'une contraction des muscles & des yeux : les cheveux & les ongles se trouvoient en bon état, & ils adhéroient fortement à la peau : les diverses jointures avoient de la souplesse, où elles présentoient ce relâchement qui arrivent aux personnes attaquées d'un évanouissement subit. M. Anderson, qui me communiqua ces remarques, fit des recherches sur les moyens qu'employent les Naturels, pour conserver ainsi les corps, & on lui dit, qu'immédiatement après la mort, on tire par l'*anus* les intestins & les autres viscères, qu'on remplit le ventre & l'estomac d'étoffes ; que s'il y a de l'humidité sur la peau, on la fait dispa-

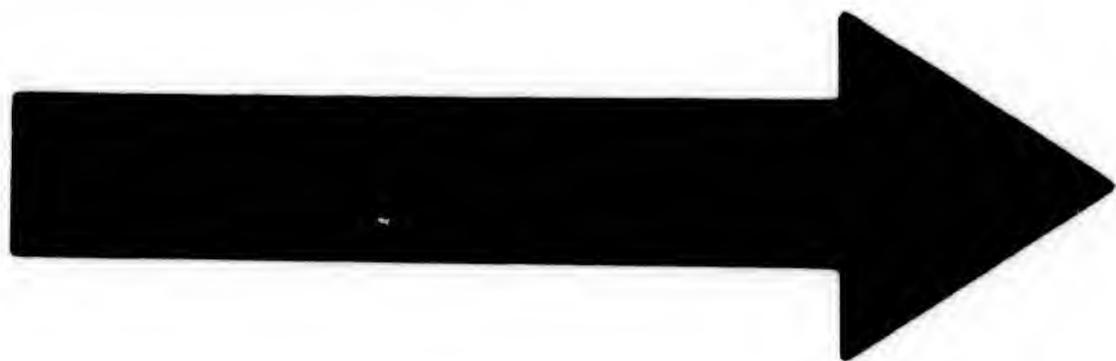
ro
av
no
le
en
m
dé
les
d'u
gn
lav
me
ain
nag
qu'
reg
bor
les
jour
gné

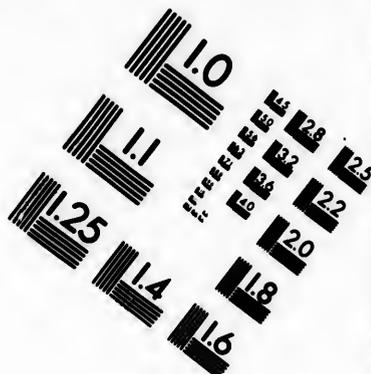
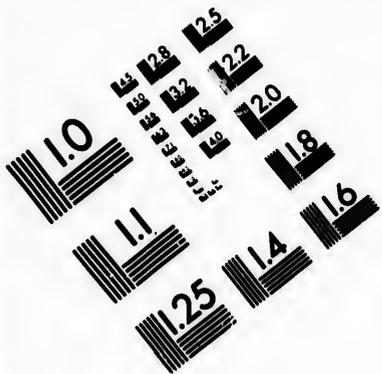
N
nou
Roy

roître, & qu'on frotte ensuite tout le corps avec une quantité considérable d'huile de noix de coco parfumée; que cette friction le conserve assez long-tems sans qu'il tombe en pourriture. De mon côté, je ne pus me procurer, sur cette opération, d'autres détails que ceux d'Omaï. Il m'assura que les O - Taïtiens se servent alors du suc d'une plante qui croît parmi les montagnes, & d'huile de noix de cocos; qu'ils lavent souvent le corps avec de l'eau de mer: il m'apprit d'ailleurs qu'on conserve ainsi les restes de tous les grands personnages qui meurent de mort naturelle; qu'on les laisse exposés long-tems aux regards du public; qu'on les expose d'abord à l'une des extrémités du *Toopapaoo*, les jours où il ne pleut pas, qu'ensuite les jours d'exposition deviennent plus éloignés, & qu'enfin on les voit rarement.

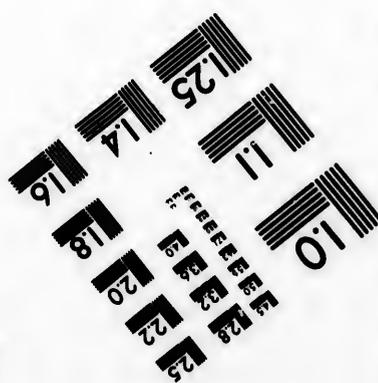
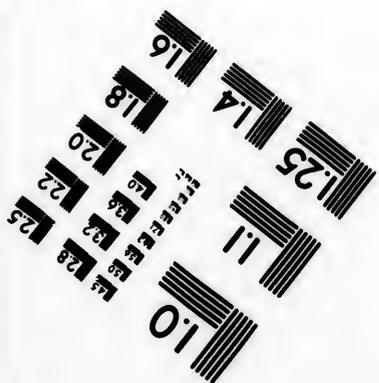
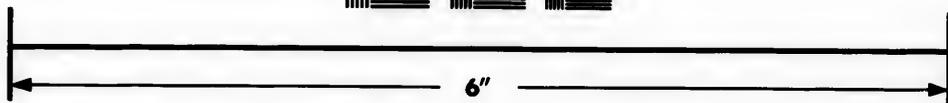
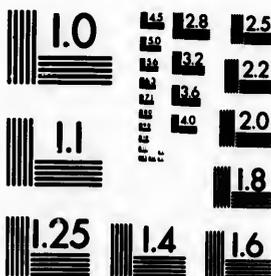
ANN. 1777.
Septembre.

NOUS REVÎNAMES le soir d'*Oparre*, où nous laissâmes O - Too & la Famille Royale. Je ne vis aucun de ses parens





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

10

276 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

12.

jusqu'au 12; mais, le 12, je reçus la visite d'eux tous, excepté le Roi. Ils me dirent que le Prince étoit allé à *Atahooroo*, pour assister à un autre sacrifice humain, que les Chefs de *Tiarraboo* avoient ordonné: puisqu'ils immolèrent deux hommes dans l'intervalle de peu de jours, il est malheureusement trop sûr que les victimes de cette superstition barbare sont bien nombreuses. Je serois allé voir ce second sacrifice, si je l'avois su assez tôt; il n'étoit plus tems. Je manquai aussi, parce qu'on m'en instruisit trop tard, une solemnité publique qui avoit eu lieu la veille à *Oparre*; *O-Too*, selon le cérémonial usité en pareille occasion, y rendit aux amis & aux clients du Roi *Tootaha*, les terres & les biens qu'on leur avoit ôté depuis la mort de leur Chef. Le sacrifice humain dont je parlois tout-à-l'heure, mit vraisemblablement le dernier sceau à la révocation de l'arrêt.

13.

Le 13, au soir, *O-Too* revint d'*Atahooroo*, où il étoit allé exercer la plus

désagréable de ses fonctions de Souverain. Le lendemain, nous montâmes devant lui à cheval, le Capitaine Clerke & moi, & nous fîmes le tour de la plaine de *Matavai*; la foule nombreuse qui nous examinoit, fut saisie d'étonnement, & elle parut aussi émerveillée que si elle avoit vu des centaures. Omai avoit déjà essayé une fois ou deux de monter à cheval; mais il avoit toujours été jetté par terre avant de se mettre en selle, & les O-Taïtiens n'avoient pas encore vu d'hommes portés sur des quadrupèdes. Nos gens continuerent depuis cette époque, à monter chaque jour à cheval, durant notre relâche; cependant la curiosité des Naturels ne diminua point: ayant vu l'usage que nous faisons des chevaux, ils les estimèrent beaucoup, & autant que je puis en juger, ce spectacle leur donna une plus haute idée de la grandeur des autres Nations, que toutes les nouveautés réunies offertes à leurs yeux par les Navigateurs européens. Le cheval & la jument se

ANN. 1777.
Septembre.

14.

ANN. 1777.
Septembre.

portoyent bien , & ils avoyent une bonne mine.

15.

LE 15, Etary , ou Olla , c'est-à-dire , le prétendu Dieu de *Bolabola* , qui se tenoit depuis quelques jours aux environs de *Matavai* , se rendit à *Oparre* , avec plusieurs pirogues à voile. On nous dit qu'O-Too n'aimoit pas à le voir si près de notre camp ; qu'il craignoit les vols des Insulaires de la suite de ce prétendu Dieu. Je dois déclarer à la gloire d'O-Too , qu'il prit tous les moyens possibles , pour empêcher qu'on ne nous volât , & que , si on nous déroba peu de choses , ce fut l'effet de sa prévoyance , plutôt que de notre circonspection. Il avoit fait construire deux petites maisons , de l'autre côté de la rivière , derrière notre poste , & une troisième & une quatrième près de nos tentes , sur l'espace qui se trouvoit entre la rivière & la mer. Quelques-uns de ses gens firent toujours sentinelle dans ces deux endroits ; son pere résida ordinaire-

ment sur la pointe *Matavai* ; & ainsi nous fumes , en quelque sorte , environnés de leurs gardes. Non-seulement ils éloignèrent de nous les voleurs , pendant la nuit , ils observerent encore tout ce qui se passoit durant le jour ; ils ne manquoient pas de mettre à l'amende les filles qui avoient des liaisons avec les matelots , & ils infligeoient cette peine régulièrement chaque matin : de cette maniere , les soins que se donna le Roi , pour notre sûreté , lui valurent des contributions avantageuses.

ANN. 1777.
Septembre.

O-Too me dit qu'il devoit aller le lendemain à *Oparre* , pour donner audience au grand personnage de *Bolabola* , qu'on m'avoit annoncé comme un Dieu , & il me proposa de m'y mener : je crus que j'y verrois quelque chose digne de remarque , & j'acceptai son invitation. Le 16 , au matin , nous le suivîmes à *Oparre* , M. Anderson & moi. Nous n'aperçûmes rien d'intéressant ou de curieux. Etary , & son cortège présentèrent à O-Too , des

16.

ANN. 1777.
septembre.

étouffes grossières & des cochons : chacun de ces présens fut accompagné de quelques cérémonies, & d'un petit discours. Le Roi, Etary, & plusieurs autres Chefs, tinrent ensuite conseil sur l'expédition d'*Eimeo*. Etary parut d'abord la désapprouver, mais ses argumens ne firent aucune impression sur l'assemblée. Il étoit trop tard, pour montrer les inconvéniens de cette guerre; car on fut le lendemain que Toowha, Potatou, & un troisième Chef, avoient déjà mis à la voile, avec l'escadre d'*Atahooroo*. Un messager qui arriva le soir, vint dire que l'armée d'*O-Taiti*, avoit débarqué à *Eimeo*, & qu'il y avoit eu des escarmouches, sans beaucoup de perte ou d'avantage, de l'un ou de l'autre côté.

18. LE 18, au matin, nous retournâmes avec O-Too à *Oparre*, M. Anderson, Omai & moi; nous emmenâmes les moutons que je voulois laisser dans l'île. Il y avoit un bélier & une brebis de la race

d'Angleterre, & trois brebis du *Cap* ; je les donnai tous à O-Too. Nos trois vaches ayant reçu le taureau , je crus que je pourrois en conduire une ou deux à *Ulietea*. Je les avois amenées aussi à *Oparre* , & je dis à Etary que, s'il consentoit à céder son taureau à O-Too , je lui donnerois le mîen , & une des vaches ; je lui promis de plus de les conduire moi-même à *Ulietea* : le taureau Espagnol étoit si vif & si farouche, que je craignois un accident durant la traversée. Etary qui combattit d'abord ma proposition, y souffrit enfin , séduit en partie par l'éloquence d'Omaï ; mais , au moment où l'on embarquoit son taureau , l'un de ses gens s'opposa fortement à l'échange que nous venions de conclure. J'imaginai que c'étoit pour ne pas me déplaire, qu'Etary avoit accédé à l'arrangement ; qu'après mon départ , il reprendroit peut-être son taureau , & qu'il n'en resteroit point à O-Too. Je crus qu'il étoit plus sage de ne pas consommer cette échange , & je

ANN. 1777.
Septembre.

ANN. 1777.
Septembre.
 résolu finalement de donner à O - Too mon taureau & mes vaches; je lui recommandai de plus de ne pas souffrir qu'on les éloignât d'*Oparre*, d'y détenir en outre le taureau Espagnol, & chacun des moutons, jusqu'à ce que les vaches & les brebis eussent produit des veaux & des agneaux; je l'avertis qu'il seroit alors le maître d'offrir à ses amis des individus de ces deux races, & d'en envoyer sur les îles voisines.

NOUS QUITTAMES Etary & sa petite troupe, qui vraisemblablement ne tarderent pas à se repentir de la sottise qu'ils venoient de faire, & nous accompagnâmes O-Too à un autre village peu éloigné de-là. Nous y trouvâmes les domestiques d'un Chef, dont j'oubliai de demander le nom; ces domestiques nous attendoient, avec un gros cochon, un cochon de lait, & un chien, qu'ils vouloient présenter au Roi de la part de leur maître. Ils les présentèrent en effet, en

observant le cérémonial accoutumé ; & l'un d'eux , qui prononça un discours , s'informa , au nom de son maître , de la santé d'O-Too , & des principaux personnages de sa Cour. Un des Ministres d'O-Too répondit à ce compliment ; & on parla ensuite de la guerre d'*Eimeo* , sur laquelle on pérorâ fort en détail. Les députés du Chef desiroient qu'on fit la guerre , d'une manière vigoureuse , & ils conseillèrent à O-Too d'offrir aux Dieux un sacrifice humain. Un second Chef , qui ne s'éloignoit gueres de la personne du Roi , s'y opposa ; & il nous parut qu'il motivoit très-bien son avis. Je fus convaincu de plus en plus , qu'O - Too ne mettoit point d'ardeur à la poursuite de cette guerre : il reçut des messages multipliés de Towha , qui le pressoit vivement de lui envoyer des secours. On nous dit que l'escadre de Towha , étoit très - près de celle de Mabeine , mais que ni l'une ni l'autre n'osoit risquer un combat. Après avoir dîné avec O-Too que nous laissâ-

ANN. 1777.
Septembre.

284 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

- mes à *Oparre*, nous retournâmes à *Mavai*. On nous apporta peu de fruits, durant cette journée, & celle du lendemain : O-Too en fut instruit, & lui & son frere, qui s'étoit attaché au Capitaine Clerke, arriverent d'*Oparre*, entre neuf
19. & dix heures du soir du 19, avec une quantité considérable de vivres. Rien ne prouve mieux jusqu'ou il portoit sa bienveillance & ses attentions pour nous. Le
20. lendemain, toute la Famille Royale vint nous voir, & elle nous apporta de nouveaux présens; non-seulement nous n'éprouvâmes plus de disette, mais nous eûmes des vivres, au-delà de ce que nous en pouvions consommer.

A CETTE ÉPOQUE, notre eau étoit embarquée; les calfats avoient achevé leur travail; il ne restoit plus rien à faire au grément; nos deux vaisseaux se trouvoient en état de reprendre la mer, &, voulant avoir assez de tems, pour aborder aux îles des environs, je songeai à mon

départ. J'ordonnai d'enverguer les voiles, & de reconduire à bord les observatoires & les instrumens que nous avons établis sur la côte. O-Too vint m'avertir le 21, dès le grand matin, que toutes les pirogues de guerre de *Matavai*, & de trois districts de notre voisinage, alloient à *Oparre*, afin de se réunir aux pirogues de guerre de cette partie de l'île, & qu'il y auroit une revue générale. Bientôt après, l'escadre de *Matavai* fut en mouvement; & , après avoir paradé autour de la baie, elle y rentra : je montai mon canot, pour examiner cette marine de plus près.

ANN. 1777.
Septembre.

21.

IL Y AVOIT environ soixante pirogues de guerre, munies de plate-formes sur lesquelles combattent les guerriers : le nombre des pirogues moins grandes, étoit à-peu-près aussi considérable. Je voulois les accompagner à *Oparre*, mais les Chefs décidèrent bientôt que l'escadre ne partiroit pas avant le lendemain. Je fus bien aisé de ce délai, qui m'offroit une occasion

286 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

de connoître la maniere de se battre des O-Taitiens. Je priai O-Too d'enjoindre à quelques - unes des pirogues, d'exécuter devant moi les manœuvres du combat. Le Roi s'empressa d'ordonner à deux pirogues de sortir de la baie : nous montâmes sur un de ces bâtimens, O-Too, M. King & moi, & Omaï se rendit à bord de la seconde. Lorsque nous eûmes assez d'espace pour les évolutions, les deux pirogues se retournerent en face, elles s'avancerent, elles reculerent, avec toute la vivacité que purent leur donner les rameurs. Sur ces entrefaites, les guerriers, qui occupoient les plate-formes, brandissoient leurs armes, & faisoient des mines & des contorsions qui me semblerent n'avoir d'autre but, que de les préparer à l'assaut. O-Too se tenoit à côté de notre plate-forme, & il donnoit le signal d'avancer ou de reculer. La sagacité & la promptitude du coup-d'œil lui étoient nécessaires, pour saisir les momens favorables, & éviter ce qui devoit offrir de l'avantage à l'ennemi. Enfin,

lorsque les deux pirogues eurent avancé & reculé, chacune au - moins douze fois, elles s'aborderent de l'avant ; après un combat de peu de durée, les guerriers de notre plate-forme parurent se laisser tuer jusqu'au dernier, & Omaï & ses camarades se rendirent maîtres de notre bâtiment. En cet instant, O - Too, & nos rameurs se jetterent à la mer , comme s'ils avoient été réduits à la nécessité de se sauver à la nage.

ANN. 1777.
Septembre.

LEURS BATAILLES 'de mer ne se livrent pas toujours de cette maniere, si l'on peut compter sur les détails qu'Omaï nous donna. Il me dit que les Insulaires commencent quelquefois par amarrer ensemble les deux pirogues, l'avant contre l'avant ; & qu'ils combattent ensuite, jusqu'à ce que tous les guerriers de l'un des bâtimens soient tués. Mais je crois qu'ils adoptent seulement cette manœuvre terrible, lorsqu'ils ont résolu de vaincre ou de mourir. Ils ne doivent compter en effet, que sur

288 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

la victoire ou la mort; car, de leur aveu; ils ne font jamais de quartier, à moins qu'ils ne réservent les prisonniers, pour les tuer le lendemain d'une façon plus cruelle.

LA PUISSANCE & la force de ces peuplades, sont fondées sur leur marine. Je n'ai jamais cûi parler d'une action générale de terre; & c'est sur la mer qu'ils se livrent des batailles décisives. Si les deux partis ont fixé l'époque & le lieu de l'action, ils passent, dans des amusemens & des festins, la journée de la veille & la nuit. Ils lancent à l'eau leurs pirogues, ils font leurs préparatifs au lever de l'aurore, & ils commencent le combat avec le jour: son issue termine ordinairement la dispute; les vaincus s'enfuient à la hâte, & ceux qui atteignent la côte, s'empresent de gagner les montagnes, & d'emmener leurs amis. Les vainqueurs, qui durant l'accès de leur furie, n'épargnent ni les vieillards, ni les femmes, ni les enfans,

les enfans, s'assemblerent le lendemain au Morai, pour remercier l'*Eatooa* de la victoire qu'ils viennent de remporter, & lui offrir en sacrifice les guerriers qu'ils ont tué, & les prisonniers eux-mêmes, s'ils en ont fait quelques-uns : on négocia ensuite un traité, dont, en général, ils dictent les conditions; ils obtiennent des districts particuliers, & quelquefois des îles entières. Omaï nous apprit qu'il avoit été fait prisonnier, par les habitans de *Bolabola*, qu'il fut mené dans la patrie des vainqueurs; & que lui & tous ses compagnons de captivité, auroient été mis à mort le lendemain, s'ils n'étoient pas venus à bout de se sauver pendant la nuit.

ANN. 1777.
Septembre.

APRÈS ce combat simulé, Omaï endossa sa cuirasse, & le reste de son armure de l'ancienne Chevalerie; il monta sur la plate-forme de l'une des pirogues, & les rameurs le menerent en triomphe le long du rivage de la baie; en sorte que

290 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

tous les Naturels parent le contempler à loisir. Sa cotte de maille n'attira pas l'attention des Insulaires, autant que je l'aurois imaginé. Quelques-uns d'eux, il est vrai, la connoissoient déjà, & d'autres étoient si révoltés de la conduite imprudente de mon ami, qu'il leur montrait les choses les plus extraordinaires, sans obtenir un coup-d'œil.




 CHAPITRE IV.

*LE JOUR de notre appareillage
fixé : O-TAÏTI fait sa paix
avec EIMEO : Débats sur ce
point : La conduite d'O-Too. est
blâmée : Cérémonies pratiquées au
Morai en cette occasion , & décrites
par M. King : Remarques sur ces
Cérémonies : Trait d'artifice de
la part d'O-Too : Omaï obtient
une pirogue de guerre : Réflexions
sur sa conduite : Présent que
m'offre O-Too pour le Roi de la
GRANDE-BRETAGNE, &
ce qu'il me chargea de dire à
Sa Majesté : Observations sur les
échanges que nous fîmes, & sur
la maniere dont nous fûmes reçus*

292 TROISIEME VOYAGE

à O-TAÏTI : Détails sur les voyages qu'y ont fait les Espagnols : ce qu'ils ont imaginé pour donner mauvaise opinion des Anglois : Combien il est à desirer qu'on ne forme point d'établissements à O-TAÏTI : Jalousie qu'un autre Voyageur inspire à Omai.

ANN. 1777.
Septembre.
22.

LE 22, dès le grand matin, O-Too & son pere, arriverent à bord, pour savoir quand je me propoisois d'appareiller. Ayant appris qu'on trouve un bon havre à Eimeo, je leur dis que je toucherois à cette île, en allant à Huaheine; & ils desiroient d'y venir avec moi, & de mettre sous mon escorte, l'escadre de renfort qu'ils vouloient mener à Towha. Comme j'étois prêt à partir, je leur permis de fixer le jour; ils choisirent le surlendemain 24, & nous convînmes que je prendrois sur mon

bord O-Too, son pere, sa mere, & toute sa famille. Après cet arrangement, je proposai au Roi de nous rendre tout de suite à *Oparre*, où les pirogues de guerre, destinées à l'expédition d'*Eimeo*, devoient se réunir, & être passées en revue.

ANN. 1777.
Septembre.

AU MOMENT où nous entrâmes dans mon canot, on vint apprendre au Roi que Towha avoit fait un traité avec Maheine, & ramené son escadre à *Aitahooroo*. Cette nouvelle inattendue rendoit inutiles les préparatifs de l'expédition; & les pirogues de guerre, au lieu de marcher à *Oparre*, qu'on leur avoit désigné pour le lieu du rendez-vous, eurent ordre de retourner dans leurs districts respectifs : nous suivîmes cependant le Prince à *Oparre*, M. King & moi. Notre voyage ne fut pas long; tandis qu'on apprêtoit notre dîner, un messager arriva d'*Eimeo*, & il exposa les articles de la paix, ou plutôt de la trêve; car la suspension d'armes n'étoit que pour un tems

ANN. 1777.
Septembre.

limité. Les conditions se trouvoient défavantageuses à *O-Taiti*, & on blâma beaucoup *O-Too*, dont la lenteur à envoyer des renforts, avoit obligé *Towha* à se soumettre à un accommodement honteux. On disoit même publiquement que *Towha*, indigné de la conduite du Roi, avoit juré de réunir ses forces à celles de *Tiarraboo*, & d'attaquer *O-Too* à *Matavai*, ou à *Oparre*, lorsque je serois parti. Je déclarai solennellement, de mon côté, que je défendrois les intérêts de mon Ami, & que je lui donneroie des secours contre une pareille ligue; que je reviendrois dans l'île, & que je me vengerois, sans pitié, de ceux qui auroient l'audace d'y prendre part. Mes menaces eurent vraisemblablement l'effet que j'en attendois; & si *Towha* forma d'abord le projet, dont je viens de parler, il ne tarda pas à y renoncer, ou du-moins, il n'en fut plus question. *Whappai*, pere d'*O-Too*, désapprouva beaucoup le traité de paix, & il ne ménagea point *Towha*,

q
se
E
tr
di
ra
fi
m
me
pas

L
put
vite
Ma
Die
du-
l'ob
la c
imp
vou
fête
& C
Réf

qui l'avoit conclu : cet habile vieillard sentoit bien que si j'accompagnois à *Eimeo*, l'escadre des O-Taitiens, je serois très-utile à leur cause, sans me mêler directement de la querelle. Toutes ses raisons portoient sur ce calcul ; il justifioit, de la même maniere, O-Too qui m'avoit attendu, & il répondoit solidement à Towha, qui se plaignoit de n'avoir pas reçu des secours assez tôt.

ANN. 1777.
Septembre.

Nos DÉBATS finissoient, lorsqu'un député de Towha arriva ; ce Général invitoit O-Too à aller le lendemain au *Morai d'Attahooroo*, pour remercier les Dieux de la paix qu'il venoit de conclure : du-moins Omaï me dit que c'étoit-là l'objet du message. On me pria d'assister à la cérémonie : j'étois malade, & il me fut impossible de profiter de l'invitation ; mais, voulant savoir ce qui se passeroit dans une fête si mémorable, j'y envoyai M. King & Omaï, & je retournai à bord de la *Résolution*, accompagné de la mere d'O-

ANN. 1777.
Septembre.

Too, de ses trois sœurs, & de huit autres femmes. Je crus d'abord que ces douze femmes montoient sur mon canot, pour se faire mener à *Matavai*; mais, lorsque nous fûmes au vaisseau, elles me dirent qu'elles vouloient y passer la nuit; que leur but étoit d'entreprendre la guérison de la maladie dont je me plaignois. J'avois une sciatique, & la douleur se faisoit sentir de la hanche aux pieds. J'acceptai les soins bienfaisans qu'elles me proposoient; j'ordonnai qu'on leur dressât des lits sur le plancher de ma chambre, & je me soumis à leur traitement. Elles se rangerent autour de moi, & elles se mirent à me presser avec les deux mains, de la tête aux pieds, & sur-tout dans les parties où je souffrois; elles me pétrirent jusqu'à faire craquer mes os, & à me fatiguer comme si l'on m'avoit roué de coups: lorsque j'eus subi un quart-d'heure cette espèce de discipline, je fus bien aise de m'y soustraire. L'opération néanmoins me soulagea sur-le-champ; & je me décidai à permettre

qu'on la recommençât, avant de me coucher; elle eut tant de succès la seconde fois, que je passai une très-bonne nuit. Mes douze femmes me traitèrent de nouveau le lendemain au matin, avant de retourner à terre; elles revinrent le soir, & je consentis de bon cœur à me laisser pétrir. Je n'éprouvois plus aucune espèce de douleur; &, ma guérison étant bien achevée, elles me quitterent le 24. Les O-Taïtiens donnent à ce traitement le nom de *Romee*; il me paroît bien supérieur aux frictions & aux remèdes de ce genre, qu'ordonnent nos Médecins. Il est d'un usage universel aux Iles de la *Société*; il est administré quelquefois par les hommes, plus communément par les femmes. Si quelqu'un paroît languissant & accablé, ses compatriotes le prient de s'asseoir près d'eux; ils se mettent tout de suite à pratiquer la *Romee* sur ses jambes; & j'ai toujours vu qu'elle produit d'excellens effets (a).

ANN. 1777.
Septembre.

23.

24.

(a) On voit, dans la Collection de Hawkesworth,

ANN. 1777.
Septembre.
25.

O-Too, M. King & Omai revinrent d'*Attahooroo*, le 25 au matin, & M. King me donna les détails suivans sur ce qu'il avoit vu.

☞ VOUS M'ÊTES à peine quitté, qu'un
 » second messager de Towha, arriva près
 » d'O-Too avec un bananier. Nous par-
 » tîmes d'*Oparre* au coucher du Soleil, &
 » nous débarquâmes vers cinq heures à
 » *Tetaha*, sur la langue de terre conti-
 » gue à *Attahooroo*. Les habitans de ce
 » district nous appellerent de la côte,
 » vraisemblablement pour nous avertir que
 » Towha s'y trouvoit. Je comptois que
 » l'entrevue de ce Chef & du Roi, m'offri-
 » roit quelque chose d'intéressant. O-Too
 » & les gens de sa suite, allerent s'asseoir
 » sur la grève, près de la pirogue où étoit

tome I, page 463 de l'original, que les O-Taïtiens traitèrent de la même maniere le capitaine Wallis & son premier Lieutenant.

» Towha : celui-ci dormoit , mais ses
 » domestiques l'ayant éveillé , & ayant
 » nommé O-Too , on apporta aux pieds
 » du Roi un bananier & un cochon , &
 » un assez grand nombre d'Insulaires atta-
 » chés à Towha , vinrent causer avec O-
 » Too ; je jugai qu'ils parloient de leur
 » expédition d'*Eimeo*. Je demurai quel-
 » que tems assis à côté du Roi ; & comme
 » Towha ne sortoit point de sa pirogue ,
 » & qu'il ne nous disoit rien , je montai
 » sur son embarcation ; il me demanda si
 » *Toote* (a) étoit fâché contre lui. Je lui
 » répondis que non , que *Toote* étoit son
 » *Tayo* (son ami) , & qu'il m'avoit chargé
 » de me rendre à *Attahooroo* pour le lui
 » dire. Omaï eut alors une longue con-
 » versation avec ce Chef ; mais je ne pus
 » savoir quelle avoit été la matiere de
 » leurs discours. Je retournai auprès d'O-

 ANN. 1777.
 Septembre,

(a) C'est ainsi que les O-Taïtiens prononcent le nom du capitaine Cook.

» pour en voir une autre plus touchante ,
 » l'entrevue de Towha , de sa femme &
 » d'une jeune personne qui me parut être
 » sa fille. Après avoir découpé sa tête, de
 » maniere à en faire sortir beaucoup de
 » sang , & après avoir bien pleuré , elles se
 » laverent & embrasserent le Chef d'un
 » air tranquille; mais la jeune fille n'étoit
 » pas encore au bout de ses souffrances ;
 » Terridiri (a) arriva , & elle répéta avec
 » un maintien calme tout ce qu'elle avoit
 » fait avant d'aborder son pere. Towha
 » avoit amené une grande pirogue de
 » guerre d'*Eimeo* ; je lui demandai s'il
 » avoit tué les guerriers qui la montoient,
 » & il me répondit qu'elle n'avoit point
 » d'hommes à bord lorsqu'il l'a prit.

ANN. 1777.
Septembre.

» NOUS PARTÎMES de *Taitaha* entre dix

(a) Terridiri est fils d'Oberea. La Collection de Hawkesworth, tome II, pag. 154 de l'original, donne des détails sur la généalogie de ceux qui composent la Famille Royale d'*O-Taïti*.

302 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

» & onze heures, & nous débarquâmes
 » à peu de distance du *Morai* d'*Atta-*
 » *hooroo*, un peu après midi. Nous trou-
 » vâmes trois pirogues retirées sur la grève,
 » en face du *Morai*; il y avoit trois
 » cochons dans chacune; on voyoit au-
 » dessous de leurs hangards où abris quel-
 » que chose que nous ne pûmes pas distin-
 » guer. Nous comptions que la cérémo-
 » nié auroit lieu dans la soirée, mais
 » *Towha* & *Potatou* n'arriverent point,
 » & il ne se passa rien d'important.

» UN CHEF, qui arrivoit d'*Eimeo*,
 » apporta un petit cochon & un bananier,
 » qu'il déposa aux pieds d'*O-Too*: il causa
 » quelque tems avec le Roi, & comme il
 » répéta souvent le mot *Warry, Warry*
 » (faux) je supposai qu'*O-Too* lui raçon-
 » toit ce qu'il avoit oui dire, & que le
 » Chef nioit les faits.

» *TOWHA* & *Potatou* arriverent le
 » 24, avec huit grandes pirogues, & ils

» débarquerent près du *Morai*. O - Too
 » reçut une multitude de bananiers de la
 » part de différens Chefs. Towha ne quitta
 » point sa pirogue. La cérémonie com-
 » mença enfin : le Grand-Prêtre apporta
 » d'abord le *Maro* soigneusement enve-
 » loppé , & un paquet qui avoit la forme
 » d'un pain de sucre; il les plaça à l'entrée
 » d'un lieu qui me parut être le cime-
 » tière : trois Prêtres allèrent ensuite s'as-
 » seoir en face à l'autre extrémité du ci-
 » metiere; ils apporterent aussi un bana-
 » nier , une branche d'un autre arbre &
 » une fleur de cocotier.

ANN. 1777.
 Septembre.

» LES PRÊTRES prononcèrent séparé-
 » ment de petites phrases en tenant ces
 » diverses choses à leurs mains ; deux
 » d'entr'eux & quelquefois les trois, chan-
 » toient de tems-en-tems une chanson
 » mélancolique , à laquelle l'assemblée fit
 » peu d'attention. Ces prieres & ces chants
 » durèrent une heure. Le Grand - Prêtre
 » ayant fait une autre priere qui fut de

304 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

» courte durée , découvrit le *Maro* : O-
 » Too se leva , on lui ceignit le *Maro* , &
 » pendant cette opération , il tenoit à sa
 » main un chapeau ou bonnet , des plu-
 » mes rouges de la queue de l'oïseau du
 » Tropic , mêlées avec d'autres plumes
 » brunes. Il se plaça au milieu de la scène ,
 » en face des trois Prêtres , qui continue-
 » rent leurs prieres l'espace d'environ dix
 » minutes : l'un des assistans se leva d'une
 » manière brusque ; il dit quelque chose qui
 » finit par le cri de *Heiva* , & l'assemblée
 » lui répondit trois fois en criant à haute
 » voix , *Earee !* on m'avoit averti aupara-
 » vant que c'étoit la partie principale de
 » la cérémonie.

» LES ASSISTANS passerent alors au côté
 » opposé de la grande masse de pierres
 » où l'on voit une large fosse , que les
 » Insulaires appellent le *Morai* du Roi. On
 » y répéta la cérémonie que je viens de
 » décrire , & elle finit également par trois
 » acclamations. On replia le *Maro* , dont
 la splendeur

» la splendeur se trouva augmentée d'une
 » touffe de plumes rouges que l'un des ANN. 1777-
Septembre.
 » Prêtres donna, à O-Too tandis que le
 » Roi l'avoit autour de ses reins.

» L'ASSEMBLÉE se rendit ensuite à une
 » vaste cabane, située près du *Morai*, &
 » elle s'y assit avec beaucoup plus d'ordre
 » qu'on n'en voit ordinairement à O-
 » *Taiïi*. Un homme du district de *Tiar-*
 » *raboo*, fit un discours qui dura environ
 » dix minutes; un habitant de *Attahooroo*
 » perora ensuite; Potatou, qui prit la
 » parole après eux, s'exprima avec plus
 » d'abondance & de grace; en général,
 » les deux premiers ne dirent que de
 » petites phrases détachées, accompagnées
 » d'un mouvement de main très-gauche.
 » Tooteo harangua aussi au nom d'O-
 » Too, & après lui un Insulaire d'*Eimeo*.
 » Il y eut deux ou trois autres discours
 » auxquels l'auditoire fit peu d'attention:
 » Omaï m'assura qu'ils promirent tous de
 » ne point combattre, mais de vivre en

306 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

» amis. Plusieurs des orateurs s'échauffe-
» rent ; peut-être qu'ils se plainrent du
» passé, & qu'ils firent des protestations
» de ne pas troubler la paix à l'avenir. Un
» Habitant du district d'*Attahooroo* se leva
» au milieu de ces harangues ; il portoit
» une fronde autour de ses reins & une
» grosse pierre sur ses épaules : après s'être
» promené environ un quart-d'heure dans
» le cercle, & répété quelques mots d'un
» ton chantant, il jetta sa pierre. Lorsque
» les discours furent terminés, on porta
» au *Morai* cette pierre & un bananier
» qui étoit aux pieds du Roi : l'un des
» Prêtres prononça ici deux ou trois
» phrases, avec le Roi.

» AU MOMENT où nous nous embar-
» quâmes, la brise de mer avoit com-
» mencé, & il fallut redescendre sur la
» côte ; nous fîmes à pied presque tout
» le chemin de *Tettaha* à *Oparre*, &
» cette promenade fut très-agréable. Nous
» trouvâmes un arbre, auquel étoient

cé
M
act
une
mê
obj
me
cer
aug
pos
du
part
Roi

» suspendus deux paquets de feuilles séches :
 » il sert de bornes aux deux Districts.
 » L'Infulaire qui avoit paru dans la céré-
 » monie avec la fronde & la pierre, nous
 » accompagnoit : le pere d'O-Too l'en-
 » tretint long-tems ; il paroissoit fort en-
 » colere, & je compris qu'il étoit irrité
 » du rôle qu'avoit joué Towha dans l'affaire
 » d'*Eimeo*. »

ANN. 1777.
 Septembre.

AUTANT que je puis juger de cette cérémonie, d'après la description de M. King, ce ne fut pas uniquement une action de grâces aux Dieux, mais plutôt une confirmation du traité ; peut-être même avoit-elle l'un & l'autre de ces objets pour but. Le cimetière, dont il fait mention, paroît être le lieu où commencent les cérémonies du sacrifice humain ; auquel j'assistai, & devant lequel on déposa la victime, après qu'on l'eut éloignée du bord de la mer. C'est aussi dans cette partie du *Morai*, qu'ils investissent leur Roi du *Maro*, pour la première fois.

ANN. 1777.
Septembre.

Omaï, qui s'étoit trouvé au couronnement d'O-Too, m'en expliqua tous les détails sur les lieux; & ces détails se rapprochent beaucoup de ceux que vient de donner M. King, quoique les deux cérémonies aient eu lieu en des occasions bien différentes. Le bananier, est la première chose qu'on apperçoit dans toutes les cérémonies religieuses de ces peuplades, & même dans tous leurs débats publics ou particuliers. Elles l'emploient aussi en d'autres occasions, & peut-être plus fréquemment encore que nous ne l'avons remarqué. Tandis que Towha fut à *Eimeo*, il envoya chaque jour des messagers à O-Too: ces exprès ne manquoient jamais d'arriver, en tenant à la main un jeune bananier, qu'ils déposoient aux pieds d'O-Too, avant d'ouvrir la bouche; ils s'afféioient ensuite devant le Roi, & ils faisoient leur message. Deux hommes, qui se disputoient, s'échauffèrent tellement un jour, que je m'attendois à les voir se frapper; l'un d'eux ayant placé un bananier devant

l'autre, ils se calmerent tout-à-coup, & ils continuerent sans emportement. Enfin le bananier est toujours le rameau d'olivier, pour les habitans des îles de *la Société*.

ANN. 1777.
Septembre.

LA GUERRE d'*Eimeo*, & les cérémonies solennelles qui en furent la suite, n'occupant plus nos amis, ils revinrent nous voir le 26; &, comme ils favoient que nous étions sur le point de partir, ils nous apportèrent plus de cochons que nous ne pouvions en acheter. Nous manquions de sel, & nous n'avions besoin que de la quantité de porc nécessaire à notre consommation journaliere.

26.

LE LENDEMAIN, j'accompagnai O-Too à *Oparre*, &, avant de le quitter, je fis la revue du bétail & des volailles, dont je lui avois recommandé de prendre soin. Chacun de ces animaux étoit en bon état, & on les soignoit d'une maniere convenable. Deux des oies, & deux des

27.

ANN. 1777.
Septembre.

canards couvoient , mais la femelle du paon , & les poules d'Inde , n'avoient pas encore pondu. Je redemandai à O-Too quatre chèvres ; j'en voulois laisser deux à *Ulietea* , où cette espèce est inconnue ; & je me proposois de garder les deux autres , pour quelques-unes des îles que je pourrois rencontrer , en allant à la côte d'*Amérique*.

UNE SUPERCHERIE d'O - Too , que je vais citer , montre que ces Insulaires savent , au besoin , employer la ruse & l'artifice , pour arriver à leur but. Je lui avois donné , entr'autres choses , une lunette qu'il garda deux ou trois jours ; habitué ensuite à cet instrument , & , selon toute apparence , ne le trouvant d'aucune utilité pour lui , il le porta en secret au Capitaine Clerke ; il lui dit qu'il étoit son bon ami ; que ce présent devoit lui être agréable , & qu'il le prioit de l'accepter. « Mais , » ajouta-t-il , vous ne devez pas en parler

» à Tooté (a) : il desira cette bagatelle ,
 » & je ne voudrois pas qu'il l'eût. » Il
 mit la lunette entre les mains du Capitaine
 Clerke, & il l'assura qu'il la possédoit à
 juste titre. M. Clerke refusa d'abord de
 l'accepter ; O - Too insista , & ne voulut
 point la reprendre. Quelques jours après,
 il eut soin de parler de la lunette ; le
 Capitaine Clerke n'en avoit pas besoin , il
 desiroit cependant d'obliger le Prince ; &
 croyant que des haches seroient plus utiles
 à O-Taïti, que cet instrument, il offrit
 d'en donner quatre en retour. O - Too
 s'écria sur-le-champ : « Tooté m'en a
 » offert cinq pour la lunette. » M. Clerke
 lui répondit : « Si cela est, je ne veux pas
 » que votre amitié pour moi, vous soit
 » désavantageuse, & vous en aurez six. »
 Le Roi reçut les six haches, mais il re-
 commanda de nouveau de ne pas m'ins-
 truire de ce qui venoit de se passer.

ANN. 1777.
 Septembre.

(a) Au Capitaine Cook.

312 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

OMAI, qui prodigua si follement ici les choses utiles qu'il avoit apportées, s'en procura toutefois une, dont il devoit tirer de grands avantages. C'étoit une très-belle pirogue double, & à voiles, équipée d'une maniere complete. Je lui avois fait faire, peu de tems auparavant, les divers pavillons de beaupré, cornettes, guidons & flammes dont on se sert sur les vaisseaux Anglois; mais il les croyoit trop précieux pour les employer à *O-Taïti*: il rappetassa dix ou douze de nos vieux pavillons ou de nos vieilles flammes; il les arbora tous à-la-fois en différentes parties de son bâtiment, & ce spectacle attira autant de monde qu'en attire dans un port d'Europe, un vaisseau de guerre pavoisé. Ces banderoles étoient Angloises, Françoises, Espagnoles & Hollandoises; il n'en avoit pas vu d'autres. J'avois donné, en 1774, un pavillon de beaupré & une flamme à *O-Too*, & une simple flamme à *Towha*; il les avoient conservé avec un soin extrême, car je les retrouvai en bon état.

LES ÉTOFFES & l'huile de cocos sont bien meilleures à *O-Taïti*, que sur aucune des autres îles de *la Société*, où on les vend fort cher, & *Omaï* s'en procura une assez grande quantité : il ne se feroit pas conduit d'une manière si inconséquente & si indigne de la vie qu'il avoit mené en *Angleterre* & durant le voyage, sans sa sœur, sans son beau-frère, & quelques personnes de sa connoissance, qui s'emparèrent de lui, dans la vue de le dépouiller de toutes ses richesses. Leur complot auroit réussi, si je n'avois pris à tems les trésors de mon Ami sous ma garde. Cette précaution n'eut pas même été suffisante, si j'eusse permis à ces fripons de le suivre à *Huaheine*, où il devoit s'établir. C'étoit leur projet de ne point le quitter; mais je leur défendis de se montrer à *Huaheine*, tant que je me trouverois dans ces parages, & ils me connoissoient trop bien pour enfreindre mes ordres.

 ANN. 1777.
 Septembre.

314 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.
28.

O-Too vint à bord le 28, il me pria d'accepter une pirogue, & de l'offrir de sa part à l'*Earee-rahie no Bretagne* (a); il me dit que, voulant envoyer quelque chose à un si grand Monarque, il n'avoit rien imaginé de mieux. Je fus charmé de sa reconnoissance; il avoit seul le mérite de cette galanterie; personne d'entre nous ne lui en avoit donné l'idée. Il nous prouva d'une maniere claire, qu'il savoit bien à qui il étoit redevable des trésors que nous lui avions apportés. Je crus d'abord que la pirogue seroit un modèle en petit de leurs bâtimens de guerre, mais je reconnus bientôt qu'il s'agissoit d'un jvahah d'environ seize pieds de longueur. Elle étoit double, & je jugeai qu'on l'avoit construite exprès; car elle se trouvoit décorée de beaucoup de sculptures: elle m'auroit trop gêné, & je le remerciai de

(a) Au Roi de la Grande-Bretagne.

fa bonne volonté : je vis que je lui aurois fait plus de plaisir en l'acceptant.

ANN. 1777.
Septembre.

DES BRISES légères de l'Ouest, & des calmes, nous retinrent à *O-Taïti* quelques jours de plus que je ne le comptois : je ne pus pas même sortir de la baie. Durant cette intervalle, les vaisseaux furent remplis d'Insulaires, & environnés d'une multitude de pirogues ; car les Naturels ne vouloient quitter les environs de *Mata-vai*, qu'après notre départ. Le vent passa enfin à l'Est à trois heures de l'après-midi du 29, & nous levâmes l'ancre.

29-

DÈS QUE NOUS FUMES sous voile, j'ordonnai de tirer sept coups de canon chargés à boulet ; *O-Too* m'en avoit prié, & je voulois d'ailleurs satisfaire la curiosité de ses Sujets. Tous nos amis, excepté le Roi, nous quitterent ensuite avec des marques d'affection & de douleur, qui montrèrent assez combien ils nous regrettoient. Le Roi ayant désiré de voir mar-

ANN. 1777.
Septembre. cher les vaisseaux, je m'étendis en pleine mer, & je revins près de la côte ; il me fit alors ses adieux & il retourna à terre sur sa pirogue.

NOUS AVIONS abordé si souvent à *O-Taïti*, depuis un petit nombre d'années, que les Insulaires paroissoient persuadés que nous ne tarderions pas à revenir. *O-Too* me recommanda avec instance de prier en son nom l'*Earee rahie no Bretane*, d'envoyer, par les premiers vaisseaux, des plumes rouges & les oiseaux qui les fournissent, des haches, une demi-douzaine de fusils, de la poudre, du plomb, & de ne pas oublier des chevaux.

J'AI DIT souvent, que j'avois reçu des présens considérables d'*O-Too* & du reste de sa famille, & je n'ai pas toujours fait mention de ce que je donnois de mon côté. Lorsque les habitans de ces îles font un présent, ils laissent entrevoir ce qu'ils espèrent en retour, & nous étions obli-

gés de les satisfaire; ainsi, ce qu'on avoit l'air de nous offrir gratuitement, nous coûtoit plus que ce que nous achetions: mais, lorsque nous éprouvions un moment de disette, & qu'on n'apportoit rien au marché, nous pouvions recourir à nos amis; & en tout cette maniere de trafiquer fut aussi avantageuse pour nous que pour eux. En général, je payai tout de suite chacun des présens qu'on me fit; j'en excepte ceux que je reçus d'O-Too. Ses largesses furent si multipliées & si fréquentes, que nous ne comptons ni l'un ni l'autre. Je lui offrois sur-le-champ les choses qu'il me demandoit, lorsqu'elles ne m'étoient pas nécessaires, & je le trouvai toujours modéré dans ses demandes.

SI J'AVOIS PU déterminer Omai à se fixer ici, je ne serois pas parti sitôt; car, à l'époque où je quitterai l'île, on nous fournissoit des rafraîchissemens en si grande quantité, & à si bon marché, que je n'espérois pas rencontrer ailleurs le même

ANN. 1777.
Septembre.

ANN. 1777.
Septembre.

avantage : il régnoit d'ailleurs entre nous & les habitans, une amitié si cordiale & une confiance si entiere, qu'il étoit difficile d'espérer un pareil succès en d'autres terres du groupe de *la Société*. Il est assez extraordinaire que cette correspondance amicale n'ait pas été troublée une seule fois, & que je n'aie eu à me plaindre d'aucun vol important ; ce n'est pas que je croie aux progrès de la moralité des O-Taïtiens sur cet article ; je pense plutôt qu'il faut attribuer la régularité de leur conduite aux soins des Chefs : ces Chefs craignoient de voir suspendre un trafic qui leur donnoit plus de marchandises qu'ils n'auroient pu en obtenir par des vols & des larcins. Je ne manquai pas de les en avertir moi-même, immédiatement après mon arrivée. Frappé de la multitude de provisions qu'offroit l'île, & de l'empressement que montroient les Naturels pour nos articles de commerce, je résolus de profiter de ces deux circonstances favorables, & je déclarai de la ma-

niere la plus positive, que je ne souffrirois pas les vols des gens du pays, comme je les avois souffert autrefois. Omaï me fut en cela très-utile; je lui recommandai de leur bien expliquer les heureux effets qu'auroit leur honnêteté, & les suites funestes qu'entraîneroient leurs fripponneries; en un mot, je lui fis sa leçon & il la dit à merveille.

ANN. 1777.
Septembre.

LES CHEFS ne peuvent pas toujours empêcher les vols; on les vole souvent eux-mêmes, & ils s'en plaignent comme d'un grand mal. O-Too laissa entre mes mains, jusqu'à la veille de mon départ, les choses qu'il avoit obtenu de nous; lorsqu'il m'en chargea, il me dit qu'elles ne seroient pas en sûreté ailleurs. Depuis que cette peuplade connoît de nouvelles richesses, ses dispositions au vol doivent avoir augmenté. Les Chefs, qui ne l'ignorent pas, desirent beaucoup d'avoir des caisses; ils sembloient mettre un prix extrême à un petit nombre de coffres

ANN. 1777.
Septembre.

laissés dans l'île par les Espagnols , & ils nous en demandoient d'autres sans cesse. J'en fis faire un pour O-Too , il le voulut de huit pieds de long , de cinq de large & de trois de profondeur. Les ferrures & les verroux ne suffiront pas pour écarter les voleurs ; mais deux hommes peuvent y coucher la nuit & y monter la garde.

NOUS SAVIONS un peu la langue du pays ; Omaï nous servoit d'ailleurs d'interprète , & il est assez singulier , que nous n'ayions pu découvrir l'époque précise de l'arrivée des Espagnols & la durée de leur séjour. En multipliant nos questions sur ce point , nous reconnûmes de plus en plus que ces Insulaires sont incapables de noter ou de se rappeler la date des événemens anciens , sur - tout s'il s'est écoulé dix ou vingt mois. L'inscription que nous trouvâmes sur la croix , & les détails que nous donnerent les plus intelligens des O-Taïtiens , me firent juger cependant que deux vaisseaux arriverent à *Oheite-peha*

peha en 1774, peu de tems après mon départ de *Matavai*, qui eut lieu au mois de Mars de la même année. Ces bâtimens apporterent la maison & les quadrupèdes dont j'ai parlé plus haut. Si j'en crois quelques Insulaires, lorsqu'ils eurent débarqué les bois de la maison & un petit nombre d'hommes, ils remirent à la voile pour me chercher, & ils revinrent dix jours ensuite : mais j'en doute, car on ne les vit ni à *Huaheine*, ni à *Ulietea*. Les quadrupèdes laissés par ces Navigateurs à *O-Taïti*, furent un taureau, des chevres, des cochons, des chiens & le mâle d'une autre espèce; ce dernier étoit un bélier, & il se trouvoit à *Bolabola*, où l'on devoit aussi transporter le taureau.

ANN. 1777.
Septembre.

LES COCHONS, qui font d'une grosse taille, avoient déjà amélioré la race indigene du pays, & ils étoient très-nombreux lorsque nous arrivâmes. Il y a de plus un assez grand nombre de chevres; les Chefs un peu importans, en ont quel-

ANN. 1777.
Septembre.

ques-unes. Les chiens offrent deux ou trois variétés, & je pense que les Espagnols auroient mieux fait de les jeter tous à la mer, que de les déposer sur cette île : c'est un de ces chiens qui tua mon béliér.

LES VAISSEAUX Espagnols laisserent deux Prêtres, un domestique, & un autre homme appelé *Mateema* par les Insulaires, dont il a gagné l'amitié. Il paroît qu'il étudia leur langue, ou du moins qu'il la parloit assez bien pour se faire entendre, & qu'il prit beaucoup de peines pour inspirer aux Naturels la plus haute idée de sa Nation, & leur donner une mauvaise opinion des Anglois; il alla jusqu'à les assurer que nous ne formions plus un Etat indépendant, que *Pretane* (a) n'étoit qu'une petite île ravagée depuis peu par ses compatriotes; qu'ils m'avoient

(a) L'Angleterre.

rencontré en mer, & qu'avec quelques boulets, ils avoient coulé bas mon vaisseau, & tous les hommes de mes équipages. Ainsi, mon arrivée à *O-Taïti* excita une grande surprise de toute maniere : le véridique personnage fit croire aux gens du pays, ce mensonge & beaucoup d'autres aussi peu vraisemblables. Si l'Espagne n'avoit pour but, dans cette expédition ; que de déprécier les Anglois, elle pouvoit se dispenser d'envoyer si loin ses vaisseaux ; car mon retour parmi les *O-Taïtiens* réfuta complètement tout ce que *Ma-teema* leur avoit dit.

ANN. 1777.
Septembre.

J'IGNORE quelle fut l'intention des Prêtres Espagnols qui s'établirent à *O-Taïti*, pour quelques mois ; on ne peut que former des conjectures là-dessus. S'ils vouloient convertir les Insulaires, ils n'ont pas fait un seul prosélyte : mais il ne paroît pas qu'ils l'aient jamais tenté ; car on me dit qu'ils ne parlerent point de Religion. Ces Prêtres ne s'éloignerent pas de

324 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

la maison bâtie par eux à *Oheitepeha* ; mais *Mateema* parcourut la plupart des cantons de l'île : enfin ils se trouvoient à *O-Taiti* depuis dix mois , lorsque deux vaisseaux de leur Nation arriverent à *Oheitepeha* , & ils s'embarquerent cinq jours après. Ce brusque départ annonce que , s'ils songerent d'abord à former un petit établissement , ils ne tarderent pas à changer de dessein. J'appris cependant d'*O-Too* & de quelques autres Naturels, qu'avant de mettre à la voile , ils eurent soin d'avertir qu'ils reviendroient & qu'ils ameneroient des maisons, des animaux de toute espèce , des hommes & des femmes, qui se fixeroient dans l'île , & qui y passeroient leur vie. *O-Too* ajouta que si les Espagnols revenoient en effet , il ne leur permettroit pas de s'établir au Fort *Matavai* , qui nous appartenoit. Il étoit aisé de voir , que ce projet de Colonie lui faisoit plaisir ; il ne savoit pas que , pour l'exécuter , on le priveroit de son Royaume , & qu'on détruiroit la liberté de son

peuple. Il seroit très-facile, sans doute, de former un établissement à *O-Taiti*; & sensible à tous les services que j'ai reçus de la peuplade qui habite cette terre, j'espère qu'on n'y en formera point. Nos relâches passageres ont peut-être amélioré à quelques égards le sort des habitans; mais une Colonie parmi eux, dirigée sur le plan qu'on a malheureusement suivi dans la plupart des établissemens européens, leur donneroit bientôt lieu de regretter de nous avoir connus. Je ne puis croire que les Nations de l'*Europe* songent d'une manière sérieuse à y établir une Colonie; car *O-Taiti* n'offre rien de séduisant pour l'ambition des Puissances ou la cupidité des particuliers, & j'oserois prédire que sans ces motifs on ne l'entreprendra point.

ANN. 1777.
Septembre.

J'AI DÉJÀ RACONTÉ que je reçus la visite de l'un des deux *O-Taitiens* conduits par les Espagnols à *Lima*. Je ne le revis plus, & j'en fus étonné; car je l'avois très-bien accueilli : je crois qu'Omaï, jaloux de

ANN. 1777.
Septembre.

trouver dans l'île un Voyageur qu'on pût lui comparer, le maltraita, afin de l'éloigner de moi. Ce fut un bonheur pour Omaï que nous eussions touché à *Ténériff*; il se vanta d'avoir vu aussi une contrée soumise à l'Espagne. Je ne rencontrai pas l'autre Insulaire qui étoit allé à *Lima*; mais le Capitaine Clerke, qui eut occasion de causer avec lui, m'en parla comme d'un polisson, qui étoit un peu fol. Ses compatriotes en avoient la même opinion; en un mot, ces deux aventuriers n'étoient point estimés. Omaï que le hasard a mieux servi, revenoit dans sa patrie chargé de trésors; il avoit beaucoup profité de son séjour en *Angleterre*, & ce sera sa faute s'il tombe un jour dans la même obscurité.





CHAPITRE V.

ARRIVÉE à EIMEO : On y trouve deux Havres : Description de ces deux Havres : Nous recevons une visite de Maheine, Chef de l'île : Description de sa personne : Les Insulaires nous volent une chèvre ; ils la renvoient ensuite avec le Voleur : Vol d'une autre chèvre que les Natures ont soin de cacher : Mesures que je pris à cette occasion : expédition militaire dans l'île : Nous brûlons des maisons & des pirogues : On nous rend la

*chèvre , & la paix se rétablit :
Détails sur l'île , &c.*

ANN. 1777.
Septembre.
30.

JE PARTIS d'O-Taiti , le 30 au matin , & n'ayant pas renoncé à mon projet de toucher à *Eimeo* , je mis le Cap sur l'extrémité septentrionale de cette île , où se trouve le Havre que je voulois examiner. Omai y arriva sur sa pirogue long-tems avant nous , & il prit les mesures nécessaires pour nous indiquer la rade. Nous ne manquions cependant pas de pilotes car nous avions à bord plusieurs O-Taitiens & beaucoup d'O-Taitiennes. Je ne crus pas devoir me reposer entièrement sur ces guides , & deux canots allerent reconnoître le havre ; on m'avertit , par un signal , que l'ancre étoit bon , & j'y conduisis les vaisseaux : nous mouillâmes en-dedans de l'entrée par dix brasses fond de vase molle , & nous amarrâmes avec une hanfiere attachée à la côte.

CE HAVRE , qui est appelé *Taloo* , gît

au côté septentrional de l'île, dans le district d'*Oboonohoo* ou de *Poonohoo*. Il se prolonge au Sud ou au Sud-quart-Sud-Est, entre les collines, l'espace d'environ deux milles. Je n'ai pas rencontré sur les terres de l'océan pacifique, de rade plus sûre & de meilleure tenue; il a même un avantage qui lui est particulier, car un vaisseau peut y entrer & en sortir avec le vent alisé qui règne dans ces parages; en forte que l'entrée & la sortie sont également faciles. Il reçoit différens ruisseaux; l'un qui se trouve au fond, est si considérable que les canots le remontent à plus d'un quart de mille; & à cette hauteur, l'eau est parfaitement douce. Ses bords sont couverts d'arbres, appellés *Pooroo* par les Naturels, très-bons à brûler, & dont les gens du pays ne font point de cas: ainsi, il est très-aisé de se procurer ici du bois & de l'eau.

ANN. 1777.
Septembre.

DU MÊME CÔTÉ de l'île & environ deux milles à l'Est, on trouve le havre de

330 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Septembre.

Parowroah bien plus étendu que celui de *Taloo* ; mais l'entrée ou l'ouverture dans le récif, (car l'île entière est entourée d'un récif de rocher de corail) est beaucoup plus étroite & sous le vent. Ces deux défauts sont si sensibles, que le havre de *Taloo* doit toujours obtenir la préférence. Je fus un peu étonné de voir qu'après trois relâches à *O-Taïti*, qu'après avoir envoyé un canot à *Eimeo*, je ne savois pas qu'il y eût un havre dans cette dernière île : j'étois persuadé au contraire, qu'il n'y en a point. *Eimeo* néanmoins offre non-seulement les deux dont je viens de parler, mais on en découvrira un troisième & peut-être un quatrième au côté méridional : toutefois les deux derniers ne sont pas aussi vastes que les deux premiers dont nous avons levé le plan, pour l'usage des Navigateurs qui feront cette route.

DÈS que nous fûmes mouillés, les vaisseaux se remplirent d'Insulaires que la curiosité seule amenoit à bord ; car ils

n'apportoient rien qu'ils voulussent échan-
ger : mais le lendemain, dès le grand matin,
plusieurs pirogues arriverent des parties les
plus éloignées de l'île, avec une quantité
considérable de fruit à pain, de noix de
cocos & un petit nombre de cochons. Ils
échangerent ces divers articles contre des
haches, des clous & des grains de verre :
ils ne recherchoient pas les plumes rouges
d'une maniere aussi emprêlée que les
O-Taïtiens. La *Résolution* se trouvant
infestée par les rats, je la fis conduire à
trente verges de la côte, aussi près que
la profondeur de l'eau le permit, & en
attachant des hampes aux arbres, on
ouvrit à ces animaux un sentier par où
ils pouvoient se sauver à terre. On dit que
cette expédient a réussi quelquefois ; mais
je crois que nous nous débarrassâmes de
peu de rats, si même nous nous en débar-
rassâmes d'un seul.

NOUS REÇUMES la visite de Maheine,
Chef de l'île, le 2 dans la matinée. Il

ANN. 1777.
1 Octobre.

ANN. 1777.
Octobre.

s'approcha des vaisseaux avec beaucoup de précaution, & il fallut le presser long-tems pour le déterminer à venir à bord : il nous regardoit comme les amis des O-Taïtiens, & il croyoit vraisemblablement que nous lui ferions du mal ; car ces peuples ne comprennent pas qu'on puisse être amis d'une tribu, sans épouser sa querelle contre une tribu ennemie. Sa femme qui l'accompagnoit, étoit sœur d'Oamo, l'un des Chefs d'O-Taïti, dont on nous avoit raconté la mort. Je leur donnai à l'un & à l'autre les choses auxquelles ils me semblerent devoir mettre le plus de prix, & ils s'en retournèrent après avoir passé une demi-heure sur la *Résolution*. Ils revinrent bientôt pour m'offrir un gros cochon, en retour de mon présent ; mais je leur en fis un second qui valoit au moins ce qu'ils m'apportèrent. Ils allèrent ensuite voir le Capitaine Clerke.

CE CHEF qui, à l'aide d'un petit nombre de partisans, s'étoit rendu, à

quelques égards indépendant d'*O-Taïti*, avoit quarante à cinquante ans ; sa tête étoit chauve, ce qui n'arrive gueres à cet âge dans les îles de la mer du Sud. Il portoit une espèce de turban, & il sembloit honteux de n'avoir point de cheveux ; mais j'ignore s'il rougissoit d'avoir la tête chauve, ou s'il nous jugeoit pleins de mépris pour les têtes dénuées de cheveux. J'adopterois volontiers la dernière supposition ; car les Insulaires nous avoient vu raser la chevelure de l'un de leurs compatriotes que nous surprîmes commettant un vol. Ils en conclurent, selon toute apparence, que nous infligions ce châtiement aux voleurs, & un ou deux de nos Messieurs qui avoient peu de cheveux, furent violemment soupçonnés d'être des *tetos* (a).

ANN. 1777.
Octobre.

LE SOIR, nous montâmes à cheval ;

(a) Des Voleurs ou des Frippons.

334 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Octobre.

Omaï & moi, & nous fîmes une promenade le long de la côte, vers la partie de l'Est. Notre cortège ne fut pas nombreux; Omaï avoit défendu aux Naturels de nous suivre, & la plupart d'entr'eux obéirent : la crainte de nous déplaire, l'emporta sur leur curiosité. Towha avoit amené sa flotte dans ce havre; &, quoique les hostilités n'eussent duré que peu de jours, on appercevoit par-tout les traces de ses dévastations. Les arbres étoient dépouillés de leurs fruits, & toutes les maisons du voisinage avoient été abattues, ou réduites en cendres.

6. NOUS EMPLOYAMES deux ou trois jours, à tirer de la calle nos tonneaux de liqueurs fortes, & nous en goudronnâmes les fonds, afin de les garantir de la piquure des insectes. Le 6, au matin, on remorqua la *Résolution* dans le courant; je voulois appareiller le jour suivant, mais un accident, qui me donna beaucoup d'inquiétude, ne le permit pas. Nous avions en-

voyé nos chèvres à terre , où nous les laissons paître pendant le jour : deux de nos gens les gardoient , & cependant les Naturels parvinrent à en voler une. La perte n'eût pas été bien importante , si je n'avois pas eu le dessein d'enrichir d'autres îles de cette espèce de quadrupèdes ; mais comme je tenois beaucoup à ce projet , il étoit indispensable d'employer tous les moyens possibles pour obtenir la restitution de la chèvre. Nous apprîmes le lendemain , qu'on l'avoit conduite à l'habitation du Chef Maheine , qui se trouvoit alors au havre de *Parowroah*. Deux vieillards me proposèrent de servir de guides à ceux de mes gens que je voudrois y envoyer. J'ordonnai à un détachement de monter un canot , & d'aller dire à Maheine , que je me vengerois , s'il ne livroit pas tout de suite la chèvre & le voleur.

CE CHEF m'avoit supplié la veille de lui donner deux chèvres ; mais , ne pouvant le satisfaire qu'aux dépens des autres

ANN. 1777.
Octobre.

ANN. 1777.
Octobre.

îles, qui n'auroient peut-être plus d'occasion de se procurer une race d'animaux aussi utiles, & sachant d'ailleurs qu'il y en avoit déjà à *Eimeo*, je lui refusai ce qu'il me demandoit : cependant, pour lui montrer que je desirois seconder ses vues à cet égard, je chargeai Tidooa, Chef O-Taitien, qui étoit présent, de prier O-Too, de ma part, d'envoyer deux chèvres à Maheine, & afin que ma sollicitation eût plus de succès, je lui remis une grosse touffe de plumes rouges, de la valeur des deux chèvres, en lui recommandant de la donner au Roi. Je crus que cet arrangement satisferoit Maheine, & tous les Chefs de l'île; mais l'événement m'apprit que je m'étois trompé.

JE NE PENSOIS pas que les Naturels eussent la hardiesse de voler une seconde chevre, tandis que je prenois des mesures pour recouvrer la première; & on mena paître notre petit troupeau comme à l'ordinaire : le soir, lorsque nos gens l'embarqueren

querent pour le ramener à bord, les Insulaires enlevèrent une chèvre sans être découverts. Nous nous en aperçûmes tout de suite : on n'avoit pas eu assez de tems pour la conduire bien loin, & je crus que je la recouvrerois sans peine. Dix ou douze des habitans du pays, qui pritrent différentes routes, partirent bientôt après, afin de la chercher & de nous la rendre; aucun d'eux ne vouloit convenir qu'on l'eût volé; ils s'efforçoient, au contraire, de nous persuader qu'elle s'étoit égarée dans les bois. J'avoue que j'en fus d'abord convaincu, mais voyant qu'aucun des émissaires ne revenoit, je reconnus bientôt mon erreur : les Insulaires cherchent à m'amuser jusqu'à ce que leur proie ne fût plus à portée de nous. Sur ces entrefaites, mon canot arriva avec l'autre chèvre, & l'un des hommes qui l'avoient dérobé; c'est la première fois qu'on me livroit un voleur sur ces îles.

ANN. 1777.
Octobre.

JE M'APPERÇUS, le 8, que la plupart des

Tome III.

Y.

8.

338 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Octobre.

Insulaires établis autour de nous, s'étoient éloignés; qu'ils avoient emporté un corps exposé sur un *Toopapaoo*, qui se trouvoit en face des vaisseaux, & que Maheine lui-même s'étoit retiré à l'autre extrémité de l'île. Il paroissoit clair que les Insulaires avoient résolu de voler ce que je n'avois pas voulu leur donner; que s'ils avoient rendu une des chèvres, ils étoient décidés à garder la seconde, qui étoit une femelle pleine. Je résolus, de mon côté, de ne pas la laisser entre leurs mains. Je m'adressai donc aux deux vieillards qui me procurerent la restitution de la première; ils me dirent que la chèvre avoit été conduite à *Watea*, district du côté méridional de l'île, par *Hamoā*, Chef de ce canton; qu'on me la rendroit, si je voulois y envoyer du monde. Ils me proposerent de nouveau de servir de guides dans l'intérieur du pays à ceux de mes gens que je chargerois de la commission, mais on m'informa qu'on pouvoit achever en un jour ce voyage par mer, & je détachai

M. Roberts & M. Shuttleworth sur le canot; j'ordonnai que l'un d'eux se tint à bord, tandis que l'autre feroit le reste du chemin par terre avec les guides, & deux ou trois de nos soldats de marine, si l'embarcation ne pouvoit arriver jusqu'à la résidence de Hamoa.

ANN. 1777.
Octobre.

MON DÉTACHEMENT revint fort tard dans la soirée; il s'étoit approché de la côte autant que les rochers & les bas-fonds le permirent. M. Shuttleworth, suivi de deux soldats de marine & de l'un des guides, débarqua & se rendit par terre à *Watea*; il atteignit la maison de Hamoa, où les habitans du canton l'amuserent quelque tems, en lui disant qu'on avoit envoyé du monde après la chèvre, & qu'on la rameneroit bientôt; mais on ne la ramena point, & la nuit l'obligea à regagner le canot.

J'AVOIS beaucoup de regret alors de m'être trop avancé; je ne pouvois reculer

ANN. 1777.
Octobre.

9. sans me compromettre & sans donner aux habitans des îles où je voulois encore aborder, lieu de croire qu'on nous voloit impunément. Je consultai Omaï & les deux vieillards sur ce que je devois faire; ils me conseillèrent tout de suite de pénétrer avec mon détachement dans l'intérieur du pays, & de tuer tous les Insulaires que je rencontrerois. Je ne m'avisai point d'adopter ce conseil sanguinaire; mais je résolus de traverser *Eimeo* à la tête d'une troupe assez nombreuse, pour exercer une forte de vengeance, &, le lendemain à la pointe du jour, je partis avec trente-cinq de mes gens, l'un des vieillards, Omaï & trois ou quatre personnes de sa suite. J'ordonnai en même-tems au Lieutenant Williamson d'armer trois canots, & de venir me trouver à la partie occidentale de l'île.

Dès l'instant où je débarquai avec mon détachement, le petit nombre d'Insulaires qui se trouvoient encore dans notre voisi-

nage, s'enfuirent devant nous. Le premier homme que nous rencontrâmes, fut en danger de perdre la vie; car Omaï l'eut à peine apperçu, qu'il me demanda s'il lui tireroit un coup de fusil, tant il étoit persuadé que je descendois dans l'île pour faire ce qu'il m'avoit conseillé. J'ordonnai bien vite à Omaï & à notre guide de déclarer aux Insulaires, que mon intention n'étoit pas de blesser, & beaucoup moins de tuer un seul des Naturels. Cette heureuse nouvelle se répandit avec la rapidité de l'éclair; elle arrêta la fuite des habitans, & aucun d'eux ne quitta plus sa maison ou n'interrompit son travail.

ANN. 1777.
Octobre.

LORSQUE nous commençâmes à monter la chaîne de collines, nous sûmes que la chèvre avoit pris cette route, & nous comprîmes qu'elle n'étoit pas encore de l'autre côté : nous marchâmes dans un profond silence, afin de surprendre les Insulaires qui l'emmenoient; mais, quand nous eûmes atteint la dernière des plan-

ANN. 1777.
Octobre.

tations, qui se trouve dans la partie supérieure des collines, les habitans du canton nous dirent qu'en effet la chèvre y avoit été la première nuit, & que Hamoa l'avoit conduit le lendemain à *Watea*. Nous traversâmes les collines, & nous ne recommençâmes nos recherches, qu'au moment où nous découvrîmes *Watea*. Quelques personnes nous montrèrent la maison de Hamoa, en nous assurant que la chèvre y étoit : je me crus sûr de la ravoir immédiatement après; &, ce qui me surprit beaucoup, les Insulaires que nous rencontrâmes autour de la maison, déclarèrent qu'ils ne l'avoient jamais vu & qu'ils n'avoient pas entendu parler; Hamoa déclara la même chose.

EN APPROCHANT de la bourgade, je vis plusieurs hommes qui entroient dans les bois ou qui en sortoient avec des massues & des faisceaux de darts, & Omai ayant voulu les suivre, on lui jetta des pierres. Je jugeai qu'ils avoient songé

d'abord à m'arrêter de force, mais qu'ils avoient renoncé à leur projet, après avoir reconnu que mon détachement étoit trop nombreux ; je le crus sur-tout, quand je m'apperçus que les habitations étoient désertes. Je rassemblai un petit nombre d'Insulaires, & je chargeai Omaï de leur exposer l'absurdité de leurs démarches, de leur dire, qu'un témoin sur lequel je pouvois compter, m'avoit instruit de tout ; qu'ils avoient la chèvre, que je la redemandois, & que si on ne me la rendoit pas, je brûlerois leurs maisons & leurs pirogues : malgré l'éloquence d'Omaï & la mienne, ils continuerent à soutenir que je me trompois. Je fis mettre le feu à six ou huit maisons, qui furent consumées par les flammes, ainsi que deux ou trois pirogues de guerre amarrées près de-là : j'allai ensuite joindre les canots éloignés de nous d'environ sept ou huit milles : chemin faisant, nous brûlâmes six autres pirogues de guerre sans que personne s'y opposât ; au contraire, plusieurs gens du pays nous

ANN. 1777.
Octobre.

ANN. 1777.
Octobre.

aiderent, vraisemblablement par crainte; plutôt que de bonne volonté. Omaï, qui marchoit un peu en avant, vint me dire, que les Naturels s'assembloient en foule, afin de nous attaquer. Nous étions prêts à les recevoir; mais, au lieu de rencontrer des ennemis rangés en bataille, je ne vis que des supplians; ils déposèrent des bananiers à mes pieds, & ils me conjurèrent d'épargner une pirogue que j'allois trouver. Je leur accordai de bon cœur ce qu'ils demandoient,

ENFIN, à quatre heures de l'après-midi, nous atteignîmes les canots qui nous attendoient à *Wharrarade*, district appartenant à Tiarataboonque. Ce Chef, ainsi que les principaux du canton, s'étoient réfugiés sur les collines; mais ils étoient les amis d'O-Too, & je ne touchai pas à leurs propriétés. Après nous être reposés environ une heure ici, nous partîmes pour les vaisseaux, où nous arrivâmes à huit heures du soir. A cette époque, nous

n'avions reçu aucune nouvelle de la chèvre; ainsi, les opérations de cette journée ne produisirent pas l'effet que j'en espérois.

ANN. 1777.
Octobre.

LE 10, dès le grand matin, j'envoyai à Maheine, l'un des serviteurs d'Omaï; je fis dire à ce Chef, d'une manière positive, que s'il persistoit à ne vouloir point me rendre la chèvre, je ne laisserois pas une seule pirogue dans l'île, & qu'il pouvoit s'attendre à me voir continuer les hostilités, tant que je ne l'aurois pas reçu: afin que le messager sentît lui-même combien mes menaces étoient sérieuses, le charpentier détruisit, en sa présence, trois ou quatre pirogues amarrées sur la grève au fond du havre. On amena les planches à bord; j'avois dessein de m'en servir, lorsque je construïrois une maison pour Omaï dans l'île, où il établiroit sa résidence. Je pris ensuite une escorte, & je me rendis au havre voisin du nôtre; nous y détruisîmes trois ou quatre pirogues, nous en brûlâmes autant, & nous fîmes de retour au

346 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Octobre.

vaisseau à sept heures du soir. J'appris, à mon arrivée qu'on avoit ramené la chèvre environ une demi-heure auparavant, & je découvris qu'elle étoit venue d'une bourgade où les habitans m'avoient assuré la veille qu'ils n'en avoient pas entendu parler. Maheine frappé de mes dernières menaces ne crut pas devoir se moquer davantage de moi.

AINSI se termina cette pénible & malheureuse affaire; les suites qu'elle entraîna, ne me causerent pas moins de regrets qu'aux Insulaires. Ne m'étant point rendu aux sollicitations de nos Amis d'*O-Taïti*, qui me pressoient de favoriser leur invasion d'*Eimeo*, il fut bien douloureux pour moi d'être réduit sitôt à la nécessité de faire aux habitans de cette île, une sorte de guerre, qui peut-être leur nuisit plus que l'expédition de Towha.

II. Nos CORRESPONDANCES avec les Naturels se rétablirent le 11, & plusieurs pi-

rogues apportèrent aux vaisseaux du fruit à pain & des noix de cocos : j'en conclus , & ce me semble avec raison , que les Indulaires sentoient que c'étoit leur faute , si je les avois traités avec rigueur. La cause de mon indignation ne subsistant plus, ils paroissoient persuadés que je ne leur ferois plus de mal. Sur les neuf heures nous levâmes l'ancre , à l'aide d'une brise ; mais elle fut si foible & si variable, que nous atteignîmes la haute mer , seulement à midi. A cette époque, je pris la route de *Huaheine* ; Omaï me suivoit dans sa pirogue : n'osant pas s'en rapporter aux connoissances qu'il avoit de ces parages , il menoit un pilote avec lui ; & muni de ce secours , il suivit une route aussi directe que moi-même.

ANN. 1777.
Octobre.

NOS DEUX VAISSEAUX embarquerent à *Eimeo* du bois à brûler : *O-Taïï* ne nous avoit été d'aucune ressource pour cet article , car tous les arbres de *Matavai* sont utiles aux habitans. Nous y prîmes

348 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Octobre.

de plus une quantité assez considérable de cochons, de fruit à pain, & de noix de cocos; peu d'autres végétaux se trouvoient alors de saison. Les productions d'*Eimeo* & d'*O-Taïti*, me paroissent les mêmes; mais on apperçoit entre les femmes de ces îles une différence remarquable, que je ne puis expliquer: celles d'*Eimeo* sont d'une petite taille; elles ont le teint fort brun & des traits repoussans; nous en apperçûmes quelques-unes de belles, mais nous reconnûmes bientôt qu'elles étoient d'une île voisine.

L'ASPECT général d'*Eimeo*, ne ressemble point du tout à celui d'*O-Taïti*: la première formant une seule masse de collines escarpées, n'a gueres de terrains bas, que quelques vallées profondes, & la bordure plate qui environne la plupart de ses cantons situés au bord de la mer: *Eimeo*, au contraire, a des collines qui se prolongent en différentes directions; l'escarpement de ces collines est très-égal; elles

offrent à leurs pieds de très-grandes vallées, & sur leurs flancs des terrains qui s'élèvent en pente douce. Quoique remplies de rochers, elles sont, en général, couvertes d'arbres presque jusqu'au sommet, mais souvent on ne voit que de la fougere sur les parties inférieures de la croupe. Au fond du havre où nous mouillâmes, le terrain s'élève peu-à-peu jusqu'au pied des collines qui traversent l'île vers son centre; mais la bordure plate dont elle est environnée, devient absolument escarpée, à peu de distance de la mer; ce qui forme un coup-d'œil pittoresque bien supérieur à tout ce qu'on voit à *O-Taïti*. Le sol des cantons bas est un terreau jaunâtre assez compact; il est plus noir & plus friable sur les petites collines, & lorsqu'on brise la pierre des collines, on la trouve bleuâtre, peu ferme & entremêlée de particules de *mica*. J'ai cru devoir noter ces détails. Nous trouvâmes près de notre mouillage, deux grosses pierres ou plutôt deux rochers sur lesquels

 ANN. 1777.
 Octobre.

350 TROISIEME VOYAGE, &c.

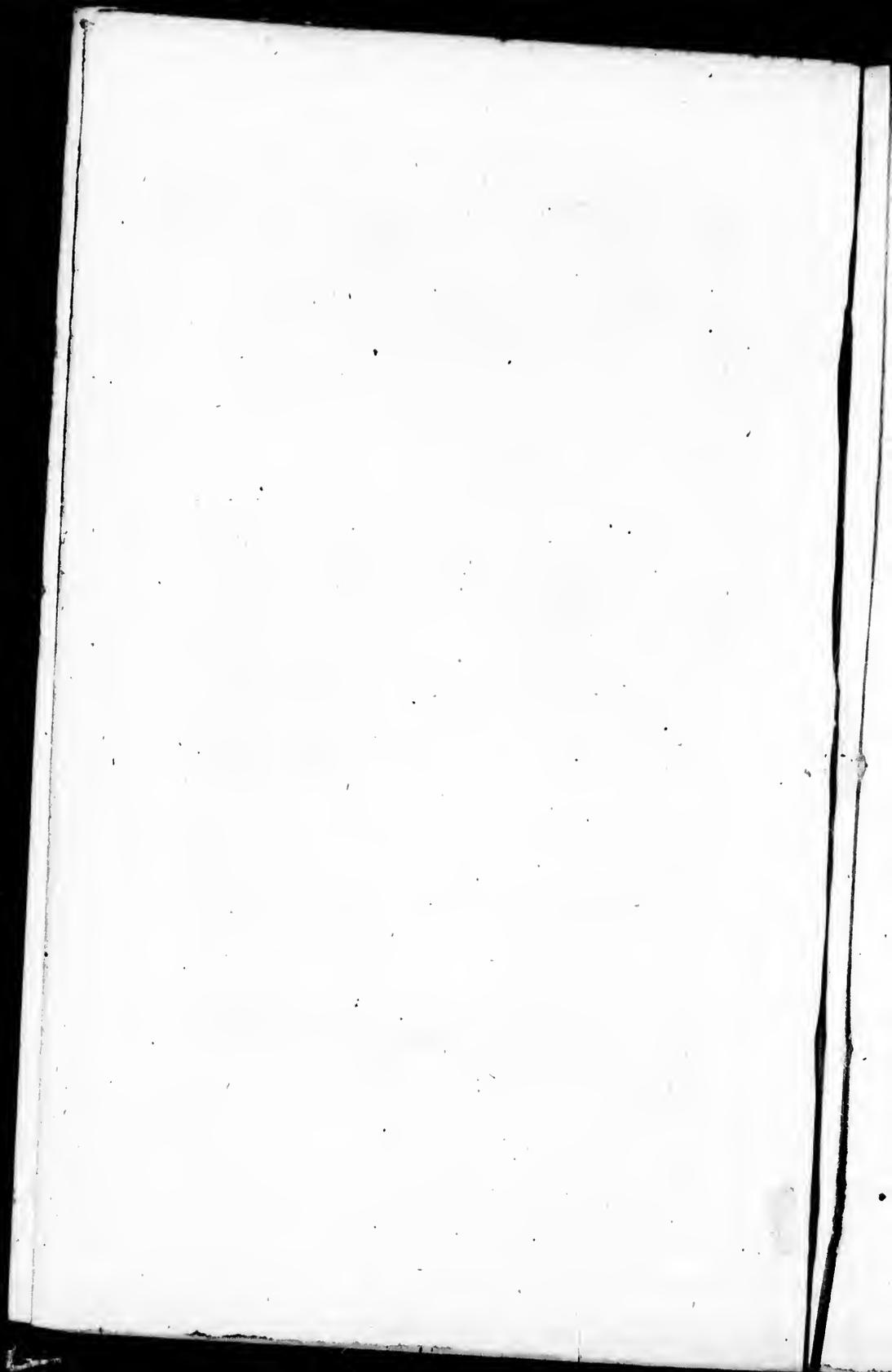
ANN. 1777.
Octobre.

les Naturels ont des idées superstitieuses; ils les regardent comme des *Eatoas*, ou des Divinités : ces rochers, selon leur Mythologie, sont freres & sœurs, & ils sont venus d'*Ulietea* d'une maniere surnaturelle.

Fin du Tome troisieme.

M. DCC. LXXXIV.

es;
ou
ur
ils



T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

SUITE du Livre Second. Page 1

CHAP. IX. Description d'une grande Fête appelée Natche, relative au Fils du Roi : Processions & autres cérémonies qui eurent lieu le premier jour : Nuit passée dans la Maison du Roi : Continuation de la Fête le lendemain : Conjectures sur son objet : Départ de Tongataboo & arrivée à Eooa : Description de cette île, & récit de ce qui nous y arriva. Ibid.

CHAP. X. Avantages que nous procura notre séjour aux îles des Amis : Remarques sur les articles les plus

Tome III.

Z

propres aux échanges avec les Naturels : Rafrâchiffemens qu'on peut s'y procurer : Nombre des îles & leurs noms : Les îles de Keppel & de Boscawen en dépendent : Remarques sur Vavaoo , Hamoa , Feejee : Voyages de long cours que les Naturels font sur leurs pirogues : Combien il est difficile d'obtenir des informations exactes : Détails sur la personne des Insulaires de l'un & de l'autre sexe , sur la couleur de leur peau , leurs maladies , leur caractère ; de quelle maniere ils portent leurs cheveux ; piquetures de leurs corps ; habits & ornemens dont ils se parent : propreté personnelle.

55

CHAP. XI. Occupations des femmes des îles des Amis ; occupations des hommes ; agriculture ; construction des

DES CHAPITRES. 353

maisons ; outils, cordages & instrumens de pêche ; instrumens de musique ; armes, nourritures & maniere d'apprêter les alimens ; amusemens ; Mariages ; Cérémonies funèbres ; Divinités du Pays ; idées sur l'ame & sur une autre vie : Temples ; Gouvernement ; hommages qu'on rend au Roi : Détails sur la Famille Royale : Remarques sur la Langue, & petit Vocabulaire de cet idiôme : Observations nautiques & autres. 107

LIVRE III.

RELACHE à O-Taïti & aux îles de la Société ; suite du Voyage jusqu'à notre arrivée sur la côte d'Amérique. 173

CHAP. I.^{er} Observation d'une éclipse de lune : Découverte de l'île Toobouai : Sa situation, son étendue & son aspect ; entrevues avec les Habitans ; descrip-

tion de leur figure , de leurs vêtemens & de leurs pirogues : Arrivée à Oheitepeha , l'un des havres d'O-Taïti : De quelle maniere Omaï est reçu ; imprudence de sa conduite : Détails sur les Vaisseaux Espagnols qui ont relâché deux fois à O - Taïti : Entrevue avec le Chef du district d'Oheitepeha : L'Olla ou le Dieu de Bolabola : Fou qui contrefait le Prophète : Arrivée dans la baie de Matavai.

173

CHAP. II. *Entrevue avec O-Too , Roi d'O - Taïti : Conduite imprudente d'Omaï : Nos occupations à terre ; Débarquement de nos quadrupèdes d'Europe : Détails sur un des Naturels qui avoit fait le voyage de Lima : Détails sur Edidee : Révolte d'Eimeo : Guerre contre cette île résolue dans un Conseil des Chefs : Sacrifice humain qui*

eut lieu à cette occasion : Description particulière des Cérémonies pratiquées au grand Morai , où l'on offrit la victime : Autres coutumes barbares de ce Peuple. 213

CHAP. III. Conférence avec Towha : Description de quelques Heevas : Omaï & Oedidee nous donnent à dîner : Feux d'artifice : Magnifique présent d'étoffes qu'on nous fait : Manière de conserver les cadavres des Chefs : Un autre sacrifice humain : Promenades à cheval : Soins d'O - too pour nous fournir des provisions & empêcher les vols : Quadrupèdes que je lui donne : Etary & les Députés d'un Chef du pays obtiennent une audience : Combat simulé de deux pirogues de guerre : Force navale de ces îles ; comment elles font la guerre. 261

CHAP. II V. *Le jour de notre appareillage fixé : O - Taïti fait sa paix avec Eimeo : Débats sur ce point : La conduite d'O - too est blâmée : Cérémonies pratiquées au Morai en cette occasion , & décrites par M. King : Remarques sur ces Cérémonies : Trait d'artifice de la part d'O-too : Omaï obtient une pirogue de guerre : Réflexions sur sa conduite : Présent que m'offre O - too pour le Roi de la Grande - Bretagne , & ce qu'il me chargea de dire à Sa Majesté : Observations sur les échanges que nous fîmes , & sur la maniere dont nous fûmes reçus à O - Taïti : Détails sur les voyages qu'y ont fait les Espagnols : Ce qu'ils ont imaginé pour donner mauvaise opinion des Anglois : Combien il est à désirer qu'on ne forme point d'établissmens à O-Taïti : Ja-*

DES CHAPITRES. 357
lousie qu'un autre Voyageur inspire à
Omaï. 291

CHAP. V. Arrivée à Eimeo : On y
trouve deux havres : Description de
ces deux havres : Nous recevons une
visite de Maheine , Chef de l'île : Des-
cription de sa personne : Les Insu-
laires nous volent une chèvre ; ils
la renvoient ensuite avec le Voleur :
Vol d'une autre chèvre que les Natu-
rels ont soin de cacher : Mesures que
je pris à cette occasion : expédition
militaire dans l'île : Nous brûlons des
maisons & des pirogues : On nous
rend la chèvre , & la paix se reta-
blit : Détails sur l'île , &c. 328



